



JACI
BURTON

SENSATIONS

Le
CERCLE
d'Engagement

**PAR L'AUTEURE BEST-SELLER
DE LA SÉRIE *WILD RIDERS***

LES IDOLES DU STADE

Milady
Romance

Jaci Burton

Le Cercle d'engagement

Les Idoles du stade – 8,5

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Suzy Borello

Milady Romance

Chapitre premier

Patrick Niemeyer entra chez *McGill's*, son bar de prédilection pour les soirées d'après-match, avec quelques-uns de ses coéquipiers.

Au bout d'une partie éreintante, ils avaient péniblement remporté la victoire contre Winnipeg avec un point d'écart. Comme on était vendredi soir et qu'ils avaient joué à domicile, ils méritaient de fêter ça dignement.

— Je boirais bien un verre... ou trois, déclara Drew Hogan.

Patrick était du même avis, fait guère surprenant puisqu'ils étaient amis depuis leur intégration dans les New York Travelers.

— Que la fête commence ! lança-t-il en se dirigeant vers le comptoir.

— On est combien à vouloir une bière ? demanda Avery Mangino, leur gardien de but, à qui ils devaient leur victoire de la soirée. Bon, une demi-dizaine, conclut-il après s'être retourné pour compter les doigts levés.

Il pivota vers le barman, qui fit glisser le nombre de bouteilles requises sur le comptoir.

Patrick avala une grande gorgée, puis poussa un soupir. *Fraîche et agréable, comme la glace de la patinoire.* Mais ce soir-là le public, lui, s'était montré enflammé, à l'image du match. Les Travelers avaient dû travailler dur pour gagner, et la partie était restée serrée jusqu'au coup de sifflet venant ponctuer la fin de la troisième période.

— Il vaudrait mieux qu'on soit un peu moins justes au niveau des points, commenta Avery en s'adossant au comptoir. La prochaine fois, il va falloir inscrire plus de buts.

— C'est la faute de Patrick, souligna Drew. Il a laissé ce connard nous piquer le palet et marquer alors qu'on jouait en infériorité numérique.

— Tout à fait d'accord, renchérit Boyd Litman. Collons-le sur le dos de Patrick !

— Je ne sais pas, protesta l'intéressé. Je t'ai trouvé un peu lent, Boyd. Tu t'es couché tard hier soir ?

— Moi, je dis que c'est la faute de la défense, insista Drew.

— Laisse ma défense tranquille ! rétorqua Avery en fronçant les sourcils.

— Vous avez quelque chose à nous redire, bande de tapettes ? lança Colin Kozlow en enroulant un bras autour des épaules du gardien de but. Je vous signale que vous n'avez marqué que deux points, alors heureusement qu'on était là pour assurer les arrières !

Après avoir passé une bonne demi-heure à se chahuter, ils commandèrent quelques bières de plus, puis s'approchèrent du billard. Rien de tel qu'une petite partie pour se détendre après un match exténuant.

Patrick était confortablement adossé au mur, à regarder ses camarades exécuter leurs coups à tour de rôle, lorsque la porte s'ouvrit pour laisser entrer deux femmes ; si, en soi, cela n'avait rien d'inhabituel, celles-ci retinrent tout particulièrement son attention.

La blonde, surtout, attira son regard. Grande et svelte, avec ses cheveux courts et ses immenses yeux bleus, elle était du genre à se faire remarquer depuis l'autre côté de la pièce. Elle portait des bottes en cuir noir par-dessus un jean slim, et, même si un manteau dissimulait le reste de son corps, celui-ci n'avait aucun secret pour Patrick.

Stella Slovinski.

Ça fait un bail, songea-t-il. Ils s'étaient fréquentés par intermittence pendant quelques mois l'année précédente, et un peu en début de cette année-ci, avant de perdre le contact. Elle était danseuse, et son emploi du temps était aussi chargé que celui de Patrick en pleine saison. Il s'était agi d'une relation sans contraintes, ce qui leur avait parfaitement convenu, à elle comme à lui.

Il n'arrivait plus à savoir pourquoi ils avaient cessé de se fréquenter.

Le boulot, sûrement.

En tout cas, ce soir-là, ça lui faisait bien plaisir de la voir..., et il n'était pas le seul. Stella était le genre de femmes à attirer l'attention des hommes sans se forcer. C'était dans sa manière de se mouvoir, avec assurance et grâce, comme si elle se moquait de savoir si on l'observait ou pas, même si elle ne pouvait ignorer qu'elle était au centre de tous les regards.

Sans accorder le moindre coup d'œil à Patrick, elle s'installa à une table de l'autre côté de la pièce tout en riant aux éclats avec son amie. Lorsqu'elle fit glisser son manteau de ses épaules, il constata qu'elle portait un haut très moulant.

Elle avait perdu du poids depuis leur dernière rencontre, qui remontait à...

Bon sang !... C'était peut-être en mars ? La saison était en train de se terminer et il avait dû bosser comme un dingue pour les matchs de qualification, ce qui ne lui avait guère laissé le temps de décrocher son téléphone pour l'appeler. De son côté, elle ne l'avait pas contacté non plus.

Et puis, les Travelers n'ayant pas été qualifiés, il avait pris des petites vacances pour voir sa mère et figurer dans quelques pubs, toujours sans nouvelles de Stella. Cela dit, ils n'avaient jamais vraiment entamé de relation ; disons plutôt qu'ils avaient couché ensemble quelques fois.

C'était plutôt cool, en tout cas. En y repensant, Patrick ne put s'empêcher de sourire.

— À ton tour, Patrick, lança Avery.

Il joua son coup et, lorsqu'il eut terminé, il attrapa une autre bière pour se repositionner contre le mur, tâchant de ne pas observer Stella de manière trop flagrante tout en la gardant à l'œil malgré tout.

La jeune femme, encore en grande discussion avec son amie, ne lui avait toujours pas glissé le moindre regard.

Il brûlait d'envie de lui parler. Il pouvait bien aller lui dire bonjour, ne serait-ce que par simple politesse, non ? Le contraire aurait été grossier, et il n'avait rien d'un rustre. Après tout, ils se connaissaient bel et bien ; au pire, il prétexterait devoir se coucher de bonne heure... avec ou sans elle.

Il s'éloigna du mur et se dirigea vers les deux jeunes femmes.

— Et là il m'a dit... Merde alors !

À ce juron émis par Greta, Stella haussa un sourcil.

— Comment ça : « Merde alors » ?

— Merde alors, regarde voir le canon qui s'approche de nous ! En plus, il n'arrête pas de te mater !

Se détournant de Greta, la jeune femme posa les yeux sur...

— Ah, c'est Patrick !

— Tu le connais ?

— Ça, on peut le dire, affirma Stella avec un petit sourire en coin avant de se lever pour saluer le joueur de hockey qui arrivait à leur hauteur. Tiens donc ! s'écria-t-elle. Je ne savais pas que tu serais là ce soir.

Il lui rendit son sourire.

— C'est mon bar préféré, tu t'en souviens ?

— Ah, mais oui, je viens juste de me le rappeler ! s'exclama-t-elle en pivotant sur elle-même. Voici

Patrick. Patrick, je te présente ma sœur, Greta.

Celle-ci se leva pour serrer la main du sportif.

— Enchanté de faire ta connaissance, Greta.

— De même, Patrick.

Stella fit signe au jeune homme de s'asseoir à leur table, et elle contempla son grand corps magnifique tandis qu'il prenait place à côté d'elle.

Ils ne s'étaient plus croisés depuis longtemps ; d'habitude, elle ne repensait jamais aux types avec lesquels elle s'envoyait en l'air, mais Patrick ? Ça lui avait manqué de ne pas coucher avec lui.

— Je ne savais pas que tu avais une sœur, décréta-t-il en les considérant l'une après l'autre.

Greta était jolie ; aussi blonde que sa sœur, elle avait les cheveux plus longs et ramassés en une queue-de-cheval. Si toutes deux se ressemblaient beaucoup avec leurs yeux d'un bleu saisissant, ceux de Greta étaient un rien plus foncés.

— Oui, elle me rend visite, affirma Stella.

Patrick tâcha d'accorder son attention à Greta.

— C'est vrai ? Et tu viens d'où, dis-moi ?

— En ce moment, j'habite à Washington, mais je suis en ville pour un entretien d'embauche, répondit-elle. Si tout se passe bien, il est possible que j'emménage bientôt à New York.

— C'est l'instant idéal, en tout cas ! affirma-t-il en souriant. Il y a des décorations de Noël de partout.

— Je sais, Stella m'a montré tout ce qu'il y avait à voir, et j'en suis restée bouche bée. C'est fantastique ! Le sapin du Rockefeller Center est magnifique, sans parler des vitrines... De véritables œuvres d'art ! J'adore !

— Je suis sûr que ta sœur serait ravie que tu emménages ici.

— Plus que ravie, confirma l'intéressée, le sourire jusqu'aux oreilles. Espérons seulement qu'elle n'ait pas foiré son entretien.

— Arrête un peu ! protesta Greta. J'ai tout déchiré.

— C'était pour qui, cet entretien ? s'enquit Patrick.

— Une agence de relations publiques.

— Et elle a raison, je suis sûre qu'elle a cartonné, reconnut Stella.

— Ils t'ont dit quand ils te donneraient leur réponse ?

— Eh bien, carrément à la fin de la semaine, déclara Greta. D'habitude, ça prend plus de temps, mais je suis la dernière candidate qu'ils aient vue et, comme j'ai parlé au directeur de l'agence et à son adjoint, j'ai de l'espoir.

— Elle fait super bien son travail, s'enorgueillit Stella.

Elle semblait fière de sa sœur, ce que Patrick trouva attendrissant.

— Alors comme ça, reprit-il, tu restes ici ce week-end, Greta ?

— Eh oui ! Et toi, Patrick, qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

— Je suis joueur de hockey.

Greta fronça les sourcils quelques instants, puis écarquilla les yeux.

— Oooh, mais bien sûr ! J'aurais dû m'en douter : avec cet air féroce, on te croirait prêt à bouffer tes adversaires !

— Tu aimes le hockey ?

— J'adore ça. D'ailleurs...

— Oui, elle aime ça, intervint Stella. Au fait, si jamais elle décrochait ce poste et qu'elle emménageait ici, tu pourrais peut-être lui trouver quelques places ?

— Avec plaisir.

Greta considéra sa sœur avec perplexité.

— Alors... comment vous vous connaissez, tous les deux ?

Stella haussa les épaules.

— Oh, ça fait longtemps qu'on se côtoie, Patrick et moi ! On est de vieux amis.

— Ah bon ? Remarque, ça ne m'étonne pas tant que ça, Stell ; je sais que tu aimes le hockey. Du coup, tu es allée voir ses matchs ?

— Quelques-uns, répondit Stella en adressant à Patrick un sourire entendu. On peut dire que je suis fan.

Le jeune homme éclata de rire.

— En fait, on s'est rencontrés par le biais d'un de mes coéquipiers, expliqua-t-il. Stella est amie avec Carolina Preston qui sort avec Drew Hogan.

Greta se cala dans son siège et s'empara de son verre pour boire à la paille.

— Intéressant, commenta-t-elle. Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ? demanda-t-elle à sa sœur.

Stella haussa les épaules.

— Il n'y avait pas grand-chose à raconter.

De toute évidence, elle n'a aucune envie d'entrer dans les détails, constata Patrick. Pas de problème. La vie sexuelle, c'est personnel.

Il se leva.

— Bon, je vais vous laisser, déclara-t-il. C'était chouette de se recroiser, Stella.

— Oui, c'était sympa, Patrick.

— Et ravi de t'avoir rencontrée, Greta.

— De même.

Sur ce, il s'éloigna, tout en regrettant de ne pas avoir pu voir Stella en tête à tête. Toutefois, ce n'était ni l'heure ni l'endroit ; elle avait à s'occuper de sa sœur, et lui à rejoindre ses amis.

Cela lui avait malgré tout fait plaisir de la recroiser, il avait oublié à quel point il appréciait sa compagnie.

Il avait envie de la revoir. Restait à savoir si c'était réciproque.

Stella se retint de regarder Patrick s'éloigner, sachant que la vue serait spectaculaire.

Pour une raison ou pour une autre, lorsque son choix s'était porté sur ce bar, elle ne s'était pas attendue à l'y croiser avec ses amis. *Quelle idiote !* Il s'agissait sûrement d'un choix inconscient...

Brusquement, Greta lui attrapa le poignet.

— Tu ne m'avais pas dit que tu connaissais Patrick ! s'écria-t-elle. Et tu aurais dû me préciser qu'il s'agissait de Patrick Niemeyer, des Travelers. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas fait le lien dès le début. Sans doute parce que je ne l'ai toujours vu qu'en tenue.

Stella considéra sa sœur avec bienveillance.

— Oui, avoua-t-elle. Je connais Patrick.

— C'est pour ça que tu m'as emmenée voir ce match ce soir ?

— Non, c'est parce qu'on aime toutes les deux le hockey.

— Hmm hmm, lâcha sa sœur en tambourinant des ongles sur la table avant d'écarquiller les yeux. Bon sang, Stella ! Ne me dis pas que tu te l'es tapé ?

— Comment ça : « tapé » ?

Greta leva les yeux au plafond.

— Arrête de faire ta sainte-nitouche, ça ne te va pas. Allez, crache le morceau !

Stella avait toujours adoré avoir une petite sœur, et, comme elles n'avaient qu'un an et quelques mois d'écart, elles avaient toujours été très proches. Mais cela supposait aussi qu'elles n'avaient aucun secret l'une pour l'autre... même si Stella s'était débrouillée malgré tout pour en conserver quelques-uns.

Patrick en faisait partie.

— Il ne s'est pas passé grand-chose, affirma-t-elle en agitant la main. On s'est fréquentés par intermittence l'année dernière, et les choses se sont étiolées d'elles-mêmes.

Greta fouilla le bar des yeux avant de poser le regard sur Patrick et ses amis.

— Je n'ai pas franchement l'impression que ce soit terminé, ni pour lui ni pour toi, déclara-t-elle. J'ai vu ta mine réjouie lorsqu'il s'est approché de la table.

Stella suivit le regard de sa sœur et aperçut Patrick qui, adossé au mur, tenait une queue de billard à la main. À cet instant précis, le hasard voulut qu'il jette un coup d'œil dans leur direction ; lorsqu'il esquissa un sourire, elle sentit une onde de chaleur brûlante traverser la pièce.

— Tu vois ? Tu vois ? Je te l'avais dit ! exulta Greta. Seigneur, l'alchimie entre vous est presque palpable. Alors, pourquoi vous ne sortez pas ensemble ?

— Je ne sors pas avec des mecs, point barre. Tu le sais bien. Je n'ai pas que ça à faire, je suis trop occupée à danser.

Greta poussa un soupir.

— Allez, quoi, Stell. Tu ne peux pas bosser en permanence, tu as bien le droit de t'amuser un peu.

— Oh, ne t'en fais pas, je trouve bien le temps de m'amuser ! Je ne fais pas dans le durable, c'est tout.

— Elles sont bizarres, tes règles, décréta sa sœur en agitant sa boisson. Pourquoi tu évites ce genre de relation ?

Stella n'avait aucune envie de songer de nouveau à la souffrance qu'elle avait éprouvée la seule et unique fois où elle avait ouvert son cœur à un homme. Elle préférait largement son comportement actuel.

— Parce que je me consacre à ma carrière et qu'un mec ne ferait que me gêner, répondit-elle. Je couche quand j'en ai envie, ça ne va pas plus loin.

— Je trouve ça d'une solitude glaciale.

Stella éclata de rire.

— Ma chérie, il n'y a rien de solitaire ni de glacial dans ma vie ! J'ai tous les hommes dont j'ai besoin.

— Des coups d'un soir, tu veux dire ? Beurk !

— Non, mais dis donc, je ne vois pas de mec pendu à ton bras, ma petite !

— Ça ne risque pas. Après ce fiasco avec Richard, j'ai besoin d'une pause.

Stella fronça les sourcils.

— Richard était un connard qui ne t'appréciait pas à ta juste valeur.

— Trinquons à ça ! approuva Greta en levant son verre. Maintenant, assez parlé de cette tête de nœud. Je préférerais qu'on s'intéresse aux joueurs de hockey hypersexy qu'on voit là-bas. Tu en connais combien ?

Stella but une gorgée de bière, puis sourit à sa sœur, qui avait bien besoin de se divertir.

— Eh bien, tous.

— Tu déconnes ! s'exclama Greta en lui décochant un regard incrédule.

— Eh non !

— Allez, viens, déclara sa sœur en repoussant sa chaise pour se lever. Tu vas me les présenter.

Stella éclata de rire. Par chance, elle était restée en bons termes avec Patrick, et n'éprouvait donc aucune gêne à l'approcher de nouveau.

Du reste, ça l'arrangeait plutôt ; elle avait envie de discuter un peu plus avec lui, et c'était sa manière à elle de le faire sans s'engager.

Et qui sait, après tout ? Sans doute son inconscient l'avait-il menée dans ce bar pour une bonne raison.

Peut-être était-il temps pour elle de se remettre à fréquenter Patrick. Elle ignorait pourquoi ils avaient perdu le contact la première fois, mais il était tout à fait l'homme qu'il lui fallait à cet instant – du genre à aimer s'amuser, sans pour autant chercher à s'attacher.

Elle n'aurait pas pu mieux tomber.

Chapitre 2

Quand Stella et sa sœur s'approchèrent, Patrick posa sa queue de billard pour aller à leur rencontre.

— On a vu que tu étais en pleine partie, et Greta avait envie de faire connaissance avec tes camarades, lança Stella.

Bon sang, qu'elle était sexy avec son jean slim et ses bottes de cuir noir, sans parler de son petit haut moulant qui mettait ses courbes en valeur... Il brûlait de la prendre dans ses bras et de goûter à ses lèvres. Dommage qu'ils ne soient pas seuls.

— Ma sœur a oublié de préciser qu'on avait assisté au match de ce soir, affirma Greta.

Patrick la considéra avant de se retourner vers Stella.

— Tu étais là ? s'étonna-t-il. Tu aurais dû m'envoyer un texto, je vous aurais trouvé des places.

— Je ne voulais pas que tu penses que je te recontactais uniquement pour entrer à l'œil, souligna-t-elle.

— Pourquoi pas ? protesta-t-il. On est amis, je te signale. Ça m'aurait fait plaisir.

— Tu vois ? intervint Greta en donnant un coup de coude à sa sœur. Ça lui aurait fait plaisir ! J'imagine qu'il n'y a pas de match demain soir ? enchaîna-t-elle en décochant à Patrick un regard plein d'espoir.

— Non, désolé. Je suis de repos ce week-end. Mais, une fois que tu auras décroché ce boulot, tu auras toutes les places que tu voudras.

— Génial ! s'enthousiasma Greta avec un grand sourire. Maintenant, présente-moi à tes amis.

— Ça, ça ne me pose aucun problème, décréta-t-il en la prenant par la taille pour fendre la foule.

Stella resta en retrait pour saluer Drew, Avery, Boyd et les autres d'un geste de la main. Il leur était souvent arrivé, à Patrick et à elle, de boire quelques verres avec les potes du joueur avant de se rendre chez elle ou chez lui pour se livrer à des ébats torrides.

En repensant à sa bouche, à ses lèvres posées sur elle, elle regretta d'avoir perdu le contact. Toutefois, elle mettait un point d'honneur à ne jamais réitérer ses aventures, car cela aurait impliqué un engagement émotionnel, ce qu'elle ne pouvait se permettre.

Mais Patrick était drôle, décontracté et sexy, et n'exigeait jamais rien d'elle. Il comprenait sa vie de danseuse, saisissait le fait qu'elle devait souvent y consacrer des journées, voire des nuits, entières. Il ne s'était jamais plaint, n'avait jamais boudé lorsqu'elle avait dû annuler une soirée. Comme il voyageait beaucoup, il savait pertinemment que le travail pouvait prendre le pas sur le reste – y compris sur des parties de jambes en l'air.

De plus d'une façon, il avait été le parfait non-petit ami.

Alors pourquoi avaient-ils arrêté de se voir ? Elle avait été éreintée par ses représentations, et lui avait été très occupé par les matchs de qualification marquant la fin de la saison de hockey ; faute de temps, ils n'avaient cessé de décommander. Ses souvenirs s'en tenaient là. Ils s'étaient tout simplement éloignés l'un de l'autre.

C'est le genre de choses qui arrive.

À la fin de son spectacle, elle avait pris quelques congés, une poignée de semaines avant de réintégrer le circuit des auditions. Un danseur ne prend jamais vraiment de vacances, car une période sans travail signifie qu'il ne peut ni se nourrir ni payer le loyer ; or, il se trouvait qu'elle aimait

manger et avoir un toit au-dessus de sa tête.

Elle avait convoité l'un des rôles principaux d'un nouveau spectacle à Broadway et, après un nombre hallucinant d'auditions, avait fini par le décrocher. À présent, elle était encore plus débordée qu'avant, mais malgré tout... ça faisait longtemps qu'elle ne s'était plus divertie avec un mec craquant.

Et Patrick l'est, assurément, songea-t-elle en le contemplant pendant qu'il jouait au billard avec ses amis. Vêtu d'un jean et d'un haut à col tunisien qui laissait deviner ses biceps, il était grand et musclé, pas au point de passer pour un bodybuilder, mais juste ce qu'il fallait.

En plus de quoi, il avait un dos magnifique. De son point de vue de danseuse, cette partie du corps avait un côté particulièrement séduisant, au même titre que les bras et les jambes.

Elle avait déjà vu Patrick nu, connaissait son corps par cœur.

Soudain, elle fut prise d'une bouffée de chaleur. Lorsqu'il eut exécuté son coup au billard, il se retourna vers elle pour la dévorer des yeux.

Oui, le magnétisme est encore là.

Il attrapa sa bière, posa sa queue de billard et s'approcha d'elle.

— Tu ne joues pas ? demanda-t-il.

— Je me contente de regarder.

— Ta sœur a l'air de se plaire ici.

Stella porta son regard sur le billard, où Avery aidait Greta à se positionner pour son premier coup.

— Elle sait jouer, mais je crois qu'elle a envie de se laisser faire par Avery, souligna-t-elle.

— Et lui, je n'ai pas l'impression que ça le dérange.

Stella acquiesça d'un signe de tête

— Oui, je suis de ton avis, acquiesça-t-elle en se retournant vers Patrick. Greta a cassé avec son copain il n'y a pas très longtemps. Un vrai con. Ce serait chouette qu'un type bien s'intéresse à elle.

— Avery est un type bien.

— Je sais.

Patrick s'installa sur le tabouret à côté du sien.

— Moi aussi, je le suis, ajouta-t-il.

Elle pivota vers lui en glissant les jambes entre les siennes.

— Oh que non ! protesta-t-elle. Tu peux être un très vilain garçon.

— Tu crois ?

— Je le sais !

— Mais tu aimes ça.

Stella éclata de rire.

— Là, on est en pleins préliminaires verbaux, fit-elle remarquer.

Il lui passa les mains sur les genoux, puis le long des cuisses.

— Ce ne sont pas ceux que je préfère, déclara-t-il. Et si tu rentrais avec moi ce soir ?

Elle prit une inspiration.

— C'est tentant, mais je dois m'occuper de ma sœur.

Patrick jeta un coup d'œil au billard.

— J'ai comme l'impression qu'Avery s'occupe déjà très bien d'elle.

— Tu sais, s'il s'agissait de n'importe qui d'autre je m'en foutrais, expliqua-t-elle. Mais je n'ai pas vu Greta depuis des mois et je lui ai promis qu'on passerait le week-end ensemble.

— Je comprends, affirma-t-il en hochant la tête. Mais j'ai envie de te revoir, Stell.

Cela allait à l'encontre des règles qu'elle s'était fixées, mais elle ne put résister à la trace brûlante laissée par les doigts de Patrick.

— Moi aussi, j'ai envie de te voir, avoua-t-elle. Quand sera ton prochain match ?

— Mardi soir, mais on joue à l'extérieur. Je serai de retour jeudi.

— OK. Ce jour-là, on répète jusque tard le soir.

Il esquissa un sourire.

— Voilà pourquoi on a perdu le contact la première fois : tu as un emploi du temps de ministre ! se lamenta-t-il.

— Pas faux. Mais on se trouvera bien un créneau.

— Je t'enverrai un SMS dès mon retour.

— Ça marche, approuva-t-elle en quittant son tabouret. Dans l'immédiat, je compte bien mettre la pâtée à tout le monde au billard !

Il entremêla les doigts de la jeune femme aux siens et l'attira contre lui.

— Tu peux toujours essayer, murmura-t-il. Mais en attendant la semaine prochaine...

Avant qu'elle ait pu protester en soulignant qu'ils se trouvaient dans un bar et que sa sœur était présente, il avait enroulé une main derrière sa nuque pour s'emparer de ses lèvres en un baiser fougueux qui la cloua au sol.

Tout à coup, elle se remémora tout ce qu'elle appréciait chez lui – et bien plus encore. Il dégageait une ardeur, une soif, un désir qu'elle éprouvait elle-même. Avant d'avoir pu prendre conscience de ce qui lui arrivait, elle se retrouva dressée sur la pointe des pieds, plaquée contre Patrick, la taille encerclée par son bras tandis qu'il aventurait les mains sur son dos jusqu'à lui effleurer les fesses.

— Merde alors ! entendit-elle Greta articuler.

Ces paroles rompirent le charme, mais à peine ; s'il s'était agi de n'importe qui d'autre que sa sœur, elle n'en aurait tenu aucun compte.

Patrick la contempla, et elle se noya dans les profondeurs noisette de ses yeux. Il lui adressa un sourire.

— À la semaine prochaine, Stella.

Elle s'humecta les lèvres.

— Oui. La semaine prochaine.

Chapitre 3

Stella s'étira et essuya la sueur sur son front. L'entraînement avait été éreintant ce jour-là, encore plus que d'habitude. Le chorégraphe leur en faisait voir de toutes les couleurs ; le spectacle comportait douze numéros de danse, et, comme elle détenait l'un des rôles principaux, elle occupait systématiquement le devant de la scène.

Cela dit, elle n'allait pas s'en plaindre. Une danseuse professionnelle ne bronchait pas quand on lui donnait du travail. Peu importait qu'elle ait mal aux pieds et aux muscles, tant qu'elle pouvait continuer d'exercer ce métier. Ce n'était pas si souvent qu'elle figurait dans un spectacle de Broadway, et plus elle se trouverait sous les projecteurs mieux cela vaudrait pour sa carrière.

Et puis elle adorait son métier. Danser, ce n'était pas qu'une profession, cela faisait partie de son âme, elle ne s'imaginait pas faire autre chose. À la fin d'une journée de répétition, elle se sentait aussi malmenée qu'euphorique.

Mais, pour l'instant, elle ne songeait à rien d'autre qu'à un long bain brûlant et à une bière. Ou, plutôt, à un pack de six.

Bon, d'accord, elle devrait se contenter d'une seule, car Lawrence, leur chorégraphe tortionnaire, semblait doté d'un sixième sens qui lui permettait de relever chaque gramme qu'elle prenait.

Quel con, celui-là !

Elle enfila son jean et son pull, ses tennis et sa veste, attrapa son sac et se dirigea vers le métro. Il était tard et elle avait une faim de loup, aussi passa-t-elle chercher une salade au poulet grillé au restaurant du coin avant de regagner son appartement du quartier de Chelsea.

Elle aurait préféré une bonne pizza bien grasse.

— Après ce spectacle, tu te transformeras en grande pizza au pepperoni, lança-t-elle à sa salade tout en l'engloutissant. Mais, en attendant, je vais quand même me descendre une mousse.

Elle but quelques gorgées de bière, puis poussa un soupir de contentement et sourit à la bouteille.

— Mmmmm. Va te faire foutre, Lawrence.

Balayant son appartement du regard, elle s'attarda sur le minuscule sapin de Noël de trente centimètres de hauteur qui reposait sur le passe-plat entre la cuisine et le salon.

Certes, pas très festif, mais c'est toujours mieux que rien.

Elle aurait préféré un logement plus spacieux, mais elle avait déjà essayé la colocation et ça s'était mal fini. Or, comme son bail se terminait en janvier, elle allait devoir prendre une décision : soit retenter la cohabitation, soit se trouver un nouvel endroit pour elle toute seule. Elle pouvait toujours payer un loyer avec Greta, mais ce ne pourrait être que temporaire, car toutes deux étaient dotées de tempéraments trop différents ; elle avait beau aimer sa sœur, il était impossible de vivre avec elle. Elles l'avaient fait pendant trop longtemps. Grandir ensemble était une chose, mais partager un espace de vie ? Non, hors de question.

Par ailleurs, elle ne pensait pas être faite pour la colocation, aussi devrait-elle sans doute emménager seule. Avec un peu de chance, sa nouvelle habitation serait pourvue de chauffage en hiver.

En attendant, il faisait un froid épouvantable chez elle.

Une fois qu'elle eut fini sa bière et son dîner, elle fit la vaisselle et attrapa son téléphone pour jeter un coup d'œil à ses messages.

Sa meilleure amie, Carolina Preston, lui avait envoyé un texto.

Alors, tu te crèves le cul au boulot ? Appelle-moi. Bisous.

Elle sourit et pianota sur le clavier pour lui répondre.

Si seulement ça pouvait le faire fondre, mon cul ! Au moins, je pourrais m'offrir la pizza dont j'ai rêvé ce soir. Et toi ? G vu ta collection dans une vitrine en rentrant chez moi. J'ai trop envie du pull noir et blanc ! Je vais prendre un bain. Jt'appelle + tard.

Elle envoya son SMS avant de se diriger vers sa salle de bains minuscule qui, du moins, comportait une baignoire, détail sur lequel elle avait insisté dans sa quête d'appartements. Pour une danseuse, c'était indispensable ; autrement, impossible de survivre à une journée de répétition ou à une représentation. En outre, ce logement glacial n'était pas bon pour ses muscles, qui avaient tendance à se crispier rapidement. Un bain chaud était donc plus qu'indiqué.

Elle versa un gel parfumé à la lavande, fit couler l'eau jusqu'à ce qu'elle soit bouillante, puis se déshabilla et s'y installa en poussant un « aahhh » de satisfaction.

Elle laissa l'eau brûlante lui dénouer les muscles. Lorsque son téléphone émit un tintement, elle bondit dessus, persuadée qu'il s'agissait d'une réponse de Carolina à son texto précédent.

Elle se trompait. C'était Patrick.

T tte nue ?

Elle éclata de rire et secoua la tête. Elle n'avait plus eu de ses nouvelles depuis une bonne semaine, mais il rattrapait vite le temps perdu.

Elle rédigea une réponse.

À vrai dire, oui. Je suis dans ma baignoire.

Il répondit dans la minute :

Dure journée sur les planches ?

Ouaip. Notre chorégraphe est un vrai connard.

Dès qu'elle eut envoyé ce SMS, son téléphone sonna. Elle appuya sur « Répondre », et la voix basse et grave de Patrick résonna dans le combiné.

— Alors, comme ça, on est à poil ?

Rien qu'à l'entendre, elle sentit la pointe de ses seins se dresser.

— Oui, répondit-elle, je me détends après une rude journée. Dans mon appartement glacial.

— Ma pauvre petite. Et je déteste ton appartement.

— Je sais. C'est pour ça qu'on se retrouvait le plus souvent chez toi, dans ton quartier chic de l'Upper West Side.

— Ouais, il faut dire que moi, j'ai du chauffage.

Elle laissa échapper un rire.

— Au fait, ta sœur a décroché le boulot ? demanda-t-il.

— Oui ! répondit-elle, agréablement surprise qu'il songe à la questionner sur Greta. Elle est très contente d'emménager ici, j'ai hâte.

— C'est génial ! Quand est-ce qu'elle vient ?

— Il faut encore qu'elle démissionne de son travail et qu'elle plie ses affaires, alors pas avant un mois. Mais ce sera super de la voir plus souvent !

— Oui, tu m'étonnes. La famille, c'est important.

Il comprenait. Ça aussi, ça lui plaisait.

— Alors, poursuivit-il, parle-moi de ce nouveau chorégraphe qui te brutalise au point de devoir faire trempette pour te dénouer les muscles.

— Un vrai con ! Je crois qu'il aimerait avoir des bonhommes bâtons en guise de danseurs. Et puis il nous en fait tous baver, surtout les rôles principaux.

— Alors comme ça tu as décroché un gros rôle ?

Elle lui parla du spectacle dont elle faisait partie, des sept auditions qu'elle avait dû passer pour Lawrence avant qu'il lui annonce qu'il la prenait.

— Je suis ravi d'apprendre que tu as eu ce rôle, mais ce type a l'air d'être un abruti de première, Stell.

— C'est le cas, ce qui ne l'empêche pas d'être un excellent chorégraphe.

— J'ai trouvé que tu avais perdu du poids quand je t'ai recroisée la semaine dernière. À quand remonte ta dernière bonne pizza bien grasse ?

— Ne m'en parle pas ! gémit-elle.

— Ça fait si longtemps que ça ? s'étonna-t-il.

— Le pire, c'est que j'ai rêvé d'une pizza ce soir, sur le chemin du retour. Mais j'ai fini par manger une salade au poulet grillé.

— Tu as un corps d'enfer, Stella. Tu peux te permettre d'engloutir une pizza. De toute manière, tu brûleras les calories en dansant.

Ce compliment lui fit plaisir.

— Mais pourquoi ce n'est pas toi, mon chorégraphe ? se lamenta-t-elle.

— Parce que je suis incapable de danser ?

— Ça, j'en sais rien, mais en tout cas tu es hypergracieux sur la glace.

— Il va falloir que je t'emmène en boîte un de ces quatre.

Elle ne s'imaginait même pas Patrick sur une piste de danse.

— J'aimerais bien voir ça ! laissa-t-elle échapper.

— Quand tu veux. Même si je m'en sors mieux sur une patinoire.

— Danser sur la glace ? Tu songes à une carrière olympique ?

— Euh, non ! Mais en parlant de patinoire – pas de danse –, tu penses venir au match demain soir ?

— Je ne raterais ça pour rien au monde, lui assura-t-elle. On sera vendredi soir et j'attaquerai mon week-end, je n'aurai donc aucune répétition de prévue ! Du moins pour le moment.

— Génial ! Je laisserai des billets à l'entrée. Tu viendras accompagnée ?

— Avec un mec, tu veux dire ?

— T'es une marrante, toi. Tu veux vraiment que j'en vienne aux mains ?

Ce côté possessif lui arracha un sourire ; il n'avait jamais été question que l'un appartienne à l'autre. Leur relation avait toujours été libre, sans contraintes, ce qui lui convenait tout à fait. Toutefois, à cet instant précis, elle ne put retenir le frisson d'excitation qui la parcourut.

Et elle ne savait trop qu'en penser.

— Mais non, espèce d'idiot ! protesta-elle. Je ne viendrai pas avec un mec. Peut-être avec une copine.

— Ah, tu songes donc à un plan à trois !

Elle leva les yeux au plafond.

— Là, t'es vraiment trop con.

Il éclata de rire.

— Bon, profite bien de ton bain, lança-t-il. On se voit demain soir.

— Ça marche. Joue bien.

— Comme d'hab ! À plus, Stella.

Elle raccrocha et posa son téléphone sur le bord de la baignoire en songeant à Patrick. Rien qu'à l'idée de glisser les mains sur son corps viril, elle fut envahie par une vague de chaleur.

Elle pensait avoir perdu tout intérêt pour lui. Au cours des dernières années, quelques parties de jambes en l'air avaient suffi à la lasser d'un homme, mais, quand elle l'avait revu l'autre soir, elle s'était sentie tout émoustillée.

Au fond, ce n'était pas si surprenant que ça. Il était inventif, sexy, infatigable au lit et, en outre, il avait rapidement appris à la faire jouir. Chaque nuit passée avec lui avait été comme la première, et elle avait toujours attendu la suivante avec impatience.

Il y avait quelque chose chez lui qui l'électrisait, tout en lui procurant un sentiment d'apaisement au milieu de son univers épuisant. C'était dingue ; dingue de sa part de relancer cette relation...

Correction : elle n'avait pas de relation avec Patrick. Ni de relation tout court, d'ailleurs, avec qui que ce soit. Plus maintenant, plus depuis cette immense erreur qu'elle avait commise. Elle s'était juré de ne plus jamais permettre à un homme de contrôler son cœur, son âme, son existence, ni de lui infliger une telle souffrance.

Jusqu'ici, ça avait marché. Elle était bien plus heureuse à présent qu'elle maîtrisait son propre destin. Elle avait travaillé dur pour gravir les échelons du monde de la danse à New York, et endossait enfin l'un des rôles principaux dans un spectacle dont la première aurait lieu à Broadway au printemps prochain. Elle avait sué sang et eau pour en arriver là, et elle y était parvenue parce qu'elle ne s'était laissé distraire par rien ni personne.

Pas même par l'homme incroyablement canon qu'elle s'apprêtait à voir le lendemain.

Chapitre 4

— Tire-toi les doigts du cul et concentre-toi sur le jeu, Niemeyer !

— C'est déjà le cas, Hogan, rétorqua Patrick en dépassant son ami et coéquipier Drew Hogan pour envoyer le palet vers le gardien des Travelers, Avery Mangino, qui le repoussa aisément d'un coup de crosse. Et merde ! marmonna-t-il.

— Allez, quoi, tu me simplifies trop la tâche ! s'exclama Avery. Comment veux-tu que je m'améliore en tant que gardien si tu ne me donnes pas plus de fil à retordre ?

L'entraînement de la matinée avait été long, et Patrick n'avait pas la tête à ça ; il avait même manqué un tir au but servi sur un plateau d'argent par Ray Sayers, l'autre attaquant des Travelers, qui avait distrait Mangino.

— J'espère que tu seras meilleur ce soir, commenta Drew. Sinon, on est foutus.

Sympa, les copains, de me faire remarquer que je joue comme une merde.

— Pas de souci, marmonna Patrick. Je profite seulement de l'entraînement pour travailler sur mes faiblesses.

Ils jouaient à domicile, et c'était en général là qu'il se débrouillait le mieux. Ils avaient perdu leur dernier match à l'extérieur, ce qui leur avait plombé le moral, même si la partie avait été serrée.

Il avait donc la ferme intention de mettre le paquet ce soir-là.

Après une heure passée dans le sauna pour se dénouer les muscles, il rentra chez lui afin de se détendre un peu et d'écouter de la musique au casque. Ensuite, après une brève séance de muscu histoire d'être gonflé à bloc pour le match du soir, il attrapa un petit en-cas avant de se rendre au Garden pour se préparer.

Chaque fois qu'il enfilait sa tenue, il mesurait sa chance de pratiquer ce qui lui plaisait le plus au monde. Grâce à son père, qui était fan de hockey, il patinait depuis qu'il savait marcher, et il avait tout de suite su qu'il était né pour ça. Il aurait tant aimé que son paternel soit encore en vie pour le voir jouer aujourd'hui ; il regrettait son enthousiasme, son engouement à chacun de ses matchs. Désormais, en début de partie, Patrick prenait toujours quelques secondes pour se rappeler qu'il ne serait pas là sans les encouragements de son père et ses incitations à poursuivre malgré les difficultés.

Il lui restait encore sa mère à Milwaukee, et il la voyait le plus souvent possible. Elle adorait autant le hockey que son défunt époux, appelait et envoyait souvent des textos à son fils, et se rendait à New York plusieurs fois par an pour assister à ses matchs, ce qui faisait toujours très plaisir à Patrick.

Il sourit à cette pensée et, alors qu'il s'élançait sur la glace sous les acclamations de ses fans, il regretta de ne pas apercevoir le visage réjoui de sa mère au milieu de la foule. Toutefois, en distinguant celui de Stella près du banc de touche, il sentit son cœur s'emballer.

Décidément, cette femme ne le laissait pas indifférent.

Cependant, il ne s'attarda pas sur cette pensée, car il était hors de question de jouer aussi mal qu'à l'entraînement. Aussi effectua-t-il le vide dans son esprit pour se focaliser sur ses coéquipiers et leurs adversaires.

Ce soir-là, ils affrontaient Nashville, une excellente équipe. Patrick se mit en position avec ses camarades, obnubilé par une seule chose : le palet.

Après la mise au jeu, Drew s'empara de la rondelle, suivi par Patrick depuis l'autre côté de la patinoire. Le début du match consista en une série de va-et-vient entre les deux équipes, qui prenaient

le temps de se jauger. Ayant réceptionné le palet, Patrick se dirigea vers le but de Nashville, talonné par ses camarades, avant de tenter une passe que le défenseur adverse intercepta.

Merde ! La partie se déroula ainsi pendant quelque temps, mais les Travelers ne s'éloignèrent guère du filet de l'équipe de Nashville, tâchant d'accaparer la rondelle, ce qui était bon signe. Ce type de jeu requérait beaucoup de patience et de concentration, et Patrick en avait à revendre. Il attendit qu'une nouvelle occasion se présente, et ce fut le cas quelques minutes plus tard ; il fit alors une passe à Drew qui dépassa aisément le défenseur ennemi.

Patrick récupéra le palet et, après l'avoir disputé à ses adversaires, s'approcha du but, où Drew se trouvait déjà. Il envoya la rondelle à son camarade, qui la fit glisser dans le filet.

La lumière s'alluma.

Un point pour eux !

Une minute et demie plus tard, ils marquèrent de nouveau grâce à une passe de Drew à Patrick. Les Travelers furent les seuls à inscrire des buts au cours de la première période, car Avery qui pétait le feu ne laissait rien passer.

Après la pause, Drew et Boyd marquèrent chacun un point, avec l'aide de Patrick. Toutefois, si, au début de la deuxième période, ils menaient quatre à zéro, Nashville réussit un but au bout d'une minute et demie.

Patrick se lança à la poursuite du palet lors de l'engagement suivant, résolu à marquer un nouveau point. Sa détermination sembla influencer sur Drew et les autres, car ils passèrent la majeure partie de la troisième période près du filet de Nashville.

Ce soir-là, leurs attaquants ne lâchaient rien, ce qui leur valut d'inscrire deux buts supplémentaires, le premier par Boyd Litman, l'autre par Patrick. Ils finirent par décrocher la victoire dans le Garden, sous les acclamations d'une foule déchaînée.

Malgré les nombreux points qu'ils avaient marqués, la partie n'avait pas été facile. Nashville était une excellente équipe.

Patrick avait le dos en sueur et mal de partout, mais il s'en moquait. Il fêta sa réussite en effectuant un tour de la patinoire, crosse en l'air, tout en faisant mine de taper dans la main de tous ses fans. Après l'entraînement calamiteux de la matinée, il s'était demandé s'il serait capable de jouer correctement pour le match ; il aurait dû savoir qu'il se nourrirait de l'énergie du public. Grâce à eux, à ses coéquipiers – et à Stella, son porte-bonheur, assise dans les gradins –, la victoire n'avait, en fin de compte, été qu'une formalité.

Après s'être prêté au jeu des interviews d'après-match, il prit une douche et s'habilla avant de sortir des vestiaires.

Les gars avaient souvent des épouses et des petites copines, qui les attendaient à la porte, ce qui ne lui était jamais arrivé. En général, il s'en fichait, mais, depuis quelque temps, ça commençait à le déranger.

Il se demanda où était passée Stella. Il lui avait obtenu un passe pour qu'elle puisse le rejoindre devant les vestiaires, ce qu'elle n'avait encore jamais fait, décrétant qu'elle ne tenait pas à ce qu'on la prenne pour sa petite amie.

Lui, ça lui était égal, mais elle ? Apparemment pas. Il lui envoya un texto.

Où es-tu ?

Elle lui répondit une minute plus tard.

Dehors, à l'arrière. Je me suis dit que tu voudrais éviter ta horde de fans.

Il secoua la tête et se dirigea vers la sortie indiquée par Stella qui l'attendait, seule.

Il s'approcha d'elle à grands pas.

— Tu ne devrais pas être là, décréta-t-il.

Elle brandit son passe.

— Mais si, j'ai pu entrer grâce à ce fichu passe VIP.

Il l'attrapa par le bras et l'entraîna à l'intérieur.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Bon sang, Stell ! Quelqu'un aurait pu t'agresser !

Elle leva les yeux au ciel.

— Je suis parfaitement capable de me défendre par moi-même, affirma-t-elle. Et puis il y a un chargé de sécurité à l'entrée, ce n'est pas comme s'il allait laisser passer des agresseurs !

Sa personnalité indépendante avait beau plaire à Patrick, elle avait parfois le don de l'agacer.

— Tu es de mauvais poil, souligna Stella tandis qu'il la guidait le long d'un couloir pour sortir par une porte latérale donnant sur une rue où une voiture les attendait. Tu ne devrais pas être de bonne humeur après votre victoire écrasante ?

— Je le suis, de bonne humeur.

Elle se pencha vers lui, accrocha son regard et secoua la tête.

— Ouais. Ça se voit.

Le chauffeur leur ouvrit la portière, et Patrick attendit que Stella se glisse à l'intérieur pour s'installer à côté d'elle, tâchant de maîtriser les émotions qui le submergeaient. Il ignorait ce qui clochait chez lui, mais il fallait qu'il se reprenne. Car oui, Stella avait raison : les Travelers avaient gagné ce soir, ce qui aurait dû le plonger dans l'euphorie.

— Tu as faim ? demanda-t-il.

— Je crève la dalle !

— Allons manger quelque part.

— Ou alors..., susurra-t-elle en lui serrant le bras, on pourrait aller chez toi... et commander à emporter plus tard.

Il comprit qu'elle avait envie de rester seule avec lui. De son côté, il n'attendait que ça.

— Pas de problème.

Il donna son adresse au chauffeur et s'abandonna sur la banquette en inspirant profondément. Se collant contre lui, Stella repoussa les mèches tombées devant les yeux du jeune homme.

— Tu as travaillé dur pour cette victoire, déclara-t-elle.

— Ouais, concéda-t-il. Le match n'a pas été facile.

— C'était palpitant ! s'enthousiasma-t-elle en posant la main sur la cuisse de Patrick. J'ai passé mon temps à bondir de mon siège.

— Tant mieux.

— Maintenant, tu as besoin de passer une soirée bien relaxante.

Il la contempla, songeant combien elle était magnifique avec ses cheveux courts et blonds qui lui encadraient le visage, et ses yeux d'un bleu saisissant qui ne manquaient jamais de le captiver.

— Vraiment ? lâcha-t-il.

— Oui, vraiment.

— Et j'imagine que tu sais exactement comment t'y prendre.

Elle esquaissa un sourire, les yeux brillant d'une promesse sensuelle qui semblait étinceler tel un diamant.

— Tu sais bien que oui.

Se penchant vers elle, il la saisit par la nuque et s'empara de sa bouche ; elle avait un goût de menthe, les lèvres douces et conciliantes. Grisé par son odeur, il l'attira contre lui en regrettant de ne pas se trouver dans son appartement, où il aurait pu la caresser sous sa veste, et non se contenter de l'embrasser à l'arrière d'une voiture.

Or, un simple baiser ne suffisait pas, pas quand elle se plaquait contre lui en émettant ce bruit de gorge caractéristique qui avait le don de le rendre dingue.

Il se recula, passa le pouce sur la lèvre inférieure de Stella.

— Arrête, supplia-t-il.

— Quoi donc ? chuchota-t-elle, les yeux voilés.

— De gémir.

— Je ne gémissais pas.

— Si.

Elle s'écarta pour extraire de son sac un gloss et un miroir. Il aimait la regarder appliquer son rouge à lèvres, car elle avait une bouche magnifique, dont elle savait admirablement se servir.

— C'est sûrement ton imagination, déclara-t-elle. Je devais avoir le ventre qui gargouillait, ajouta-t-elle en levant les yeux vers lui. Je t'ai bien dit que j'avais faim, non ?

— Tu ne manges pas assez.

Elle éclata de rire.

— Je passe mon temps à manger ! protesta-t-elle. Et puis je brûle la graisse en dansant. D'où mon appétit.

Il secoua la tête. Ça lui plaisait qu'elle soit danseuse, qu'elle ait des muscles bien dessinés, tout comme les siens, mais en bien plus jolis. Il glissa une main le long de la jambe de Stella : ferme. Sexy. Galbée. Comme le reste de son corps, qui gardait néanmoins certaines courbes là où il le fallait.

Malheureusement, le connard pour lequel elle bossait traitait manifestement ses danseurs comme des esclaves et exigeait d'eux qu'ils s'affament. Patrick était inquiet : elle avait perdu du poids pour ce rôle, et il n'était pas sûr d'aimer ça.

Certes, cela ne le regardait pas, il n'avait aucun droit sur elle, mais n'empêche que ça le contrariait.

Il aurait aimé tabasser ce fichu chorégraphe et faire engloutir à Stella quatre ou cinq pizzas, le plat qu'elle préférait par-dessus tout.

— On devrait peut-être s'arrêter pour manger quelque part, déclara-t-il.

Elle s'installa à califourchon sur lui.

— Oh, ne t'en fais pas, on va manger ; d'abord moi, et puis toi. Après quoi, on s'amusera encore un peu.

Il lui pressa les cuisses en émettant un grondement. Ça le rendait dingue. Jamais aucune femme ne lui avait procuré ce genre d'émotions, et il brûlait de lui rendre la pareille, de susciter en elle les mêmes réactions.

Dès leur première rencontre, ils avaient tout de suite été à l'aise sur le plan sexuel ; il n'y avait jamais eu de gêne, ni de besoin de multiplier les prouesses, comme cela lui était si souvent arrivé avec d'autres. Ça avait tout de suite fonctionné entre eux, à croire qu'ils se connaissaient depuis toujours.

Il se sentait bien avec elle, à la fois enivré de passion et animé par un sentiment de plénitude qu'il n'avait jamais connu avec aucune autre. Sans doute était-ce pour cette raison qu'il avait envie de se retrouver seul avec elle ; elle savait comment s'y prendre pour l'allumer et elle l'excitait à mort chaque fois qu'il la voyait, sans qu'il éprouve le besoin de prouver quoi que ce soit. Avec Stella, tout

semblait couler de source, comme s'ils avaient été faits l'un pour l'autre.

Ça n'avait aucun sens, mais il n'y pouvait rien.

Sans tenir compte du chauffeur, sûrement habitué à voir bien pire à l'arrière de son véhicule, il serra Stella contre lui en lâchant un petit bruit de gorge.

— Tu me fais bander, souffla-t-il.

Posant les mains sur les épaules du jeune homme, elle ondula contre lui.

— C'est l'idée, non ?

Patrick jeta un coup d'œil au conducteur qui prêtait bien plus attention à son rétroviseur qu'à la route.

— Regarde devant toi, mon pote, ordonna-t-il.

— Oui, monsieur, acquiesça l'employé, tout en esquissant un sourire entendu qui n'échappa nullement à Patrick.

Par chance, le trajet jusque chez lui n'était pas long ; et heureusement, car il commençait à se sentir à l'étroit dans son pantalon, et il n'allait pas pouvoir beaucoup attendre. Ils avaient du retard à rattraper, Stella et lui.

— Il va falloir que tu t'éloignes avant qu'on arrive, finit-il par dire à la jeune femme. Sinon, je vais devoir traverser le trottoir avec une trique d'enfer !

Elle glissa sur le côté en gloussant.

— Dommage que tu n'aies pas prévu le coup en emportant un grand manteau, déclara-t-elle.

— Ça, c'est sûr !

Quelques minutes plus tard, ils atteignirent son immeuble. S'étant tenu suffisamment tranquille pour maîtriser son érection, il paya le chauffeur pendant que Stella gravissait les marches qui menaient jusqu'à la porte d'entrée. Lorsqu'il pivota pour la regarder, il constata à regret que sa veste lui cachait les fesses.

Il aimait sa façon de se mouvoir, sa grâce, la douceur de ses pas. Lorsqu'elle se retourna pour le gratifier d'un sourire aguicheur, il lui en décocha un à son tour.

Oui, rien n'a changé depuis la dernière fois, c'est comme si on ne s'était jamais quittés.

Il la rejoignit en haut des marches et s'arrêta à côté d'elle.

— Ça fait une semaine que je ne pense qu'à cet instant, affirma-t-elle.

Là, sur le pas de sa porte, elle noua les mains derrière la nuque de Patrick et posa les lèvres sur les siennes en un baiser torride. Des gens leur passèrent devant pour entrer et, comme on était à New York, nul ne pipa mot ; mais il brûlait de l'entraîner à l'intérieur, de savourer sa peau.

Il s'écarta afin de composer son code, puis la prit par la main pour l'emmener vers l'ascenseur. Lorsqu'ils y entrèrent, ils étaient seuls ; il appuya sur le bouton d'étage et, dès que la porte se fut refermée, l'attira contre lui. Elle se laissa faire, plaquant le corps contre le sien afin de poursuivre ce qu'ils avaient commencé dans la voiture.

Ça s'était toujours passé comme ça avec Stella ; dès la première soirée de leur rencontre, au *McGill's*, lorsqu'elle lui avait demandé de la ramener chez lui, on aurait cru que la foudre les avait frappés tous les deux. Apparemment, la passion brûlante qui les avait consumés était encore présente.

— Il y a des caméras dans cet ascenseur, souligna Stella lorsque Patrick lui empoigna les fesses.

— Et alors ? Ce sera le divertissement de la soirée.

Elle sourit, avant d'enrouler la langue autour de la sienne.

— En plus, tu as la trique, constata-t-elle. Comment tu vas faire pour expliquer ça au syndic ?

— Vu ce que je paie pour mon appartement, ils ne vont pas me casser les couilles !

La porte de l'ascenseur s'ouvrit, et Stella le prit par la main pour l'entraîner au-dehors.

— Oh non ! Tes couilles, il y a bien mieux à faire avec.

Il la suivit, ne cherchant désormais plus à cacher son érection. Elle le tenait, et elle le savait pertinemment. Il l'avait laissée prendre ce pouvoir, conscient de l'agréable récompense qui l'attendait.

Il sortit sa clé et ouvrit la porte. Elle entra à reculons, et il referma derrière eux, les plongeant dans la pénombre ; à la lueur de la lune qui filtrait à travers les fenêtres, il la vit se débarrasser de son manteau et lâcher son sac sur la table à côté de l'entrée. Elle retira ses bottes, puis s'approcha de lui. Il se dépêcha de se déchausser à son tour, sachant que tout s'apprêtait à prendre une tournure particulièrement intéressante.

— J'ai attendu cet instant, pensé à toi, murmura-t-elle en se pressant contre lui, au point de le plaquer contre la porte.

Ce qu'il appréciait particulièrement chez Stella, c'est qu'elle n'avait jamais mimé la timidité en matière de sexe.

Elle aimait ça, et ne se gênait pas pour le montrer. À sentir son corps serré contre le sien, il brûlait de la déshabiller, de la toucher, de la goûter, de la pénétrer.

Mais il savait aussi qu'elle préférait maîtriser la situation et, lorsqu'elle glissa les mains sur ses épaules pour lui retirer son manteau, pressant le bassin contre son érection, il se laissa volontiers faire.

Malgré tout, il ne s'abandonnait jamais tout à fait, ce qu'elle n'ignorait pas ; ainsi, une fois que son manteau se fut affaissé au sol et qu'il eut les mains libres, il enfouit les doigts dans la douceur soyeuse de ses cheveux afin de pencher son visage sur le côté.

Il s'attarda sur la commissure de ses lèvres avant de s'emparer de sa bouche en un baiser torride et passionné, celui-là même qui avait hanté ses fantasmes depuis qu'il l'avait recroisée dans ce bar. À présent qu'ils étaient de nouveau seuls, il pouvait enfin l'intensifier, plonger la langue en elle et la goûter à loisir.

Avec un gémissement, elle se cramponna à son tee-shirt, le chiffonna entre ses paumes, tira dessus pour le sortir de son pantalon en lui frôlant le bas-ventre.

— J'aime sentir tes mains sur moi, chuchota-t-il contre ses lèvres avant de se pencher pour l'embrasser dans le cou.

Il s'enivra de son odeur, de son parfum grisant.

— J'ai besoin de te toucher, Patrick, souffla-t-elle. J'ai envie de te voir nu.

Il sentit ses doigts serpenter sur son abdomen jusqu'à son jean ; puis, lorsqu'elle palpa son érection pour atteindre sa fermeture Éclair, il suffoqua.

Elle glissa le long de son corps jusqu'à sa taille en tirant sur son pantalon, et il ne put que s'adosser au mur pour s'abandonner à ses caresses.

— Alors, murmura-t-elle en levant les yeux vers lui tout en enroulant une main autour de sa virilité, qu'est-ce que tu disais tout à l'heure en quittant l'ascenseur ?

Agenouillée ainsi, on aurait cru une déesse blonde aux boucles d'oreille argentées, dont les yeux bleus étincelants semblaient percer l'obscurité.

— Je ne veux pas sentir d'autres lèvres que les tiennes sur mon sexe, articula-t-il.

Avec un petit sourire en coin, elle entreprit de lui prodiguer des caresses plus que troublantes.

— C'est exactement ce que je voulais entendre, susurra-t-elle.

Il plongea les doigts dans la chevelure de Stella qui pencha la tête en arrière pour lui dispenser un doux sourire.

— Je vais t'emmener au septième ciel, Patrick.

C'était toujours le cas avec elle, et, rien qu'à y penser, il se crispa d'impatience tandis qu'elle continuait de frôler son membre avec indolence. Certes, elle avait des mains beaucoup plus douces et petites que les siennes, mais il savourait particulièrement leur contact ; elle prenait son temps, le taquinait, passait le pouce sur l'extrémité avant de lui presser le sexe contre le ventre. Et, lorsqu'elle baissa la tête pour engloutir ses bourses, il ne put retenir l'immense juron qui lui échappa.

C'était si bon de se sentir aspiré dans sa bouche chaude et humide, de percevoir la douceur de sa langue. Son désir commençait à devenir douloureux, et elle n'avait même pas encore approché ses lèvres.

Lorsqu'elle s'écarta, il poussa un gémissement.

Elle soupesa ses attributs dans le creux de ses paumes.

— Oui, ça te plaît, hein ! en conclut-elle.

— Tu le sais bien, articula-t-il.

— Et ça, ça te plaît encore plus, décréta-t-elle en se redressant pour glisser la langue sur l'extrémité de son sexe avant de le prendre tout à fait dans sa bouche, jusqu'à l'enfoncer au plus profond de sa gorge.

Le souffle coupé, il frémit à son contact ; c'était tout simplement magique de la regarder faire, de la sentir s'emparer de lui de cette manière. Elle le connaissait parfaitement, et elle aimait le prendre lentement dans sa bouche. C'était une véritable torture, mais la plus exquise qui soit.

— Oui, j'aime quand tu me fais ça, Stell, haleta-t-il en saisissant la nuque de la jeune femme pour s'enfoncer plus profondément entre ses lèvres.

Il aurait pu jouir à cet instant, mais n'avait aucune envie de gâcher sa sève en la déversant dans sa gorge. Pas quand il ne songeait qu'à s'immiscer en elle, à la pénétrer avec fougue, encerclé par ses jambes magnifiques.

Toutefois, c'était si bon qu'il ne put s'empêcher de l'observer quelques minutes de plus. Bon sang, qu'il était difficile de ne pas la laisser l'emmener jusqu'au bout du plaisir ! Car elle était capable de l'y entraîner à une vitesse hallucinante.

Finissant par s'écarter pour la soulever et l'adosser au mur, il lut la pointe de défi dans son regard.

— Tu vas me faire chavirer, souffla-t-il avant de l'embrasser, les doigts enfouis dans ses boucles.

Elle gémit contre ses lèvres, et, la sentant se cambrer contre son érection, il entreprit de lui déboutonner le pantalon.

Franchement, que ces jeans de femmes sont serrés ! songea-t-il. *Impossible de passer les mains à l'intérieur.* Il avait beau apprécier l'effet qu'ils provoquaient sur lui, cet aspect étriqué ne lui facilitait guère la tâche. Il tira sur une jambe, puis sur l'autre, avant de pousser un soupir de frustration.

— C'est pas possible ! s'exclama-t-il. Il est collé ou quoi ?

— Je suis sûre que tu vas y arriver, affirma-t-elle dans un gloussement.

— J'ai toujours réussi jusqu'à présent, concéda-t-il.

Il finit par en venir à bout, parvenant enfin à tirer le jean jusqu'aux chevilles et à le retirer.

— Ce que vous devez subir, vous, les nanas, se lamenta-t-il en constatant avec plaisir qu'elle portait une culotte de soie rouge.

— Mais ce jean me fait un cul d'enfer ! protesta-t-elle.

— C'est vrai, approuva-t-il en glissant une main sur sa peau nue.

Qu'il les aimait, ces jambes ! Elles étaient douces et puissantes, et, lorsqu'il s'aventura le long des cuisses afin de les entrouvrir, il trouva avec plaisir la chaleur moite de sa féminité, qu'il caressa par-dessus la culotte de soie.

— Tu peux me la retirer, si tu veux, souffla-t-elle.

— C'est vrai ?

Il lui frôla la hanche des lèvres, puis mordit dans un pan de sa culotte pour la baisser sur sa cuisse et embrasser la peau qu'il venait de dénuder. Elle dégageait un parfum de cannelle, de désir chaud et musqué, et il avait hâte de poser les lèvres sur son intimité.

Plantant un baiser sur sa hanche, il passa la langue sur la jointure entre sa cuisse et son sexe. Elle gémit en se cambrant à la rencontre de sa bouche et, lorsqu'il se mit à titiller sa chair intime, elle s'arc-bouta pour se presser contre lui.

Sa féminité était d'une douceur extrême, et elle s'abandonnait entièrement à lui, communiquant ses désirs sans prononcer la moindre parole. Stella, la dure à cuire, n'était plus que douceur et, tandis qu'il plongeait la langue en elle, elle émit une petite plainte – quel délice !

Il avait envie de la faire jouir, de la plier entièrement à sa volonté, mais il voulait aussi la voir sur le point de basculer, tout comme lui. Ils n'avaient plus couché ensemble depuis longtemps, et il tenait à ce qu'ils atteignent tous deux l'orgasme pendant qu'il la pénétrait.

Aussi la lécha-t-il avec lenteur, à l'écoute du moindre frémissement, se remémorant chaque goût, chaque odeur, chaque geste, jusqu'à ce qu'il sache qu'elle s'en approchait. Puis il s'écarta pour se redresser.

Elle leva la tête, les yeux assombris par la passion. Il se pencha sur elle, lui retira son haut, lui dégrafa son soutien-gorge, dont il fit glisser les bretelles sur ses épaules, et happa la pointe de ses seins dans sa bouche pour les suçoter longuement.

— Patrick ! haleta-t-elle en le pressant contre sa poitrine. Encore.

Il s'exécuta de l'autre côté, la titilla jusqu'à ce qu'elle lui tire les cheveux.

— Arrête !

Il recula.

— C'est trop ? s'inquiéta-t-il en la contemplant.

— Seigneur, non ! Trop bon, surtout. J'ai besoin de te sentir en moi.

Il constata avec satisfaction qu'ils étaient sur la même longueur d'onde.

La prenant par la main, il l'aida à se lever et l'emmena dans sa chambre, où elle se laissa tomber sur le lit. Puis il ouvrit le tiroir de sa table de chevet pour en extraire un préservatif.

— T'es toujours prêt, toi, non ? releva-t-elle.

Il se débarrassa de son jean et du reste de ses vêtements avant de lui tendre le sachet.

— Pour toi ? Ouais. Toujours.

Chapitre 5

Le souffle coupé, Stella contempla Patrick qui se dressait au-dessus d'elle. Nu, son érection paraissait plus imposante, et, tout en admirant ce corps semblable à une œuvre d'art, elle ne put s'empêcher de se réjouir à l'idée qu'il soit de nouveau sien ce soir-là.

Il la rejoignit sur le lit, et elle s'empara de son membre pour enrouler les doigts sur toute sa longueur. Puis elle déchira l'emballage du préservatif afin de le lui mettre avant de s'allonger sur le dos.

Entre elle et lui, il n'y avait jamais eu d'embarras ; dès le premier soir, on aurait cru qu'ils se connaissaient depuis toujours, et une alchimie torride s'était aussitôt établie. À présent, après plusieurs mois de coupure, ils reprenaient là où ils s'étaient arrêtés, connaissant le corps de l'autre par cœur, sachant ce qu'ils aimaient ou n'aimaient pas. Alors qu'il lui écartait les cuisses pour s'immiscer en elle, elle songea que sa relation avec cet homme dépassait la simple sphère du physique.

Non, protesta-t-elle en pensée. *Je n'ai aucun lien émotionnel avec Patrick*. C'était impossible, elle ne pouvait se le permettre. Certes, il était captivant, sexy et bon au lit, mais elle refusait de se focaliser sur autre chose que sur ses sensations, car il était hors de question de vouloir autre chose.

Seigneur, qu'il était plaisant de s'abandonner ainsi à ses mains expertes, de les sentir glisser sur ses hanches, ses fesses, la presser contre lui afin de la pénétrer plus profondément pour lui procurer un plaisir décuplé. Car ce qu'elle avait toujours aimé – ou apprécié – chez Patrick, c'est qu'il s'assurait systématiquement qu'elle jouisse la première.

Lorsqu'il inclina le bassin pour multiplier ses coups de reins, Stella fut assaillie de petites explosions qui l'embrasèrent tout entière.

Elle leva les yeux vers lui et se cambra pour supplier qu'il lui en donne davantage.

— Oui, murmura-t-elle. Encore.

Il la gratifia d'un sourire confiant.

— Je sais, souffla-t-il. Je sens que tu te crispes autour de moi, et c'est bon !

Mais il était du genre à aimer titiller, à prolonger l'action afin de s'assurer que son orgasme serait violent. Aussi se retira-t-il lentement avant de replonger délicatement.

— Patrick ! le prévint-elle, brûlant de le sentir au plus profond d'elle.

— Comme ça ? chuchota-t-il.

Soudain, il s'ancra brutalement en elle, la martelant de coups de hanches jusqu'à ce que, contrainte de se cramponner à lui, elle ne soit plus en mesure d'articuler la moindre parole. Elle sentit son monde chavirer, puis exploser en éclats tout autour d'elle tandis que, emportée par la violence de son orgasme et saisie de tremblements, elle poussait un cri. Patrick la garda serrée contre lui, goûtant ses frissons, la bouche enfouie dans le creux de son cou. Lorsqu'il la pilonna de plus belle en gémissant, elle resta blottie contre lui et ferma les yeux pour mieux le sentir niché en elle jusqu'à ce qu'il s'apaise.

Entre eux, les choses se passaient toujours ainsi : l'ambiance était tout d'abord enjouée, avant d'atteindre une intensité qui la secouait jusqu'aux tréfonds de son âme. Patrick était comme une drogue, et peu importait le nombre de fois qu'elle quittait son appartement en se jurant qu'elle n'y retournerait plus, elle savait qu'elle finirait forcément par revenir.

Il représentait un réel danger, mais elle était forte. Elle l'avait déjà délaissé une fois, rien ne l'empêchait de le refaire.

Elle ne s'en priverait pas, d'ailleurs.

Patrick se retira et jeta le préservatif avant de regagner le lit pour la prendre dans ses bras ; contrairement à bien des hommes, il la tenait volontiers serrée contre lui après l'amour. D'habitude, c'était elle qui souhaitait garder ses distances, mais, ce soir-là, elle le laissa faire. C'était agréable de retrouver la chaleur de ses bras.

— Et cette pizza, alors ? demanda-t-il en lui caressant le ventre.

— Arrête, hors de question !

— Mais regarde-toi, tu frises l'anorexie.

Elle éclata de rire.

— Tu peux me croire, je me nourris correctement ! protesta-t-elle. Obligé, sinon je tomberais dans les pommes en pleine répétition. Mais, bon, je ne cracherais pas sur quelques protéines, tu as sérieusement entamé mes réserves.

Lorsqu'il la renversa sur le dos et lui cloua les mains au-dessus de la tête, elle fut envahie par une bouffée de désir.

— C'est vrai, ça ? chuchota-t-il. Et si je les entamais un peu plus on pourrait la commander, cette pizza ?

Il lui mordilla le bout du sein, le lécha, le titilla avec la langue, puis le dévora à pleine bouche, jusqu'à l'étourdir de plaisir.

— Si tu continues comme ça, haleta-t-elle, tu auras tout ce que tu voudras.

Il leva la tête.

— Oh, mais ce n'est qu'un début ! souligna-t-il. Quand j'en aurai fini avec toi, on pourra même ajouter des gressins à la commande.

— Alors, lâche-toi.

Doucement, il inséra une main entre les cuisses de la jeune femme ; elle avait envie de le toucher mais il lui immobilisait encore les poignets, et elle restait à sa merci. Non pas que cela la dérange, surtout que les caresses qu'il lui prodiguait l'excitaient follement, à tel point que, lorsqu'il plongea un doigt en elle, elle fut de nouveau prête à l'accueillir.

— Tu es toute mouillée, ta chatte se crispe autour de mon doigt, lui murmura-t-il à l'oreille d'une voix assombrie par le désir. Moi, je bande encore et je crois que cette fois j'ai envie de te glisser un coussin sous le ventre pour te prendre en levrette. J'adore regarder ton cul pendant que je te baise, Stella.

En imaginant Patrick la marteler par-derrière, elle frémit d'impatience.

— Faisons-le, souffla-t-elle. Tout de suite.

Il lui lâcha les poignets, attrapa quelques oreillers et les disposa au centre du lit.

— Pose-toi dessus, ordonna-t-il en l'aidant à se mettre en position, la saisissant par les hanches pour s'insérer entre ses cuisses. Voilà, c'est ça. Soulève ton cul.

Il avait le don de l'émoustiller avec de simples paroles. Quand il enfila un préservatif, elle sentit ses jambes effleurer les siennes.

— J'adore ton cul, Stella ; il est si cambré, si beau, affirma-t-il en lui caressant les fesses avant d'administrer une petite claque sur l'une d'elles.

Elle frissonna sous cette brûlure inattendue qui fit frémir ses replis intimes.

— Ça m'a plu, avoua-t-elle.

— Tu en veux encore ?

— Oui.

Il assena une tape sur l'autre, et elle s'arc-bouta.

Cette fois, il se glissa en elle tout en lui empoignant les fesses afin de la pénétrer, puis il se retira et lui donna une nouvelle claque. Elle se crispa de plus belle.

— Tu es brûlante, chuchota-t-il. Et humide. Et tu n'es pas contre une petite fessée, hein ?

— Oui. Baise-moi.

La correction qu'il lui infligeait, les sensations qu'il lui procurait la rendaient folle de désir, et ces claques ne faisaient qu'accroître son avidité, l'emportant dans un plaisir douloureux. Elle tendit la main pour se caresser elle-même, afin de goûter à l'orgasme.

— Tu vas jouir ? demanda-t-il en la gratifiant d'une nouvelle fessée.

La piqûre torride faillit la faire basculer dans l'abîme, mais elle se retint, tenant à ce qu'il l'accompagne.

— Oui ! Oh, seigneur, oui ! Baise-moi, Patrick, fais-moi jouir !

Le sentant enfoncer les ongles dans ses hanches et intensifier ses coups de reins, elle sut qu'il s'approchait lui aussi du grand frisson. Elle se cramponna à cet instant, comme suspendue dans le vide, et, lorsqu'il lui donna une ultime claque, elle lâcha prise, cette fois avec lui, laissant les gémissements et les martèlements vigoureux de son amant la précipiter dans un violent orgasme agité de spasmes frénétiques, jusqu'à ce qu'elle s'effondre sur le lit, épuisée.

— Ça va ? demanda Patrick en lui caressant les fesses.

— Très bien, articula-t-elle après avoir repris haleine.

Il se pencha pour lui déposer un baiser au creux de la nuque.

— Alors c'est parfait.

Ils finirent par manger des pizzas, de la salade et des gressins. Elle allait devoir danser comme une dingue la semaine suivante pour brûler toutes ces calories.

Chapitre 6

Écroulée sur le plancher du vieux théâtre où se déroulaient les répétitions, Stella haletait, la respiration sifflante.

— Allez, debout, Stella ! Ce n'est pas encore fini.

À cet instant précis, elle aurait adoré disposer d'un ustensile pointu pour pouvoir le fourrer dans la gorge de Lawrence. Malheureusement, elle aurait alors été accusée d'homicide, ce qui lui aurait valu de perdre son boulot et son chèque à la fin du mois.

Les yeux fixés sur les installations et les éclairages au-dessus de sa tête, elle se demanda s'il s'agirait d'une bonne ou d'une mauvaise idée ; affalée dans une flaque de sueur, chaque muscle à l'agonie, elle pesa le pour et le contre.

Nan, ce ne serait pas si mal, songea-t-elle. Au moins, en prison, je pourrais me reposer. Et manger.

— Allez, ma chérie, je vais t'aider, lança Lisa Jeffries, son amie et collègue danseuse, en lui tendant la main pour l'aider à se relever. Quel connard, celui-là ! enchaîna-t-elle. À mon avis, il prend son pied à nous voir souffrir.

Stella regarda Lawrence s'éloigner.

— Non, ce n'est pas qu'un avis, c'est une certitude, rectifia-t-elle. Et d'où vient cette répétition supplémentaire ? Le spectacle ne commencera pas avant le printemps prochain, on n'a même pas encore intégré le théâtre où se donneront les représentations !

Lisa hochait la tête, levant les bras pour s'étirer davantage.

— S'il continue comme ça, renchérit-elle, on va tous finir par crever.

À vrai dire, Stella était excitée comme une puce à l'idée de détenir l'un des rôles principaux dans un spectacle musical de Broadway, et elle se pliait volontiers à un emploi du temps éreintant ou à un chorégraphe qui exigeait la perfection de sa troupe. Très sévère avec elle-même, elle était prête à travailler sans répit pour atteindre l'excellence.

Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'elle s'interdisait de bougonner quand les choses devenaient difficiles ; ils le faisaient tous. C'était l'un des avantages du boulot.

Ce jour-là, ils passèrent sept heures à répéter en boucle la scène d'ouverture, jusqu'à ce que Stella ait envie de hurler chaque fois que résonnait la musique.

— Quand le spectacle commencera, j'en détesterai déjà chaque note, affirma-t-elle une fois que, enfin libérés pour la journée, ils purent regagner les vestiaires.

— Je me demande si les chanteurs ressentent la même chose, s'interrogea Lisa après avoir acquiescé d'un signe de tête. Tu t'imagines devoir répéter ces chansons à l'infini pendant des mois ?

— Oui, ce doit être l'enfer pour eux aussi, approuva Stella en arrêtant de ranger ses affaires afin de jeter un coup d'œil à son amie. Mais, le soir de la première, j'ai toujours l'impression d'entendre la musique pour la toute première fois, comme si je n'avais jamais dansé de ma vie. C'est si grisant que je crois que mon cœur va bondir de ma poitrine, tu vois ce que je veux dire ?

— Oui, je connais ce sentiment, reconnut Lisa avec un sourire. Et, cette fois, on a les premiers rôles, Stella ! Toi et moi, ça fait cinq ans qu'on danse ensemble. Tu te rappelles quand on faisait partie du chœur et que personne ne nous voyait ?

— Oui, renchérit sa camarade en s'asseyant, on nous aurait crues perdues dans une mer de danseurs. Mais ce coup-ci on sera sur le devant de la scène !

Elle avait encore du mal à y croire. Toutes ces années de dur labeur, à donner de sa personne, à accepter des boulots merdiques pour gagner sa croûte, tout cela avait fini par payer. Elle avait travaillé non-stop, au point d'exceller dans son domaine ; jamais elle ne prenait de congés et, dès qu'un spectacle prenait fin, elle repassait aussitôt des auditions pour en intégrer un autre.

À présent, elle serait au centre des projecteurs, présente dans toutes les scènes.

Elle jeta un coup d'œil à Lisa qui avait suivi le même parcours qu'elle. Cette magnifique jeune femme à la peau mate, au visage encadré par une crinière de boucles d'ébène, était dotée d'un vrai corps de danseuse – tout en muscles et en courbes sublimes. Elle avait travaillé dur aux côtés de Stella, à parfaire son art avec elle, et, même si elles avaient souvent rivalisé pour le même rôle, elles étaient toujours restées amies.

— J'ai beau détester ces répétitions, reprit Stella, je suis impatiente de vivre la soirée d'ouverture. On a bossé comme des dingues pour que tout se déroule sans accroc !

— Bien dit, copine ! Maintenant, je vais rentrer retrouver mon mari et le supplier de me masser les pieds. Vive les hommes aux grandes mains puissantes !

— Quelle chance tu as ! gémit Stella, regrettant de ne pouvoir en dire autant.

— Tu pourrais avoir un homme, toi aussi, sauf que tu passes ton temps à les repousser, souligna Lisa en la désignant de son long doigt effilé.

Stella tira sur la fermeture Éclair de son sac et attrapa son manteau.

— Ce n'est pas faux, concéda-t-elle. Mais j'ai déjà assez à faire sans avoir à gérer ce type de problèmes.

— Ma chérie, tu ne sais pas ce que tu manques, décréta Lisa en enfilant sa veste. N'oublie pas : massage. Des. Pieds. Je t'ai déjà dit que Louis faisait aussi des super massages du dos ?

Stella éclata de rire.

— Que tu es cruelle ! se lamenta-t-elle.

— Un peu, mon neveu ! approuva son amie en remuant les sourcils. J'essaie seulement de te rappeler tout ce que tu perds en t'obstinant à rester célibataire.

— Je sais ce que je perds... et ce que je gagne. Va donc profiter de ton canon de mari et de ses mains incroyables ; moi, je vais retrouver ma baignoire.

Lisa partit de son côté et Stella s'empara de son sac, songeant déjà au bain qu'elle allait savourer. L'espace d'une heure. Ou deux. Ou trois.

Toutefois, en quittant la station de métro de son quartier, elle changea d'avis et finit par se diriger vers le studio de création de son amie Carolina, qui se trouvait près de chez elle. Depuis que cette dernière avait lancé sa ligne de vêtements l'année précédente lors de la Fashion Week new-yorkaise, elle travaillait comme une folle et toutes deux n'avaient guère eu le temps de se voir. En outre, Carolina était amoureuse – de Drew Hogan, le meilleur ami et coéquipier de Patrick –, ce qui l'occupait nuit et jour.

Stella était ravie pour elle. Drew était un mec génial, drôle et sincère ; il aimait vraiment Carolina et il s'était donné beaucoup de mal pour le lui prouver.

Ce qui ne signifiait pas pour autant que Stella ait besoin d'un homme dans sa vie, maintenant moins que jamais d'ailleurs. Du sexe ? Pour sûr. De l'amour ? Elle avait déjà donné, et elle y avait perdu des plumes. Elle n'avait aucune intention de se laisser avoir une deuxième fois.

Elle sonna au rez-de-chaussée, et Carolina répondit.

— C'est moi, annonça Stella.

— Tu ne devrais pas être en train de te prélasser dans un bon bain chaud à l'heure qu'il est ?

— Bien sûr que si ! Mais je sais qu'il y a de l'alcool chez toi. Et de jolis habits.

Carolina éclata de rire et lui ouvrit ; lorsque son amie arriva à l'étage, elle la scruta de haut en bas.

— Tu as perdu du poids, fit-elle remarquer. Et tu as l'air épuisée. Ça t'arrive, de manger ou de dormir ?

— Pas en ce moment, non. Tu sais comment ça se passe lorsqu'on répète pour un nouveau spectacle.

Carolina la serra dans ses bras.

— Seigneur, comme tu m'as manqué ! lança-t-elle. J'ai l'impression qu'on ne s'est pas vues depuis des mois.

— Je sais. Pourquoi on est toujours si débordées, toutes les deux ?

Carolina referma la porte, et Stella se débarrassa de son manteau.

— Parce qu'on a des carrières d'enfer ?

— Tu as sans doute raison, approuva la danseuse dans un éclat de rire. Même si, en ce moment, la mienne ressemble effectivement à un enfer.

— Allez, viens, je vais ouvrir une bouteille de vin. Pas de bière ici, désolée.

— Du vin, ce sera parfait.

— Bien. J'avais besoin d'une petite pause de toute manière. Tous ces préparatifs pour la Fashion Week commencent à me rendre chèvre !

— Tu viens tout juste de lancer ta marque, et te voilà déjà sur le point de repartir de zéro, fit remarquer Stella. Tu n'as pas l'impression, des fois, d'être un hamster qui tourne à vide dans sa roue ?

Carolina éclata de rire en attrapant une bouteille dans le réfrigérateur situé dans le coin détente de son studio et s'empara d'un tire-bouchon dans le tiroir.

— Si, tout le temps, répondit-elle. Il faut toujours prendre garde aux vœux qu'on fait, ils pourraient bien se réaliser.

— Mais regarde tout ce que tu as accompli en moins d'une année, ma chérie ! s'exclama Stella en s'installant au bar. Tu as déjà pris un studio plus grand, tu as lancé ta propre marque de vêtements, tes habits se vendent dans les magasins et Carolina Designs commence à se faire connaître. Je suis sacrément fière de toi !

Carolina remplit deux verres de vin et lui en tendit un, avant de prendre une profonde inspiration.

— Merci, Stell. C'est pareil pour toi, tu sais. Le premier rôle d'un nouveau spectacle ! Moi aussi, je suis fière de toi. On s'en sort super bien, toutes les deux.

— C'est vrai. Trinquons à nos réussites !

Elles entrechoquèrent leurs verres, et Stella trempa les lèvres dans le sien. En général, elle préférait la bière, mais ce vin avait du goût et elle savait qu'il l'aiderait à se détendre et à s'endormir plus facilement ce soir-là.

Carolina contourna le bar pour s'installer à côté d'elle.

— Sinon, lança-t-elle, mis à part le fait que manger quelques hamburgers ne te ferait pas de mal, raconte-moi comment ça se passe en ce moment.

Stella but une gorgée de plus avant de reposer son verre.

— Je me suis remise à fricoter avec Patrick.

— C'est vrai ? s'étonna Carolina en écarquillant les yeux. Quand ça ?

— Il n'y a pas longtemps du tout. Comme Greta était en ville, on est allées au match de hockey, et puis on s'est rendues dans un bar après. Patrick y était avec d'autres gars de l'équipe et on a renoué le contact.

— Si je me rappelle bien, ça s'était un peu tassé entre vous, mais vous ne vous étiez pas quittés en

mauvais termes pour autant.

— Non, c'était surtout dû à nos emplois du temps respectifs. Et puis tu sais comment ça se passe avec moi : je n'aime pas les relations sérieuses.

— Oui, je te connais comme si je t'avais faite ! Une vraie briseuse de cœurs. Même si je continue de penser que ça te ferait du bien d'avoir une relation plus ou moins permanente avec un mec. Quelqu'un qui s'occuperait de toi, qui te rappellerait qu'il faut manger...

Parfois, Stella avait l'impression que Carolina était comme une deuxième mère pour elle.

— Pfff, protesta-t-elle, je suis parfaitement capable de me débrouiller toute seule et je n'ai pas besoin d'un homme.

— Oh, mais ça peut avoir ses avantages, tu sais : un mec, ça sort les poubelles, ça remplace les piles dans les détecteurs de fumée, ça te fait l'amour quand tu veux...

— En parlant de ça, comment est Drew ?

— Oh, génial ! Pour sortir les poubelles, bien sûr.

— Bien sûr, s'esclaffa Stella.

— Patrick doit exceller dans cet art, lui aussi.

— Je ne peux pas dire que j'ai mis à l'épreuve ces talents-là, mais, en tout cas, c'est un super bon coup.

Oui, elle était censée se détendre, mais cette discussion la plongeait malgré elle dans un état d'excitation intense.

— Bon, reprit Carolina, pourquoi t'es là, avec moi, alors que tu devrais être avec lui ?

— Parce que je t'adore et que ça faisait longtemps qu'on ne s'était plus vues, souligna Stella. Et parce que tout ne tourne pas autour du cul.

— Tu n'as pas tort.

— Allez, montre-moi tous tes jolis habits et raconte-moi ta vie de dingue, histoire que je me sente moins seule.

— OK, accepta Carolina avec un rire tout en quittant son tabouret. Viens donc voir quelques fringues.

Stella était ébahie par le sens de la mode de son amie, capable de flairer les futures tendances et de créer d'instinct des pièces susceptibles de plaire. Ou, du moins, de plaire à Stella. La styliste avait conçu des collections pour hommes comme pour femmes, qui étaient à la fois simples et luxueuses. Tandis qu'elle lui montrait ses croquis et certains vêtements déjà terminés, la danseuse dressa dans son esprit une liste des articles qu'elle souhaitait se procurer.

Ce qui comprenait presque tout. Et elle imaginait aisément Patrick endosser nombre des habits masculins.

— Cette collection est fantastique, Carolina ! s'enthousiasma-t-elle. J'adore tout ! Et ce pantalon en cuir avec les fermetures Éclair au niveau des chevilles, surtout combiné avec ce pull à paillettes..., je les veux dans ma penderie – tout de suite !

Carolina se fendit d'un large sourire.

— Attends de voir les bottines en mohair que le mannequin va porter avec cette tenue, renchérit-elle.

— Je te déteste !

— Tu me détesteras moins quand je t'enverrai la tenue, et les bottines avec, après le défilé.

Stella la prit dans ses bras et la serra contre elle.

— Voilà l'une des nombreuses raisons pour lesquelles tu es ma meilleure amie, affirma-t-elle. Ce n'est pas pour les habits. Non. Vraiment pas.

— Oui, bien sûr ! s'écria Carolina en éclatant de rire. Bon, maintenant, il faut qu'on mette les voiles. J'ai le cerveau en compote et je crève la dalle !

— Si tu veux qu'on mange à l'extérieur, il va falloir que je me douche d'abord.

— OK, passons chez toi.

Carolina verrouilla la porte de son studio, et elles prirent un taxi jusque chez Stella, tout en ne cessant de se plaindre du froid.

— Pourquoi ça caille déjà autant ? gémit Stella.

— Parce qu'on est à New York ? renvoya Carolina.

— Bien vu.

Bras dessus bras dessous, elles se précipitèrent dans l'immeuble. Le vent commençait à souffler par bourrasques et le fond de l'air était déjà frais, mais, comme ce n'était que le début du mois de décembre, Stella n'était pas encore prête pour la neige.

Cette brève ruée dans le froid la fit fantasmer sur un long bain chaud, luxe qu'elle ne pourrait se permettre que plus tard. Elle aurait cru qu'un verre de vin l'assoupirait, mais c'était fou à quel point une simple visite chez une amie suffisait à booster son énergie. Elle se déshabilla et prit une douche à la hâte, avant de choisir un legging ultramoulant, sa paire de bottes préférée, un débardeur noir, un haut argenté et une veste en cuir cloutée. Elle compléta le look avec quelques colliers.

— C'est génial, ce talent que tu as de te concocter une super tenue en cinq minutes, commenta Carolina en la contemplant tandis qu'elle sortait de sa chambre. Tu pourrais m'aider à assembler des habits pour le défilé.

Stella éclata de rire.

— Tu n'as pas besoin de moi ! protesta-t-elle. Tu as un sens super aigu de la mode. Regarde-toi, avec ton slim et ces bottes en cuir ; si tu n'étais pas ma meilleure amie, je te tuerais pour te les voler ! Et j'adore ce trench noir, avec toutes ces fermetures Éclair. Tu sais que j'adore ce genre de détail.

— Je sais. J'ai créé cette veste en songeant à toi. Et il est très possible que tu en reçoives une pour Noël.

— Le Père Noël, je l'adore ! Et toi aussi, d'ailleurs. Je t'ai déjà dit à quel point je t'adorais ?

— Pas plus de trois ou quatre fois au cours de la dernière heure.

Stella attrapa son sac et se cramponna au bras de Carolina.

— Prépare-toi à l'entendre quelques fois de plus. Allons-y.

Elles dévorèrent d'immenses salades au poulet et aux noix de cajou dans un restaurant situé dans le quartier de la styliste, dont elles rejoignirent ensuite l'appartement.

— J'ai de la bière ici, vu que Drew préfère ça au vin, affirma celle-ci une fois qu'elles eurent accroché leurs manteaux.

— Je vais me contenter d'un verre d'eau, décréta Stella. Je ne peux brûler qu'un nombre limité de calories.

Carolina lui décocha un regard en coin.

— Tu pourrais te permettre d'en stocker un peu plus, tu sais.

— C'est ce que tout le monde me dit. Mais tu peux me croire : une fois que le spectacle sera terminé, je vais engloutir deux pizzas et descendre un pack de six.

Elles s'installèrent sur le divan. Stella fit des rotations des chevilles et allongea les jambes, souhaitant éviter les crampes, ce qui, comme elle n'avait pas pu prendre de bain après son entraînement, restait une possibilité.

— Au fait, où est ton canon de petit copain ? demanda-t-elle à son amie. Je sais qu'il n'y a pas de match ce soir.

— Il a dû se rendre à une réunion d'équipe ou je ne sais quoi. J'avoue que je n'écoutais qu'à moitié lorsqu'il m'a appelée pour me le dire, je devais être accaparée par des choix de tissu.

— C'est tout à fait compréhensible. Un joli tissu, c'est tellement plus important que le hockey !

— Pour moi, en tout cas, déclara Carolina, le sourire aux lèvres. Sûrement pas pour Drew.

— Et comment se passe la cohabitation ?

— C'est plutôt génial, en fait. J'avais peur qu'on ne se gêne, mais ce n'est pas le cas. Enfin, il faut bien qu'on s'habitue l'un à l'autre, mais rien de très grave. Va savoir pourquoi, il n'a pas l'air de saisir le concept de la manière à linge sale, et ça le rend dingue que je ne prenne pas mon petit déjeuner en me levant ! Lui, il a une faim de loup au réveil et il serait prêt à se cuisiner un repas complet, alors que moi, un thé me suffit. Enfin, bref, on se fait à nos petites excentricités. Mais j'aime savoir qu'il est là, avec moi ; j'aime dormir avec lui quand il est en ville, il est fabuleux au pieu, il me fait rire et je l'aime comme une folle, conclut Carolina avant de balayer la pièce du regard. Ici, il prend toute la place. Je ne m'imagine pas vivre sans lui.

Stella sourit à sa meilleure amie.

— Ça me fait plaisir de te voir comme ça, affirma-t-elle. Toi qui as toujours été si obsédée par ton travail ! Maintenant, tu bosses toujours autant, mais vivre avec Drew t'a changée.

— C'est vrai. Je ne saurais même pas l'expliquer. Et j'aimerais que ça t'arrive aussi, Stell, parce que tu es tout aussi obsédée par ton boulot que je l'étais, à l'époque – enfin, je le suis encore aujourd'hui, remarque. Sauf que toi, tu n'as personne avec qui partager ta vie.

— Je n'en ai pas besoin, déclara Stella, sans tenir compte du petit pincement qui lui assaillit le cœur. Je n'en veux pas. Je te l'ai déjà dit, je suis un électron libre, et je préfère que ça se passe comme ça.

— Mais c'est si solitaire, comme vie ! Je ne m'en étais pas rendu compte avant que Drew vienne la combler avec tout cet amour.

— Voilà que tu commences à sonner comme une de ces cartes de vœux à l'eau de rose qu'on achète au supermarché, souligna Stella.

— Oui, c'est vrai, hein ? gloussa Carolina. Bon, assez parlé d'amour. Explique-moi ce nouveau spectacle. Raconte-moi tout. Le rôle que tu tiens, qui danse avec toi, et puis tous les potins.

Stella passa l'heure suivante à évoquer les répétitions éreintantes et les difficultés posées par le chorégraphe. Ce n'est qu'en entendant un « clic » dans l'entrée qu'elle comprit qu'elle avait parlé longtemps ; levant les yeux, elle aperçut Drew.

Et, juste derrière lui, Patrick.

— Salut, vous deux, lança Carolina en se levant pour saluer Drew qui la prit dans ses bras afin de la gratifier d'un baiser chaleureux.

— Salut, ma belle, renvoya celui-ci en la contemplant. On discutait stratégie, alors je me suis dit qu'on pourrait tout aussi bien poursuivre ici autour d'une bière. À moins que vous ne soyez en train de parler stratégie, vous aussi ?

Carolina explosa de rire.

— Non, on vient de dîner et là on était en pleins commérages !

Elle serra Patrick dans ses bras.

Stella se leva afin de planter une petite bise sur la joue de Drew.

— Salut, beau mec ! Comment ça va ?

— Super bien, et toi ?

— Je danse toujours autant.

— C'est bon à savoir.

Elle adressa un signe de tête à Patrick une fois qu'il eut pendu son manteau.

— Salut.

— Salut. Vous vous êtes bien amusées, avec Carolina ?

— Oui. Je suis venue sonner à son studio après ma répétition, et on a fini par passer la soirée ensemble.

— C'est chouette.

— Comment s'est déroulée votre réunion ?

— Très bien. On va bientôt affronter Détroit, et c'est une équipe coriace. Comme on a quelques blessés de notre côté, il a fallu qu'on discute stratégie et remplacements.

— Vous avez envie d'une bière ou d'un verre de vin ? demanda Carolina depuis le bar.

— Je veux bien une mousse, merci, répondit Patrick en suivant Stella vers le salon.

— Manifestement, vous avez tous très envie de gagner ce match, commenta la danseuse.

— Ils nous ont mis la pâtée les dernières fois, déclara Drew en prenant les deux bières que Carolina lui tendait avant d'en donner une à Patrick. Alors, blessés ou non, ce coup-ci on a la ferme intention de les battre.

Stella prit son verre d'eau sur la table basse et en but une grande gorgée.

— Quand sera le match ?

— Lundi soir.

— Vous jouez à domicile, c'est ça ?

— Ouais, confirma Patrick.

— Je serai là pour vous soutenir !

— Moi aussi, renchérit Carolina.

— Tu es sûre ? demanda Drew qui, installé sur le bras du canapé, passait une main sur les cheveux de sa compagne. Je sais que tu seras en plein rush.

Carolina renversa la tête en arrière pour lui sourire.

— C'est un match important pour toi, souligna-t-elle. Je ne le raterais pour rien au monde.

Drew se pencha vers elle et cueillit un baiser sur ses lèvres.

— Merci, ma puce. Ça me touche beaucoup.

— Eh, vous deux, il y a des hôtels pour ça !

— Pas besoin, on a déjà ce qu'il faut ici, déclara Drew avec un grand sourire.

— Bon, ça, c'est mon signal pour partir, annonça Stella en se levant.

— Mais non, pas du tout ! protesta Carolina en riant.

— Je dois m'en aller de toute façon. Il faut absolument que je prenne un bain, sinon je vais avoir des crampes.

— Je pars avec toi, affirma Patrick en terminant sa bière à grandes lampées.

— Non, c'est inutile, insista Carolina. Drew plaisantait, tu sais.

— Ah bon ? demanda celui-ci en passant un bras autour des épaules de la jeune femme qui leva les yeux au ciel.

— Tu es vraiment nul, comme hôte ! l'accusa-t-elle.

Il éclata de rire.

— Non, Lina a raison ! reconnut-il. Je blaguais.

— Oui, je sais, déclara son ami, mais je vais suivre Stella quand même.

— Et moi, il faut vraiment que j'y aille, reprit la danseuse en se levant pour ranger son verre vide dans le lave-vaisselle.

Patrick jeta sa bouteille de bière dans la poubelle à recyclage tandis qu'elle allait chercher son

manteau.

— On reparlera de stratégie au prochain entraînement, promit Patrick à Drew. Ça nous laissera le temps de réfléchir à tout ça.

— Ça marche, accepta son camarade en lui administrant une claque dans le dos. On n'a qu'à se retrouver une heure avant ?

— On fait comme ça, confirma Patrick.

Stella se tourna vers Carolina et la prit dans ses bras.

— C'était chouette de se voir ce soir, affirma-t-elle. On se retrouve au match de lundi ?

— Bien sûr.

Dans l'ascenseur, Patrick fut étonnamment silencieux. Du moins jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'extérieur.

— Ça te dit de prendre un taxi ensemble ? proposa-t-il.

— D'accord.

Le jeune homme héla un véhicule ; par chance, ils en trouvèrent un rapidement, car elle n'avait aucune envie de patienter sur le trottoir en grelottant. Ils montèrent en voiture, et Patrick donna son adresse au chauffeur.

— Mon appartement est plus près, souligna Stella.

Il se tourna vers elle.

— Mais comment tu vas faire pour prendre un bon bain chaud chez moi si tu descends la première ? s'inquiéta-t-il.

— Tu pars du principe que j'ai envie d'aller chez toi.

— En effet. Il est encore temps de donner ton adresse au chauffeur si tu y tiens.

Elle aurait pu refuser, mais n'en avait aucune envie.

— Chez toi, ce sera parfait, capitula-t-elle.

— Je savais que tu ne pourrais pas me résister.

Elle s'appuya contre lui.

— C'est ce que tu aimerais croire, hein ? Alors qu'en fait c'est juste que ta baignoire est plus grande et qu'elle a des jets d'eau.

Il enroula un bras autour de ses épaules.

— Merde alors, Stell ! J'ai comme l'impression que tu te sers de moi.

Elle ne put retenir un sourire. Ce mec lui plaisait vraiment.

Brusquement, des sonnettes d'alarme se mirent à retentir dans sa tête.

Chapitre 7

Une fois dans son appartement, Patrick ne perdit pas de temps et se dirigea aussitôt vers sa salle de bains. Il ne plaisantait pas en décrétant qu'il comptait aider Stella à se détendre. Il l'avait vue fléchir les pieds et tressaillir pendant la brève période qu'il avait passée chez Drew et Carolina, et savait qu'un bain chaud lui ferait le plus grand bien.

— Tu devrais te déshabiller, conseilla-t-il tandis qu'elle s'appuyait contre l'encadrement de la porte.

— C'est ce que tu dis à toutes les filles pour les draguer ?

— Premièrement, non. Deuxièmement, je m'en fous des autres. C'est avec toi que je suis.

Elle lui décocha un regard énigmatique.

— Oui, enfin... pour ce soir, précisa-t-elle.

Assis sur le rebord de la baignoire, il leva les yeux vers elle.

— Ça suffira pour le moment, décréta-t-il. Maintenant, débarrasse-toi de tes fringues, l'eau commence à être chaude. Désolé ! Je n'ai pas de bain moussant.

Elle éclata de rire et se retourna vers sa chambre tout en tirant sur son haut.

— Pas grave. Je n'en ai pas besoin.

Une minute plus tard, elle était de retour, nue et belle à se damner. Il ne put s'empêcher de contempler son corps magnifique, avec ses longues jambes effilées et ses cheveux courts qui rebiquaient, et il brûla d'envie de la caresser, de la lécher, de la plonger dans un état d'intense détente. *C'est une vraie blonde*, constata-t-il en admirant le petit duvet doré qui recouvrait son intimité. En outre, ce soir-là, elle portait d'étincelantes boucles d'oreilles noires qui faisaient ressortir son visage de porcelaine.

Il aurait pu s'extasier pendant des heures devant cette femme superbe, mais il tenait à ce qu'elle se réchauffe et se délasse, aussi lui tendit-il la main pour l'aider à s'installer, se félicitant d'avoir choisi un appartement doté d'une immense baignoire à remous. Comme il était plutôt baraqué, ce détail avait eu son importance.

— Mais c'est génial, Patrick ! s'enthousiasma-t-elle en s'enfonçant dans l'eau jusqu'au menton. Et il y a des jets, en plus ? Tu sais, je crois bien que je vais m'installer ici à vie.

Il actionna les jets, et l'eau se mit à bouillonner tout autour d'elle.

Stella se laissa aller en arrière et ferma les yeux.

— Oui, oui. C'est ça, Patrick. Je ne repartirai plus jamais. Va récupérer mes affaires chez moi, je pose mes valises ici.

Il éclata de rire, mais l'idée lui plaisait assez. Voir le maquillage de Stella à côté du lavabo, ses sous-vêtements dans ses tiroirs ? Oui, ça lui disait bien. Il vivait seul depuis un bon moment et avait bien profité de son célibat, sans qu'une seule femme retienne son attention. Mais Stella, elle, le stimulait, tout en n'étant pas du genre à le coller, et il ne pouvait nier l'incroyable alchimie à l'œuvre entre eux.

Mais cela suffisait-il pour vouloir une relation sérieuse ? Sans oublier que, pour sa part, elle refusait tout semblant de stabilité avec qui que ce soit.

— Patrick ? Patrick !

Il s'aperçut qu'elle le scrutait.

— Oui ?

— Tu comptes jouer les gardes du corps toute la soirée, ou tu te déshabilles et tu me rejoins ?

Attends que je réfléchisse... Le sourire aux lèvres, il retira son tee-shirt et déboutonna son pantalon.

— Ah, enfin un bon spectacle aquatique ! gloussa-t-elle en s'abandonnant en arrière pour le regarder faire.

Les pointes de ses seins se dressèrent sous l'effet de la fraîcheur, produisant un petit spectacle à leur tour.

Elle serra les genoux contre sa poitrine afin de lui faire de la place. En un rien de temps, il se débarrassa de ses vêtements et constata qu'il avait une érection.

— Ça, ça me plaît, déclara-t-elle en admirant sa virilité.

Il se glissa dans l'eau face à elle et l'attira contre lui tandis qu'elle l'entourait de ses jambes afin de coller son sexe chaud et soyeux contre le sien. Il aurait aisément pu s'immiscer en elle, la prendre dans la baignoire, mais cela aurait été irréfléchi de sa part, et il n'avait rien d'un imprudent.

Toutefois, il s'estimait en mesure de la délasser plus encore. Il lui frôla le dos du bout des doigts, se contentant au début de l'effleurer avant d'exercer davantage de pression, dénouant chaque muscle, déployant plus de vigueur sur les zones de crispation.

Elle posa la tête contre son torse, et il la sentit s'abandonner entièrement.

— Hmmmm, ça fait du bien ! lâcha-t-elle.

Conformément aux attentes de Patrick, elle flottait sur un nuage proche du nirvana. Il inspecta chaque centimètre de son corps pour en dissoudre les tensions tandis qu'elle ondulait contre lui, le forçant à faire preuve d'un sang-froid extrême.

— Si tu continues de me caresser comme ça, on va finir par avoir des problèmes, murmura-t-elle contre son épaule.

— Ah ouais ? renvoya-t-il en l'embrassant dans le cou et en aventurant les mains le long de son dos. Quel genre de problèmes ?

Elle plaqua de nouveau le bassin contre le sien.

— Celui-ci, par exemple, susurra-t-elle.

Il ferma les yeux, tâchant de résister à cette exquise torture ; il était patient, et pouvait attendre. Pour le moment, il s'agissait de prendre soin d'elle.

Il poussa sur les pieds pour se caler contre le fond de la baignoire en l'emportant avec lui, puis la retourna de sorte qu'elle ait le dos collé à son torse, enveloppé dans un cocon de chaleur formé par la vapeur que dégageaient leurs deux corps. Frissonnant de désir, il cueillit les seins de Stella sous l'eau, sentit ses bourses se raidir au contact de sa peau soyeuse. Elle étouffa un petit cri, et les pointes de ses seins se dressèrent tandis qu'il les titillait entre ses doigts, car il savait pertinemment quelles caresses lui prodiguer afin de lui arracher les gémissements qu'il aimait tant entendre.

Elle se cambra contre lui.

— Patrick, où comptes-tu aller comme ça ?

Il glissa une main sur ses flancs, sur son ventre, puis entre ses cuisses afin de s'arrêter au creux.

— Au sud.

Elle se repositionna, se soulevant légèrement pour hisser une jambe par-dessus la sienne, de manière à lui faciliter l'accès à son intimité.

— Bonne idée, murmura-t-elle. Caresse-moi, fais-moi jouir. J'ai eu une rude journée et j'ai besoin que tu me fasses hurler de plaisir.

Elle renversa la tête en arrière, et il se pencha pour l'embrasser tout en plongeant les doigts en elle, dans une chaleur frémissante plus torride que l'eau de la baignoire ; le sexe plaqué contre les fesses

de son amante, il brûlait de s'assouvir en la possédant.

Mais il attendrait. Pour l'instant, il était focalisé sur le plaisir de Stella, et il glissa la main sur les lèvres de son intimité avant d'enfouir les doigts en elle tout en la sentant se crispier de l'intérieur. Il prit son temps, n'ayant aucune envie de précipiter les choses, souhaitant monter lentement en intensité afin que chaque seconde compte.

Sous l'eau, la peau de Stella était aussi douce que la soie, et son corps ondoyait contre lui tandis que, avec une extrême délicatesse, il effectuait en elle des mouvements de va-et-vient. Et, chaque fois qu'il s'insérait en elle, elle se raidissait, se cramponnait à lui comme pour l'entraîner avec elle, toujours avide de plus.

Il savait précisément quand accroître la pression de sa main, quand glisser les doigts sur le petit nœud serré de sa féminité. Lorsqu'elle se dressa contre lui, que ses gémissements montèrent en puissance, qu'il la sentit se tendre tout entière et trembler dans ses bras, il sut qu'elle y était presque.

Il l'embrassa sur l'épaule, lui mordilla la chair.

— Patrick ! Bon sang, Patrick ! Il faut que...

— Chut, l'interrompt-il. Je sais ce qu'il te faut. Je vais te le donner.

Il inséra de nouveau les doigts en elle, brutalement cette fois. Il connaissait son corps à présent, presque aussi bien que le sien, et, percevant ses spasmes, il appuya plus fort avec la paume en exerçant un balancement rythmé jusqu'à ce qu'elle s'effondre contre lui.

— Oh oui ! Mon Dieu, oui !

Il adorait l'entendre jouir, adorait la sentir s'abandonner. Il enroula un bras autour d'elle et la serra fort, la léchant dans le cou, se délectant de chacun de ses frissons de plaisir.

Lorsqu'elle finit par s'immobiliser, il la garda contre lui et l'embrassa dans la nuque, fou de désir.

Se retournant, elle lui effleura la mâchoire du bout du doigt.

— Voilà ce que j'appelle un orgasme ! Merci.

Elle lui donna un baiser et l'encercla de ses jambes tout en faisant glisser sa féminité sur son sexe gonflé.

Il enfouit les doigts dans sa chevelure, perdu dans le goût de sa bouche, tout à l'odeur du plaisir qu'il venait de lui procurer.

Elle s'écarta.

— Lève-toi, ordonna-t-elle.

Il haussa un sourcil.

— Tu es prête à sortir de la baignoire ? s'étonna-t-il.

— Non. Je suis prête à te sucer jusqu'à ce que tu jouisses.

Le genre d'invitation qui ne se refusait pas.

Elle le libéra, et il se dressa, le corps ruisselant d'eau, tandis qu'elle s'asseyait sur le rebord de la baignoire.

— Maintenant, approche ta belle queue.

À la voir nue, la peau rougie par la chaleur du bain et la fièvre de son orgasme, il sentit son érection gagner en puissance.

Elle tendit les mains et s'empara de sa virilité avant de lever les yeux vers lui.

— Qu'est-ce que tu peux m'exciter, Patrick ! souffla-t-elle. Je suis toute mouillée. Jamais personne ne m'a fait jouir comme toi.

— Bien, commenta-t-il avec un petit sourire. Et moi, j'aime sentir le contact de tes mains. Ne t'arrête pas.

Elle le caressa, partant de la base du sexe en recourbant les doigts pour remonter vers le bout,

qu'elle titilla avec le pouce. Et, lorsqu'elle se pencha afin d'administrer un coup de langue à l'extrémité, il dut se retenir pour ne pas exploser, car le plaisir qu'il lui avait donné l'avait déjà plongé dans un état d'excitation intense. Mais s'il était proche de l'orgasme il tenait à savourer le contact des mains de Stella.

Jusqu'à ce qu'elle le prenne tout entier dans sa bouche.

— Merde ! lâcha-t-il en s'appuyant contre le mur, chaviré par sa chaleur brûlante, par sa manière d'enrouler les doigts autour de la base de son sexe.

Les lèvres de Stella représentaient une tentation voluptueuse et brutale qui le poussait vers l'éruption. Il baissa les yeux sur elle, contempla ses joues qui se creusaient pendant qu'elle l'enserrait dans sa bouche, admira son visage tandis qu'elle lui taillait une pipe d'enfer.

Jamais il n'avait rencontré une femme aussi belle, et chaque coup de langue qu'elle lui administrait le mettait au supplice. Lorsqu'elle s'écarta de son sexe pour le caresser et prendre ses bourses dans la bouche, il crut mourir de plaisir.

— Tu vas me tuer, Stella, murmura-t-il en passant les doigts dans ses cheveux.

Elle s'attarda sur ses attributs, puis les recracha en lui décochant un sourire coquin avant de s'emparer de son membre pour le lécher avec vigueur.

Il s'était retenu suffisamment longtemps.

— Je vais jouir, l'avertit-il.

Il ne put en dire plus, car, tel un coup de tonnerre, son orgasme le traversa de part en part tandis que, assailli par une explosion de plaisir, il se vidait dans la bouche chaude de la jeune femme.

Stella le garda en elle jusqu'au bout, lui enfonçant les ongles dans les fesses pour le maintenir plaqué contre elle tandis qu'il s'abandonnait à un orgasme ahurissant qui le laissa hors d'haleine.

Elle finit par le relâcher, et il s'effondra, à genoux devant elle, avant de la gratifier d'un baiser de remerciement. Puis il l'attira de nouveau dans la baignoire, et elle enroula les jambes autour de lui.

— J'aime te voir comme ça, commenta-t-il.

— Vraiment ? Toute plissée par le bain ?

— Non. Enroulée autour de moi, contre ma queue.

Elle éclata de rire.

— C'est une bonne position, confirma-t-elle. On devrait l'essayer la prochaine fois qu'on fera l'amour.

— Je le note dans un coin de ma tête.

— Cela dit, l'eau commence à fraîchir, alors on ferait mieux de sortir.

— D'accord, acquiesça-t-il en se levant pour l'aider à quitter la baignoire et en attrapant une serviette qu'il enroula autour d'eux.

— Qu'est-ce qu'on est bien ! s'exclama-t-elle. Toi et moi, au chaud dans ta salle de bains. Merci encore de m'avoir amenée ici.

— Tout le plaisir était pour moi.

— Oui, confirma-t-elle, le sourire jusqu'aux oreilles. Je l'ai bien vu. Je l'ai goûté, aussi.

Il lui attrapa la main et l'enroula autour de son sexe.

— Si tu continues de parler comme ça, tu vas le sentir de nouveau.

Elle le caressa, constatant qu'il se durcissait.

— C'est une promesse ?

Laissant tomber la serviette au sol, il souleva la jeune femme dans ses bras tandis qu'elle l'encerclait de ses jambes et qu'il l'emmenait jusqu'à la chambre. Où se trouvaient ses préservatifs. Et où il pourrait profiter de son corps sans la barrière de l'eau.

Il la déposa sur le matelas, et elle se cala contre la tête de lit ; là, il la contempla, s'émerveillant de tout ce qui lui plaisait en elle.

Stella posa le regard sur son membre raidi.

— Bon, et cette capote à laquelle on n'a pas eu accès tout à l'heure...

C'était drôle, cette tendance à être sur la même longueur d'onde.

— Je pensais justement la même chose, affirma-t-il.

— Bien, parce que j'ai une envie folle de te sentir à l'intérieur de moi. Je vois que tu bandes. Alors, si on ne perdait pas de temps ?

Pas besoin qu'on le lui dise deux fois. Il attrapa la boîte de préservatifs pour en extraire un sachet, les yeux braqués sur Stella qui glissait une main entre ses propres cuisses. Qu'y avait-il donc de si excitant à voir une femme se caresser ? Il avait envie de la voir jouir par elle-même, de se masturber pendant qu'elle parvenait à l'orgasme. Il souhaitait savoir comment elle s'y prenait : s'agirait-il d'un processus fulgurant, ou lent et tranquille ? Certes, il était tout à fait capable de lui donner du plaisir, mais le corps d'une femme recélait de multiples secrets, mystères doux et brûlants qui n'attendaient qu'à être découverts.

— Te sucer, ça m'a excitée, révéla-t-elle.

— Te regarder te caresser, ça m'excite aussi, renvoya-t-il en s'emparant de son membre, qu'il fit glisser dans la paume de sa main en frottant le pouce sur l'extrémité. J'ai envie de te voir jouir toute seule.

— Tiens donc ? Espèce de petit voyeur !

— Oui. Fais-le pour moi. Montre-moi.

— Tu vas faire pareil de ton côté ?

— Oui.

Elle passa les doigts sur son entrejambe rendue humide par l'excitation.

— Viens par ici, ordonna-t-elle. J'ai envie de te voir.

Il s'approcha, et elle fit serpenter les mains sur la pointe de ses seins, qu'elle pinça jusqu'à ce qu'ils se raidissent.

— Quand je fais ça, je m'imagine en train de te sucer, souffla-t-elle.

— Et moi, je pense à ta bouche sur ma queue, renvoya-t-il en se caressant lentement, fermement, en contraste avec l'exquise douceur de la jeune femme.

Des gouttelettes se formèrent sur l'extrémité de son sexe, et il les essuya avec le pouce.

Avec un gémissement, elle continua de se caresser d'un geste plus vif à présent, écartant sa fente soyeuse avec les doigts. Elle connaissait parfaitement son propre corps, de même qu'il était maître du sien, et il savait qu'elle ne faisait que repousser l'instant de son assouvissement. Il aurait pu jouir dans la minute s'il l'avait souhaité, mais ce n'était pas le but ; il n'était pas seul, il n'y avait aucune urgence.

Il l'aurait volontiers observée pendant des heures, contemplant les ondulations de son corps, ses doigts déployés sur son sexe, et il en éprouvait un désir douloureux, car elle incarnait la perfection. Gagné par l'odeur grisante de la jeune femme, il agrippa son propre sexe afin d'intensifier ses mouvements de va-et-vient, obéissant au même rythme que les caresses de Stella.

Elle cueillit son sein tout en faisant disparaître son autre main au creux de ses cuisses.

— Je vais jouir, haleta-t-elle.

Moi aussi. Il souleva son membre, prêt à lui ruisseler sur le ventre.

— Oh non ! protesta-t-elle. J'ai envie de te voir te déverser sur moi, ici, sur ma poitrine.

Lâchant une plainte, il s'approcha du lit, où, cramponné au matelas, il intensifia ses gestes, les yeux

braqués sur la main qu'elle enfouissait entre ses jambes.

— Ça te fait du bien, ma belle ?

— Oui. Oh oui ! haleta-t-elle.

— Alors, jouis pour moi. Je te suivrai.

Emperlée de sueur, elle accéléra la cadence, émettant des gémissements qu'il endura avec délices pendant qu'il l'attendait.

Et, lorsqu'elle s'arc-bouta sur le lit en laissant échapper un râle de plaisir, elle croisa son regard, et il explosa, déversant sa jouissance sur ses seins. Il frotta l'extrémité de son sexe sur la jeune femme, répondant au besoin de sentir le contact de sa peau tout en s'écoulant sur elle.

Stella leva les yeux vers lui et sourit, avant de dessiner des cercles sur le sein où sa sève s'était répandue.

— Maintenant, j'ai besoin d'une douche, déclara-t-elle.

— Ouais, moi aussi, approuva-t-il dans un éclat de rire. Tu m'as fait transpirer.

Il la prit par la main et la fit se lever du lit avant de la guider vers la salle de bains, où il fit couler l'eau. Une fois qu'ils furent passés sous le jet pour effectuer une toilette rapide, ils s'essuyèrent et regagnèrent la chambre.

— Tu te sens un peu plus détendue ?

Elle bâilla.

— C'est à peine si je peux garder les yeux ouverts ! répondit-elle en posant la tête sur l'épaule de Patrick, une main sur son torse mâle.

— Bien. Endors-toi.

— Je ferais mieux de rentrer chez moi.

— Pourquoi ? demanda-t-il en la considérant.

Elle haussa les épaules, bâilla de nouveau.

— Je ne sais pas. Il faut que ça reste léger entre nous ; si je restais, ça ressemblerait trop à une relation. Et ce n'est pas mon truc.

Il eut envie de lui faire savoir que lui, il en avait envie, mais songea que ce n'était sûrement pas le bon moment. Elle était fatiguée, et c'était le genre de conversation qu'il valait mieux entamer quand on avait les idées claires.

Au bout d'un moment, il entendit la respiration de la jeune femme se faire plus profonde, et, lorsqu'il baissa de nouveau les yeux sur elle, elle était endormie.

Bon, ce n'est vraiment pas le moment de discuter, en conclut-il. Il remonta les couvertures et tendit le bras pour éteindre.

Il aimait la savoir au lit avec lui, la côtoyer au quotidien, et avait envie que ça continue comme ça, histoire de voir jusqu'où ça irait. Mais Stella refusait de s'engager, ce qui compliquait les choses.

Leurs retrouvailles lui avaient ouvert les yeux. Il tenait à l'avoir dans sa vie, et pas seulement de manière ponctuelle, mais il devait savoir s'il était le seul à penser ainsi ; peut-être Stella ne cherchait-elle rien d'autre que des coups d'un soir, et, en ce cas, il lui faudrait prendre ses distances.

Une discussion était donc inévitable.

Et le plus tôt serait le mieux.

Chapitre 8

Stella n'avait pas eu l'intention de passer la nuit chez Patrick ; en général, elle évitait, préférant s'en tenir au sexe. Comme ça, personne n'était déçu.

Mais là, c'était de Patrick qu'il s'agissait, Patrick qui la connaissait et avec qui elle pouvait se détendre.

Après une dure journée de répétition, elle avait descendu quelques verres avec sa meilleure amie et, cerise sur le gâteau, profité d'une fabuleuse séance de galipettes ; à la suite de quoi, elle n'avait plus tenu debout, au point de manquer de l'énergie nécessaire pour rentrer chez elle.

Il fallait reconnaître que dormir blottie contre Patrick n'avait pas été si désagréable que ça, bien au contraire même. En outre, l'appartement de Stella était glacial en hiver et, depuis que la température avait brusquement chuté, il lui arrivait régulièrement de devoir se coucher en jogging, pull et chaussettes. Ses factures de chauffage étaient astronomiques, et elle ne pouvait se permettre de monter le thermostat, aussi devait-elle recourir à des couvertures et à des couches de vêtements supplémentaires pour passer la nuit.

Or, la veille, elle avait dormi dans une bienheureuse nudité, collée contre Patrick qui dégageait une chaleur digne d'une chaudière.

Non pas qu'il fasse froid ; non, l'appartement était chaud et douillet, et, lorsqu'elle avait quitté le lit tôt pour se rendre au petit coin, elle n'avait pas claqué des dents.

Il aurait été facile de se faire à tant de luxe, de s'habituer au spectacle d'un magnifique homme nu à son retour dans la chambre. Elle était restée allongée sans dormir un bon moment, jusqu'à ce qu'elle décide de s'habiller et de rentrer chez elle. Or, en jetant un rapide coup d'œil par la fenêtre, elle avait constaté qu'il avait neigé dans la nuit.

Arg ! Bon, un café d'abord. Ensuite, elle prendrait son courage à deux mains et elle s'en irait.

Elle enfila ses sous-vêtements, ainsi qu'un des sweat-shirts de Patrick, qui était bien trop grand et qui lui arrivait aux cuisses. *Génial !* Elle se rendit dans la cuisine en chaussettes pour se préparer une tasse de café à l'aide de la machine Keurig qui y trônait. Humant la délicieuse odeur du breuvage, elle ajouta de la crème et s'adossa au bar de la cuisine pour balayer l'appartement du regard.

Pour un gars aux goûts simples, il vivait plutôt bien ; son logement était magnifique avec ses planchers sombres, sa grande cuisine dotée d'appareils électroménagers dernier cri et son séjour au mobilier moderne, sans oublier la vue époustouflante sur la ville. Il avait deux chambres, deux salles de bains, et, pour un célibataire – ou même pour un couple sans enfants –, c'était parfait.

Ce qui ne signifiait pas pour autant que Stella imaginait Patrick en couple, et encore moins avec elle. Cela dit, si, dans ses rêves les plus fous, elle avait envisagé cette idée, elle aurait volontiers habité ici. C'était plus près du métro, et le Theater District se trouvait à deux pas.

Enfin, je n'y ai pas pensé, ni rien.

Bon, d'accord, peut-être que si. Elle s'approcha des fenêtres en sirotant son café. Une couche de neige fraîchement tombée recouvrait les toits et les trottoirs, conférant à la ville un air propre et brillant qui, vu depuis l'appartement chauffé de Patrick, contribuait à l'esprit de Noël. Elle se retourna afin de s'installer dans un des fauteuils confortables qui ornaient le salon.

L'ennui, c'était qu'à l'intérieur l'ambiance n'était pas très festive : ni décoration, ni couronne sur la porte, ni même une petite bougie sur une des tables.

Je verrais bien un sapin là, dans le coin, entre le séjour et l'entrée. Il y aurait largement la place. Pas besoin qu'il soit immense, un arbre de taille moyenne suffirait.

Elle était en train de se projeter, elle le savait, mais, comme c'était trop petit chez elle, elle avait dû se contenter d'un faux sapin de quelques centimètres de hauteur, qu'elle avait disposé sur le passe-plat de sa cuisine. Elle n'avait pas réussi à faire mieux pour donner un côté festif à son appartement.

Mais ici ? Il y avait de quoi se faire plaisir avec les décorations, et elle était experte en la matière. Elle se rappela tous les Noël où Greta et elle s'y étaient adonnées chez leurs parents.

Elle marqua une pause, but son café et songea à sa mère et à son père. Papa avait toujours été si occupé par son travail qu'il n'avait jamais pris le temps de lui rendre visite, ne l'avait jamais vue danser ; le boulot était toujours plus important. Sa mère, elle, était venue en avion quelques fois.

Ce n'était pas pareil.

— Tu as l'air pensive.

Elle leva les yeux vers Patrick qui venait d'entrer, torse et pieds nus, uniquement vêtu d'un pantalon de jogging taille basse. Il était ébouriffé et beau comme un dieu.

Ouaip, je pourrais m'y faire, à le voir comme ça tous les matins.

— Je t'ai sorti une tasse, annonça-t-elle.

— Merci, lança-t-il avant de se faire un café et de venir s'asseoir à côté d'elle. Alors, à quoi pensais-tu ?

— À mes parents.

— Oui ? Et donc ?

Elle ne pouvait aborder ce sujet avec lui, et s'étonnait même de lui en avoir parlé.

— Oh, rien !

Il posa sa tasse et lui attrapa la main.

— Dis-moi.

Elle respira un grand coup.

— Ils me manquent, avoua-t-elle. C'est la période des fêtes, tu sais.

— Oui, je sais. Où est-ce qu'ils habitent ?

— À Portland, dans l'Oregon.

— Pourquoi tu ne leur rendrais pas visite pendant ton congé ? On va bien t'accorder quelques jours pour les fêtes, non ?

Elle hocha la tête.

— Niveau trafic aérien, c'est la période la plus chargée de l'année, lui rappela-t-elle. Et pour moi aussi ce serait difficile. Et puis Greta va venir pour se trouver un appart.

— D'accord. Alors, demande à tes parents de passer Noël ici avec toi.

Elle éclata de rire.

— Mon père n'aurait pas le temps ; c'est à peine s'il s'arrête de travailler le 25 décembre.

— Il est bien venu te voir danser, non ?

— Non.

— Jamais ? s'étonna Patrick en lui jetant un regard incrédule.

— Jamais. Il gère une entreprise de transport et il passe sa vie au boulot, il l'a toujours fait, j'imagine qu'il va continuer ainsi jusqu'à sa mort. C'est sa manière d'être. Le travail, c'est sa vie.

— Je suis désolé.

Elle haussa les épaules.

— J'ai l'habitude, affirma-t-elle. Il a fait ses choix, à nous de vivre avec. Ma mère m'a vue danser ; enfin, lorsqu'il lui a permis de partir. Elle aussi, elle travaille pour lui, alors ce n'est pas toujours

facile d'obtenir des congés.

Il avait l'air offusqué, ce qui fit plaisir à Stella.

— Eh bien, c'est nul ! lâcha-t-il.

— Ne m'en parle pas.

Lasse de penser à ses parents, elle chassa sa mélancolie et lui sourit.

— Parle-moi de ta famille, lui demanda-t-elle.

— Mon père est mort il y a cinq ans. Maintenant, il n'y a plus que ma mère, et elle vit à Milwaukee.

Elle posa une main sur celle du jeune homme.

— Je suis désolée, Patrick.

— Moi aussi. C'était un type génial, qui adorait le hockey et qui m'a toujours encouragé. Il m'a mis des patins dès que j'ai été en âge de marcher et j'ai toujours su que j'étais fait pour ça. On patinait ensemble, lui et moi, et il n'a jamais raté un seul de mes matchs, en personne ou à la télé s'il ne pouvait pas se déplacer. Sans lui, je n'en serais pas là où j'en suis aujourd'hui. Il me manque énormément.

À l'entendre parler ainsi de son père, elle éprouva un sentiment de tristesse et de nostalgie, mêlé d'une pointe de jalousie à l'idée qu'il ait pu nourrir ce genre de relation.

— Ça avait l'air d'être un homme merveilleux, commenta-t-elle. Tu as de la chance d'avoir eu un père comme lui.

— Je sais. Ma mère est assez géniale, elle aussi. Elle te plairait. Elle est drôle et n'a pas sa langue dans sa poche... comme toi !

— Tu trouves que je n'ai pas ma langue dans ma poche ? releva Stella en haussant un sourcil.

— Oui, tout à fait.

— Hmm, lâcha-t-elle en se levant pour se préparer une nouvelle tasse de café avant de revenir s'asseoir à côté de lui. Ta mère vient pour Noël, ou alors c'est toi qui vas à Milwaukee ?

— En fait, elle se rend chez ma sœur, à Cleveland.

— Donc... tu as une sœur aussi ! Comment ça se fait que je ne l'aie jamais su ?

— Parce que c'est la première fois qu'on parle famille.

Ce n'était pas faux ; elle n'avait jamais souhaité questionner Patrick là-dessus jusqu'à présent, c'était trop personnel. Que lui prenait-il donc ?

— Plus jeune ou plus âgée ? demanda-t-elle.

— Plus âgée. Brenna est mariée avec un mec super, Paul, et j'ai une nièce de cinq ans qui s'appelle Arabella.

— Joli prénom, souligna-t-elle avec un sourire.

— Oui, et elle est très mignonne en plus. C'est la princesse de la famille. Et tiens, ça va te plaire : elle suit des cours de danse classique !

— C'est vrai que ça me plaît ! Je suis sûre qu'elle est adorable.

— Je crois surtout qu'elle mène son tonton Patrick par le bout du nez.

Stella éclata de rire. Elle n'avait aucun mal à l'imaginer.

— Alors comme ça tu aimes les enfants, reprit-elle.

— Oui, avoua-t-il en penchant la tête sur le côté. Et toi ?

— Beaucoup. Même si je n'arrive pas à convaincre Greta de devenir maman. Et je ne me vois pas en avoir dans un avenir proche.

— Vraiment ? s'étonna-t-il en buvant une gorgée de café. Pourquoi ?

— Eh bien, d'abord, il y a ma carrière. Et, ensuite, je ne m'imagine pas me caser dans l'immédiat.

— Je vois.

C'est un « je vois » bien énigmatique, songea-t-elle, se demandant ce qu'il entendait par là, tout en sachant qu'elle aurait dû s'en moquer. En outre, ils évoluaient en terrain miné avec cette discussion sur la famille et, grand Dieu, les enfants ! Elle n'avait plus songé à cette éventualité depuis...

Bref. Depuis cette histoire d'amour désastreuse, elle avait décidé de tirer un trait définitif sur les relations.

Malgré tout, elle se sentait à l'aise avec Patrick, ce qui n'était pas forcément mauvais en soi. Alors, peut-être que...

Elle se leva et regarda autour d'elle.

— Il te faut un sapin de Noël, déclara-t-elle.

— Tu crois ?

— Oui, insista-t-elle en montrant du doigt. Par là.

— D'accord.

Elle s'était attendue à ce qu'il proteste davantage, car en général les hommes n'aimaient pas que les femmes envahissent leur espace et leur soumettent des suggestions.

— Pour de vrai ? demanda-t-elle.

— Oui, confirma-t-il. Je n'en ai jamais eu ici et j'imagine qu'il est temps, alors allons en acheter un aujourd'hui. Et, comme je n'ai pas de guirlandes ni rien, tu n'auras qu'à m'aider à en choisir.

— Bon, là, ça fait trop, tu sais que je suis fana de décorations ! Tu es sûr de comprendre dans quoi tu te lances ?

— Probablement pas, mais faisons-le quand même. Allons manger un bout, et puis on ira prendre le sapin.

— Ça marche.

Quelques heures plus tard, ils avaient effectué plusieurs haltes – d'abord chez elle afin qu'elle puisse se changer, puis pour manger car ils avaient faim. Ensuite, ils étaient passés par une pépinière, où leur choix s'était porté sur un arbre de taille moyenne qui leur serait livré à domicile, ce qui leur laisserait le temps de passer chercher des guirlandes lumineuses et des décorations au magasin. Elle avait chargé Patrick de trouver quelque chose à mettre au sommet de l'arbre, et il était revenu avec une boîte qu'il avait refusé de lui montrer, décrétant que c'était une surprise.

Elle pria pour qu'il ne s'agisse pas d'une figurine de hockey ; cela dit, comme le sapin lui appartenait, il avait bien le droit de le décorer comme il l'entendait. Elle restait étonnée qu'il ait accepté cette idée.

Ils arrivèrent chez lui pile à l'heure ; à peine eurent-ils posé leurs sacs et disposé le socle du sapin entre l'entrée et le séjour que le portier leur annonça la livraison de l'arbre. Deux types l'apportèrent et l'installèrent ; puis Patrick leur donna un pourboire, et ils repartirent.

Le sapin allait parfaitement dans le salon et, en outre, il répandait une agréable odeur évoquant Noël. Il y avait déjà du progrès.

Après avoir versé un peu d'eau au pied de l'arbre, Stella se tourna vers Patrick.

— Prêt à décorer ?

— Je suis à tes ordres. Allons-y.

Patrick installa les lumières sous la supervision de la jeune femme qui veillait à l'harmonie de l'ensemble. Leur collaboration fut fructueuse, et, une fois les guirlandes en place, ils accrochèrent les décorations aux branches, en se cognant l'un contre l'autre de dos.

— Non, tu devrais mettre celle-ci un peu plus haut, décréta Stella.

— Tu es dingue ! Il y en a déjà des tas par là. Plus bas, ce serait mieux.

Elle secoua la tête.

— C'est trop rapproché, insista-t-elle. Et puis tu en as trop mis sur le devant. Il faut qu'on crée un équilibre.

— Mais personne ne va voir celles du fond !

Elle se figea pour se tourner vers lui.

— Tu vois, c'est ce que tout le monde pense mais c'est faux, s'offusqua-t-elle. Un sapin ne devrait jamais être clairsemé à l'arrière. Il faut répartir les décorations de manière uniforme.

Il recula d'un pas.

— Bon, je vais me prendre un truc à boire et je vais te laisser finir.

Elle lui décocha un regard en coin.

— C'est ta façon à toi de me refiler le bébé ?

— Ouaip, reconnut-il en se dirigeant vers la cuisine. Tu veux du thé ?

— Oui, ça me dit bien.

Ayant accroché les derniers éléments, elle recula de quelques pas afin d'admirer l'arbre de loin et pour s'assurer qu'elle n'avait pas laissé de trous. Enfin satisfaite, elle referma toutes les boîtes.

— Je les mets où ? demanda-t-elle à Patrick qui venait poser deux tasses de thé sur la table.

— Je m'en occupe, déclara-t-il. Je vais les ranger dans la penderie de la chambre d'amis.

— Je te donne un coup de main.

Une fois leur tâche terminée, ils regagnèrent le salon, où Stella but quelques gorgées de thé. Qui aurait cru que décorer un sapin de Noël donnerait aussi soif ?

Elle s'installa sur le divan et admira leur œuvre, puis fronça les sourcils.

— Ah, le sommet de l'arbre ! s'exclama-t-elle. On l'avait oublié.

— C'est vrai ! Je vais le chercher.

Il posa sa tasse et se rendit dans l'autre pièce pour revenir avec une boîte.

— Je crois que ça va te plaire, déclara-t-il.

— C'est un joueur de hockey, c'est ça ?

Il se figea, les mains sur le couvercle.

— Ça existe, ça ? Comment ça se fait que je n'étais pas au courant ?

Elle éclata de rire.

— En fait, je n'en sais rien ! Mais je me suis dit que ça conviendrait parfaitement à ton sapin.

— Ce n'est pas vraiment le mien, Stella. C'est le tien.

Elle sentit son cœur se serrer.

— Quoi ?

— C'est toi qui le voulais. Il t'appartient. Et le sommet aussi. Ferme les yeux.

— Patrick.

— Ferme les yeux, insista-t-il.

— D'accord.

Elle baissa les paupières et attendit, songeant : *Mon sapin ? C'est son appartement, pas le mien ! Rien ici ne m'appartient.*

— Maintenant, tu peux regarder.

Elle ouvrit les yeux et contempla le sommet de l'arbre.

Soudain, elle étouffa un petit cri, posa sa tasse et se leva afin de s'approcher du sapin, la tête renversée en arrière.

Là, tout en haut, se trouvait une magnifique ballerine blonde vêtue d'un tutu rose, les mains disposées en un geste gracieux, les pieds en pointe. Elle tourbillonnait sur l'air de la « Danse de la fée Dragée », tiré de *Casse-Noisette*.

Fascinée, assaillie par les souvenirs, Stella songea qu'enfant elle avait dansé sur cette musique, que cette mélodie lui rappelait tout ce qu'elle aimait dans cet art. Et cet ange qui tournoyait ? C'était à couper le souffle.

— Franchement, Patrick, ça n'a rien d'une décoration de mec ! s'écria-t-elle.

Il leva les yeux vers le sapin, avant de la considérer à son tour.

— J'ai trouvé qu'elle te ressemblait, avec ses cheveux courts et blonds, ses yeux bleus et sa tenue, même si je sais que ce n'est pas ce que tu portes. Dès que je l'ai vue, j'ai pensé à toi et je me suis dit qu'elle irait parfaitement sur le sapin.

La jeune femme sentit son cœur chavirer. Pourquoi lui infligeait-il cela, la poussant à éprouver des sentiments qu'elle s'était interdit de ressentir ?

Ces émotions, bon sang, aucun homme ne les lui avait jamais inspirées.

Elle accrocha son regard.

— C'est magnifique, articula-t-elle. Merci d'avoir pensé à moi.

— De rien. Bon, ce n'était pas si affreux que ça, si ?

Tu n'imagines même pas.

— Non, c'est vrai, reconnut-elle. Tu es sûr que tes copains ne vont pas se foutre de toi en le voyant ?

Il éclata de rire.

— Si, sûrement, mais je crois que je devrais pouvoir le supporter.

Elle contempla de nouveau l'ange qui dansait.

— Je l'adore, affirma-t-elle.

— Moi aussi, renchérit-il.

Ce n'était pas la figurine qu'il regardait, mais Stella.

— Bon, reprit-elle avec une inspiration tremblante. Et maintenant ?

— C'est évident, non ?

— Pas pour moi.

— On sort s'amuser dans la neige.

— Tu es dingue ou quoi ? On est bien ici, il fait chaud !

— Je sais. Mais il a neigé la nuit dernière, et c'est super beau. Où est passé ton sens de l'aventure ?

— Il est resté ici, dans ton appartement douillet. Et puis on est déjà sortis, on a acheté un sapin ! Ça ne suffit pas ?

— Non, contra-t-il en la regardant de la tête aux pieds. Tu as les habits qu'il faut et, en plus, tu portes des bottes. Ça fera parfaitement l'affaire. Prends ton manteau et tes affaires.

— Bon, d'accord, céda-t-elle, comprenant qu'elle n'allait pas s'en tirer aussi facilement. Mais, si tu me pousses sur un tas de neige, c'est terminé entre nous !

— Franchement, Stella, je n'ai pas douze ans.

Sans doute se montrait-elle un peu trop méfiante. Patrick avait été si gentil avec le sapin qu'elle pouvait bien lui faire plaisir.

— Bon, d'accord, allons-y.

— Super ! On va s'amuser.

— Oui, bien entendu.

Elle pensait qu'ils héleraient un taxi, mais il la prit par la main et se mit à marcher. Les rues et les trottoirs avaient été dégagés, et elle dut reconnaître que le paysage enneigé était magnifique ; certes, il faisait froid, mais elle avait son bonnet, ses gants et son écharpe, et leur promenade leur tenait chaud.

— Où est-ce qu'on va exactement ? demanda-t-elle une fois qu'ils furent entrés dans Central Park.

— Je te l'ai déjà dit, répondit-il en lui adressant un sourire énigmatique. On va s'amuser.

Comme on était samedi, le parc était rempli d'enfants. Les arbres dénudés formaient un paysage austère qui se détachait sur les rochers et les collines couvertes de neige, constituant un panorama spectaculaire. Si elle regretta de ne pas avoir pris son appareil photo, elle ne se gêna pas pour saisir quelques clichés avec son téléphone pendant qu'ils déambulaient. Patrick demanda même à un passant de les prendre en photo tous les deux sur l'un des ponts. Il l'attira contre lui, et elle posa la joue sur son épaule. Ayant admiré le portrait, elle remercia le photographe.

C'était un beau cliché d'eux.

— On va bien ensemble, non ? demanda Patrick en contemplant l'image.

— Oui, c'est vrai, reconnut-elle.

Des mèches de cheveux rebiquaient sous son bonnet de laine, et elle avait les joues rougies par le froid. Patrick portait un bonnet lui aussi, mais son caban lui conférait une beauté mâle, et elle avait l'air très à l'aise entre ses bras.

Bref, se raisonna-t-elle. Ce n'est qu'une photographie, pas de quoi en faire un plat. Ça faisait longtemps que je n'avais plus posé avec un garçon, voilà tout.

Il s'arrêta devant la patinoire et se tourna vers elle.

— Ça te dit, un petit tour ? suggéra-t-il.

— Pourquoi pas ! lança-t-elle, tout en se demandant s'il s'était attendu à ce qu'elle refuse.

— Tu sais patiner ?

— Bien sûr, déclara-t-elle en le prenant par la main pour l'entraîner vers l'entrée. Allez, on y va !

Ils louèrent des patins, et, sans même attendre Patrick, Stella s'élança sur la glace.

Elle tournoya, grisée par un grand sentiment de liberté. Voilà quelques années qu'elle n'avait plus fait de patin à glace et, tout en effectuant un tour de piste, elle se rappela à quel point cela lui plaisait. Au fond, les mouvements de jambes et la créativité requise n'étaient guère éloignés des sensations procurées par la danse. Lorsqu'elle regagna l'entrée, Patrick la rejoignit et la prit par la taille. Levant les yeux vers lui, elle sourit, puis ils dansèrent autour de la patinoire, leurs corps ne faisant plus qu'un. Ici, il n'était plus joueur de hockey, il lui appartenait ; et ce n'était pas un match, mais une danse sur glace, où leurs corps glissaient aisément, au même rythme.

— Tu t'en sors super bien, commenta-t-il.

— Ça a l'air de te surprendre.

Il lui prit les mains et, tout à fait dans son élément, se mit à patiner à l'envers pour l'entraîner dans un cercle.

— Oui, ça me surprend, avoua-t-il.

— J'adorais ça quand j'étais gamine, expliqua-t-elle. En commençant les cours de danse, je me rêvais patineuse artistique.

Il décrivit une courbe autour d'elle, avant de l'approcher par derrière pour glisser les bras le long des siens.

— Je t'imagine faire des saltos arrière en tenue de patineuse !

Elle s'abandonna contre lui et se laissa guider.

— Ah oui ? renvoya-t-elle. Toi aussi, tu es beau sur la glace. Il y a une vraie grâce dans tes mouvements, tu sais.

— Vraiment ? s'étonna-t-il en la fixant du regard. Moi qui croyais que j'avais l'air d'un dur !

— Ne t'inquiète pas, c'est le cas. Mais il y a une réelle beauté aussi dans ta façon de te mouvoir.

— Merci. Même si on ne m'avait encore jamais dit que j'étais mignon sur la glace.

— Je n'ai pas dit « mignon », j'ai parlé de beauté dans tes mouvements, rectifia-t-elle. Enfin, c'est

la danseuse en moi qui parle. Bref, on sait tous les deux patiner, on fait la paire ! On pourrait peut-être s'inscrire à une compétition de danse.

Il éclata de rire, et elle en perçut les vibrations jusque dans son dos.

— Danser, moi ? lâcha-t-il. Mais je suis un vrai manche !

— Sur la terre ferme, d'accord, mais sur la glace ? Tu t'y sens chez toi, insista-t-elle en tournoyant entre ses bras, avant d'adopter une position de danseuse en le prenant par la main pour placer l'autre sur son épaule. Viens danser avec moi, ordonna-t-elle. Mène, je te suis.

Elle s'attendait à ce qu'il décline, mais il poursuivit son avancée, et, soudain, voilà qu'ils dansaient et qu'elle le suivait sur la glace, portée par la musique diffusée par les haut-parleurs, enivrée par la sensation d'être guidée par l'homme à côté d'elle.

Il savait danser. Du moins, sur la glace. Il la fit tournoyer, l'attira contre lui, la repoussa, tous deux obéissant à une harmonie qu'elle n'avait encore jamais éprouvée auparavant. Elle en avait la tête qui tournait et, tout en riant aux éclats, elle s'aperçut que les passants s'arrêtaient pour les contempler.

Ce n'était pas qu'ils avaient un niveau olympique, non, loin de là ; très certainement, Patrick avait été reconnu par des fans de hockey. Elle s'en moquait. Jamais elle ne s'était autant amusée, sur les planches ou sur une patinoire.

L'homme à son côté n'y était sûrement pas pour rien. Patrick, lui, ne prêtait aucune attention à la foule qui s'assemblait, il n'avait d'yeux que pour elle. Il n'y avait rien de sexuel là-dedans, leur relation était plus profonde, comme lorsqu'un homme regarde une femme qu'il...

Elle trébucha, et il la rattrapa. Elle cacha son trouble en riant et s'effondra contre lui.

— Bon, d'accord, je doute que les JO nous appellent pour rejoindre leur équipe de danseurs sur glace, reconnut-elle en levant les yeux vers lui.

Le charme qui s'était abattu sur eux était finalement rompu ; le public applaudit, et on aurait dit que Patrick remarquait leurs spectateurs pour la première fois. Il balaya les alentours du regard, sourit et hocha la tête avant d'enrouler un bras autour des épaules de Stella et de recommencer à patiner normalement.

— Ouais, je n'ai pas l'impression que ce soit mon truc, confirma-t-il. En général, j'ai un style un peu plus agressif, je suis plus à l'aise quand j'ai une crosse à la main et que je cours après un palet. Mais toi, tu es une super danseuse, sur la glace ou ailleurs.

Elle pivota pour patiner devant lui.

— Et comment tu peux le savoir, puisque tu ne m'as jamais vue danser ?

— Disons que c'est une intuition, répondit-il. Et puis je connais bien ton corps, je sais comment il bouge, ajouta-t-il en remuant les sourcils.

— Ça n'a rien à voir ! protesta-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Ah bon ? s'étonna-t-il avec un regard entendu.

— Tu peux me croire. Le sexe et la danse, c'est complètement différent.

— Bon, je vais donc devoir venir te voir danser un de ces quatre, histoire d'en tirer mes propres conclusions.

— Oui, bonne idée.

Ils patinèrent une bonne demi-heure de plus, s'adonnant à une séance d'entraînement exaltante, avant de quitter la glace.

— C'était super marrant, commenta-t-elle tandis qu'ils regagnaient l'appartement de Patrick. Merci de m'y avoir amenée.

— De rien. Il faudrait que tu t'amuses un peu plus souvent.

Ils croisèrent un groupe de gamins qui jouaient dans la neige sur le trottoir. L'un d'eux reconnut

Patrick, qui s'arrêta pour leur parler.

Stella se tint à l'écart pour les observer. Patrick savait s'y prendre avec les enfants ; il n'était pas condescendant, ne se prenait pas pour une star, c'était un type normal avec une bande de garçons, rien de plus. Et, quand un des gosses projeta une boule de neige sur un de ses amis, Patrick se retrouva pris au milieu, comme s'il avait fait partie de leur bande.

Elle se tordit de rire, jusqu'à ce que Patrick la mitraille à son tour. Elle poussa un cri et voulut se cacher, mais il fondit sur elle et lui envoya une boule de neige dans le dos.

Ce fut le début d'une bataille de grande ampleur, à laquelle d'autres gosses du quartier ne tardèrent pas à participer. Tout en esquivant les projectiles les uns après les autres, Stella songea qu'elle n'avait jamais autant ri. Ces gamins étaient bons et, manifestement, ils avaient beaucoup plus d'entraînement qu'elle ou Patrick. Le joueur de hockey était une cible évidente – d'autant plus qu'il était large d'épaules –, ce qui ne semblait pas le déranger le moins du monde. Se retirant de la mêlée, elle prit des photos du combat général, tout en riant lorsqu'elle vit Patrick recevoir une boule de neige sur l'arrière du crâne.

Enfin, fuyant les bombardements, ils firent leurs adieux avant de reprendre le chemin de l'appartement du jeune homme.

— Je suis presque sûre qu'une de ces boules de neige a atterri à l'intérieur de mon manteau, affirma-t-elle en accrochant son vêtement avant de retirer ses bottes. Je suis toute mouillée.

— Mais tu t'es éclatée, non ?

— C'est vrai, reconnut-elle, le sourire jusqu'aux oreilles. Ça m'a rappelé l'époque où on construisait des forts de neige avec Greta.

— Ouais, on faisait pareil avec ma sœur. Du café ? proposa-t-il en se dirigeant vers la cuisine.

— Carrément.

Il leur prépara une tasse chacun, avant de sortir la crème du frigo pour la lui tendre.

— Merci.

Il posa sa tasse, puis s'approcha du sapin pour brancher la guirlande lumineuse avant de s'asseoir sur le divan à côté d'elle.

— C'est joli vu d'ici, commenta-t-il.

Elle contempla l'ange dansant, plus étonnée que jamais qu'il ait songé à elle en l'achetant. Elle ne savait trop qu'en penser, de cette décoration... et de lui. Sans parler de leur relation.

Et merde ! Voilà ce mot qui pointait de nouveau le bout de son nez, elle qui l'évitait pourtant si soigneusement.

— Oui, c'est vrai que c'est joli, convint-elle.

— On devrait passer Noël ensemble, toi et moi.

— Quoi ? balbutia-t-elle en se retournant vers lui, manquant de s'étouffer avec son café.

— Tu m'as dit que tu ne rentrais pas chez tes parents et qu'ils ne viendraient pas ici non plus. Alors, on devrait passer Noël ensemble.

Noël ensemble ? Elle attendit de sentir la panique lui serrer la gorge.

Or, rien ne vint. Pourtant, ce sentiment l'envahissait immanquablement chaque fois qu'un homme lui faisait une proposition ressemblant de près ou de loin à un engagement.

Et passer les fêtes ensemble, c'est un sacré engagement. On pourrait même y voir une relation.

Sauf que Patrick n'était pas qu'un mec parmi d'autres, il était plus que ça.

Elle attendit encore l'arrivée d'un sentiment de terreur, accompagné du besoin pressant de mettre un terme à tout ça, de s'enfuir à toutes jambes.

Rien. Malgré tout, elle allait devoir faire preuve de tact.

— Je t'ai déjà dit que Greta venait pour les fêtes, lui rappela-t-elle.

— Oui, elle est invitée bien sûr. Je ferai une dinde. Elle va adorer ce sapin !

À l'entendre, tout était simple ; or, ce n'était pas le cas. Pas pour elle, en tout cas.

— Je vais y réfléchir, déclara-t-elle.

— J'y compte bien.

— Bon, eh bien, je vais y aller.

— Tu ne veux pas rester un peu ? la supplia-t-il en s'approchant pour lui enserrer la taille. Je pensais qu'on aurait pu dîner ensemble, j'aurais cuisiné pour toi. Et ensuite je t'aurais massé les pieds.

Il remua les sourcils, en une invitation qui ne laissait aucune place au doute.

C'était quasiment l'homme parfait ; il devait donc cacher quelque chose, une bombe à retardement qui, tôt ou tard, finirait par lui briser le cœur. Et elle ne pouvait se fier à son intuition, pas après le cauchemar qu'elle avait dû endurer la dernière fois.

Elle posa les paumes sur le torse de Patrick.

— C'est tentant, mais il n'y a que le week-end où je peux m'occuper du ménage, de la lessive et des courses. C'est bien dommage, mais le devoir m'appelle.

Il s'écarta.

— Pigé. Une autre fois, alors.

— Oui, bien sûr.

Il ne boudait même pas lorsqu'il n'obtenait pas ce qu'il voulait ou qu'elle n'avait pas de temps à lui accorder.

Tu vois ? Il est trop parfait.

Elle rassembla ses affaires et enfila son manteau.

— Je t'ai appelé un taxi, annonça-t-il. Il devrait t'attendre dehors.

— Merci.

Il tira sur les revers du manteau de Stella pour l'attirer vers lui et l'embrasser. Envahie par sa chaleur, elle s'abandonna à leur baiser tandis qu'il aventurait les mains sous son pull.

Elle aurait aisément pu se perdre dans l'instant, se laisser happer par ces lèvres qui effleuraient les siennes, oublier sa volonté de fermer son cœur. Or, c'était son inflexibilité qui l'avait protégée pendant toutes ces années.

Elle recula.

— On se voit lundi après ton match ? demanda-t-elle.

— Ouai, approuva-t-il. Ne travaille pas trop dur, ajouta-t-il en lui passant le pouce sur la lèvre inférieure.

Sentant fondre en partie sa détermination, elle prit une inspiration tremblante, s'écarta et attrapa son sac. Il l'accompagna jusqu'à la porte.

— Prends bien soin de toi, la supplia-t-il.

— Oui. À plus tard.

Elle descendit les escaliers, et, tout comme le jeune homme le lui avait promis, un taxi l'attendait. Elle monta en voiture et donna son adresse au chauffeur, puis se cala au fond de la banquette, regrettant déjà d'avoir quitté Patrick.

Elle s'était beaucoup amusée avec lui ces derniers jours ; il était sexy, romantique et drôle. Un dangereux cocktail. Elle ignorait comment réagir. Normalement, dès qu'elle commençait à éprouver des sentiments, l'étape suivante était claire : elle rompait.

Mais, cette fois, c'était différent, car la seule idée de quitter Patrick pour ne plus jamais le revoir

lui brisait le cœur.

Me voilà dans de beaux draps.

Chapitre 9

Stella se mit en position et attendit son signal, tendue par la concentration. Quand la musique résonna, elle la laissa l'envahir tandis que ses membres évoluaient en rythme avec l'orchestre enregistré dont son corps connaissait chaque note par cœur. Ce rôle était gravé dans son âme.

Voilà ce qu'elle aimait par-dessus tout dans la danse : le fait d'incarner un personnage, de se laisser emporter par la musique. Après des mois d'entraînement, elle était capable de danser les yeux fermés, maîtrisait précisément chacun de ses pas. Elle connaissait chaque mouvement, chaque soubresaut, chaque pirouette, savait où se trouverait le partenaire qui la réceptionnerait lorsqu'elle se projetterait dans les airs. Car la danse était une affaire de confiance, surtout quand on comptait sur quelqu'un d'autre pour être rattrapé. Tous avaient travaillé très dur, et la chorégraphie commençait enfin à prendre forme, notamment cette scène d'ouverture si importante qu'elle sentait désormais au plus profond de son être, au point d'en rêver la nuit, d'en retracer chaque pas dans sa tête lorsqu'elle faisait les courses à l'épicerie du coin.

Chacun évoluait en douceur autour des autres, dans une parfaite fluidité. C'était une sensation exaltante, et elle aurait aimé pouvoir admirer la scène de l'extérieur. Ils avaient beau ne pas être en costume, elle percevait la perfection de l'ensemble et, quand ce fut terminé, elle se retrouva allongée au sol dans les bras de son partenaire, avec lequel elle échangea un sourire.

— C'était bien, hein ? commenta Nevin.

— Absolument parfait, si tu veux tout savoir ! confirma Stella, la mine réjouie, tandis qu'il l'aidait à se relever.

— Bon, c'était pas mal, mais vous pouvez tous faire mieux, lança Lawrence. Prenez dix minutes de pause, et puis on passera à la deuxième scène, ajouta-t-il avant de disparaître en coulisses.

— Il a dit que c'était « pas mal », lança Lisa en s'approchant.

Stella attrapa sa bouteille d'eau dans son sac et avala quelques gorgées.

— Ouais, je sais... Que de compliments de la part de notre bien-aimé chorégraphe.

— On croirait presque qu'il nous trouve bons, ironisa Nevin.

Stella éclata de rire.

— Là, tu vas un peu loin ! protesta-t-elle. Tu sais bien qu'à ses yeux on est tous nuls.

— Hélas, c'est si vrai, reconnut Nevin en hochant la tête. Va savoir pourquoi il nous a choisis.

Ils passèrent plusieurs minutes à évoquer la scène suivante tout en se félicitant de ce début du spectacle. Stella se fichait de ce que Lawrence pouvait bien dire ; ce numéro de danse, elle l'avait ressenti de l'intérieur. Au plus profond de son âme.

— J'ai un coup de fil à passer avant qu'il nous rappelle pour le deuxième round, affirma Nevin. À tout à l'heure.

Sur ces mots, il s'éloigna.

— Pareil que lui, déclara Lisa.

— OK, approuva Stella.

Comme elle avait une folle envie de s'asseoir, elle s'approcha du bord de la scène pour s'y installer, pensant laisser pendre ses jambes dans le vide.

Or, brusquement, elle se figea, apercevant Lawrence en grande conversation avec un très beau jeune homme baraqué qu'elle reconnut instantanément : Patrick.

Qu'est-ce qu'il fout là ? se demanda-t-elle. Et pourquoi il parle avec Lawrence ?

— Voilà Stella, affirma le chorégraphe. Je vais vous laisser. Ça m'a fait plaisir de discuter avec vous, Patrick. Et encore merci.

— Tout le plaisir était pour moi, Lawrence. Passez le bonjour à Jonathan de ma part.

— Sans problème.

Puis tous deux se serrèrent la main, comme s'ils avaient été de vieux amis. *Bon sang de bois, Lawrence sourit ? J'hallucine !*

Cet homme ne souriait jamais.

Qu'est-ce qui se passe, bordel ? Je suis en plein rêve ou quoi ? Parce que là je ne vois pas d'autre explication.

Elle quitta la scène pour rejoindre Patrick.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle.

— Je me suis assis au fond pour suivre vos répétitions.

— Tu... quoi ? Mais comment ? Personne n'a le droit de venir, Lawrence est toujours très ferme là-dessus. Aucun spectateur. Il ne laisserait même pas entrer sa propre grand-mère !

Le sportif esquissa un sourire.

— Eh bien, je n'en suis pas si sûr, parce que j'étais là. Tu es incroyable, au fait ! J'ignorais que tu étais aussi bonne, je suis très impressionné. Mais je comprends maintenant pourquoi tu te plains autant de Lawrence, il est vraiment très dur avec vous.

Elle laissa ce compliment lui glisser dessus, aux prises avec les diverses informations communiquées. Non seulement il avait assisté aux répétitions, mais il...

— Bon sang, Patrick ! J'espère que tu ne lui as pas dit qu'il y allait trop fort avec moi.

Elle en mourrait ; non, pire que ça, elle se ferait virer !

— Bien sûr que non, la rassura-t-il. C'est ton boulot, Stella ; ça ne me viendrait pas à l'esprit de m'en mêler.

— Et pourtant te voilà, ici, sur mon lieu de travail. Tu n'as pas mieux à faire ? Il y a match ce soir, je te signale.

Il lui adressa un sourire chaleureux. De toute évidence, à l'inverse d'elle, il était heureux d'être là, ce qui était particulièrement agaçant.

— L'échauffement ne commence pas avant un petit moment, expliqua-t-il. Comme j'avais un peu de temps devant moi, je me suis dit que je passerais te voir danser. Ça te pose un problème ?

— Oui, ça me pose un problème. Et pas qu'un peu.

— Je ne comprends pas pourquoi.

Elle non plus, au fond, en-deçà du fait qu'il n'était pas censé être là ; toutefois, quelque chose la perturbait, mais elle n'aurait su dire quoi au juste.

— Comment tu as fait pour entrer ? demanda-t-elle.

— Disons que je connais des gens qui connaissent des gens.

Elle posa sa bouteille d'eau sur un des sièges et croisa les bras.

— Explique-moi, ordonna-t-elle.

— J'ai appris que Jonathan, le petit ami de Lawrence, était fan de hockey. Du coup, j'ai fait jouer quelques relations et je leur ai promis de leur procurer des abonnements annuels si Lawrence me permettait d'assister aux répétitions de ce matin.

Stella savait combien il était difficile, voire impossible, d'obtenir ce genre de tickets pour les Travelers.

— Tu tenais tant que ça à me voir transpirer sur scène ? gémit-elle.

— Franchement, il n’y a pas de quoi en faire un plat ! protesta-t-il. J’ai vu une ouverture et j’ai foncé, voilà tout. Lawrence ne s’y est absolument pas opposé. Ce n’est pas comme si j’étais venu avec un appareil photo pour vendre les clichés à des concurrents ou à des paparazzis, et il le sait. Moi, j’avais envie de voir ma petite amie danser, et lui, il va pouvoir faire une belle surprise à son copain en lui offrant un abonnement aux matchs des Travelers. Tout le monde s’y retrouve.

Si bien des détails la chiffonnaient dans ce qu’il venait de dire, il y en avait un qui, en particulier, la mettait en nage, bien plus que toutes ses heures d’entraînement mises bout à bout.

— Je ne suis pas ta petite amie, décocha-t-elle.

— Ah, je vois ! J’aurais dû dire « la nana que je baise en ce moment » ?

Elle se frotta le coin du crâne.

— Tu commences à me filer la migraine.

— Et moi, je ne comprends pas ce qui pose un problème, reprit-il. Pourquoi je n’aurais pas le droit de te voir danser ? Je t’ai dit l’autre jour que j’en avais envie et j’ai pensé que ce serait l’occasion idéale. Désolé si ça te fait flipper.

Ça lui flanquait effectivement une trouille bleue, pour un nombre vertigineux de raisons.

Il sortit son téléphone.

— Écoute, déclara-t-il, il faut que j’y aille. Tu étais magnifique sur scène, on aurait dit que tu étais née pour ça ! On se voit au match de ce soir ?

Sans un mot, elle acquiesça d’un signe de tête, et il tourna les talons pour partir.

Pas d’au revoir. Ni de baiser. Rien du tout.

Cela dit, après avoir joué les rabat-joie, que pouvait-elle attendre d’autre ? Qu’il lui offre des fleurs et un baiser langoureux ? Il avait voulu la surprendre en lui faisant plaisir, et elle s’était montrée détestable.

Quelle crétine !

Une crétine qui n’avait pas la moindre idée de ce qu’elle voulait.

— Je ne comprends pas les femmes, décréta Patrick, assis dans les vestiaires après un entraînement intense.

Drew, installé à côté de lui, lui donna un petit coup d’épaule.

— Mec, ni toi ni personne ! C’est justement ce côté mystérieux que les hommes sont censés trouver craquant.

Patrick secoua la tête en contemplant ses patins.

— Je ne sais pas, affirma-t-il. Avec Stella, il n’y a pas plus de mystère que si je m’éveillais d’une cuite avec une gueule de bois d’enfer et aucun souvenir de la veille... sauf que je sais que la nuit a été merdique et que je ne me suis pas marré.

— C’est si affreux que ça ? s’étonna Drew en le considérant.

— Ouais.

— Tu veux qu’on en parle ? Je peux peut-être t’aider.

— Je ne sais pas, répondit Patrick en lui rendant son regard. Stella me souffle le chaud et le froid ; elle est avec moi, mais c’est comme si elle n’en avait pas vraiment envie.

— Carolina dirait sûrement qu’elle a peur de s’engager.

— T’es devenu un vrai expert, toi ! commenta Patrick avec un petit rire.

— J’apprends des trucs par-ci par-là, à force de vivre avec une nana. Mais, franchement, tu lui en as parlé ?

— Ce n’est pas vraiment son truc, les discussions sérieuses.

— Et toi, oui ? s'étonna Drew en haussant les sourcils. Depuis quand ?

— Je ne sais pas ; depuis Stella, j'imagine.

— Hmm. C'est un sacré aveu pour un coureur de jupons comme toi.

Patrick haussa les épaules.

— Peut-être que je n'ai plus envie de ça. Il ne me reste plus qu'à en convaincre Stella.

Drew éclata de rire et lui donna une grande claque dans le dos.

— Essaie de lui parler, et continue jusqu'à ce qu'elle finisse par t'entendre, conseilla-t-il.

— Oui, tu as sûrement raison.

— Bon, assez discuté de nanas. Ce soir, il y a un match important et il faut que tu te concentres dessus.

Drew n'avait pas tort ; il devait chasser Stella de son esprit et penser à autre chose.

Au match, notamment, car il fallait absolument qu'ils gagnent.

Une fois qu'ils auraient collé une raclée à l'équipe de Détroit, il pourrait reporter son attention sur la femme qui était en train de lui voler son cœur.

Chapitre 10

Stella retrouva Carolina dans les loges réservées au club.

— T'es sexy comme jamais ! s'écria la styliste.

— Ah bon ? protesta Stella en contemplant son slim noir, ses bottes qui lui montaient jusqu'aux genoux, son haut vert brillant et sa veste en cuir. Moi, je trouvais cette tenue plutôt ordinaire.

— Ma chérie, décréta Carolina en passant un bras autour des épaules de la danseuse, tu es tout sauf ordinaire. Tu es à tomber.

— Toi aussi, tu sais. J'adore cette veste crème, et le positionnement stratégique des fermetures Éclair est top !

— Oui, bien sûr, s'esclaffa son amie, avec toi il n'y en a toujours que pour les fermetures Éclair, hein ?

— Rien d'autre.

Elles s'approchèrent du buffet, où elles se servirent à boire et à manger, avant de s'installer à des places de premier choix pour assister à l'échauffement des sportifs.

— Comment ça se passe de ton côté ? s'enquit Stella.

— Plutôt bien, en fait, répondit Carolina. On est dans les temps, j'ai trouvé de super mannequins pour le défilé, et on vient de finir des essayages ce matin. Croisons les doigts, je ne veux pas me porter la poisse, mais on dirait que tout se déroule comme sur des roulettes.

— Heureuse de l'entendre. Drew va défiler pour toi ?

— Malheureusement, non, affirma Carolina avec un rire. Il a décrété que l'année dernière constituait une exception, et il refuse de refaire du mannequinat pour moi. Même si sa campagne publicitaire en patins a eu beaucoup de succès.

— Évidemment ! Un joueur de hockey beau comme un dieu en sous-vêtements Carolina Designs ? Comment rêver mieux ?

— C'est vrai qu'il était époustouflant sur ces panneaux publicitaires !

— Tu m'étonnes.

Carolina reporta son regard sur la patinoire, où Drew et Patrick se passaient le palet.

— Je pourrais peut-être convaincre Patrick pour cette année ? risqua-t-elle.

— Je suis sûre que tu saurais le persuader de le faire à poil, lui assura Stella.

— Et toi, ça ne te dérangerait pas ? demanda Carolina en gloussant.

— Il ne m'appartient pas, ni lui ni aucune partie de son corps, décréta la danseuse en haussant les épaules. Il est tout à toi.

— Hmm, à t'entendre, on dirait que vous vous êtes engueulés.

— Non, pas du tout. Pour s'engueuler, il faut être dans une relation, et tu sais bien que ce n'est pas mon truc.

Carolina but une gorgée d'eau et se cala le dos dans son siège.

— Allez, raconte. Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, vraiment.

— Stell, je te connais. Tu es toujours très décontractée avec les mecs, mais là, de toute évidence, c'est différent.

C'était ça, le problème avec les amis : ils percevaient tout. Enfin, presque tout.

— Bon, d'accord, capitula Stella. On a commencé à devenir proches, et ça me perturbe.

— Qu'est-ce qui te perturbe ?

Stella lui décocha un regard lourd de sous-entendus.

— Le fait que je l'ai laissé faire, répondit-elle.

— Ah, je vois ! Parce que ça va à l'encontre de ton fonctionnement habituel, qui se réduit à des plans cul sans lendemain.

— Tout à fait. Qu'est-ce qui cloche chez moi ? On s'est fréquentés l'année dernière, et c'était sympa... Bon, d'accord, c'était plus que sympa. C'était génial. Mais, ensuite, on s'est perdus de vue, et puis voilà qu'on recommence. Ça ne m'arrive jamais, en général je ne vois pas un mec plus d'une fois.

— Mais, comme tu l'as dit toi-même, voilà que vous recommencez. Pourquoi, à ton avis ?

— Je ne sais pas. Tu vois, on ne se contente pas de coucher ensemble, on sort faire des trucs. Il m'a emmenée au parc, on a fait du patin à glace, on est allés acheter un sapin et on l'a décoré ensemble. Et puis, aujourd'hui, il s'est pointé au théâtre et il m'a regardée danser !

— Quelle horreur !

— Je suis sérieuse, protesta Stella en fusillant son amie du regard. Les répétitions sont fermées, et pourtant Lawrence a accueilli Patrick les bras ouverts ! Avant la pause, je ne savais même pas qu'il était là.

— Peut-être que Lawrence adore le hockey.

— C'est le cas de son petit ami, et Patrick a promis à Lawrence un abonnement aux matchs des Travelers histoire de faire la surprise à son copain.

— Oh, c'est adorable ! Tu comptes tellement pour lui qu'il a crevé d'envie de te voir sur scène, Stell.

La jeune danseuse haussa les épaules.

— Et tout le reste, reprit Carolina, le sapin, le patinage au parc ? Ça ressemble à deux personnes qui aiment passer du temps ensemble.

— Ça ressemble à une relation, rétorqua Stella qui se rendit compte qu'elle s'était exprimée avec un peu plus de véhémence qu'elle ne l'aurait souhaité.

— À t'entendre, on croirait que c'est l'enfer ! Moi, j'ai plutôt l'impression que ce type est amoureux de toi.

Stella but une longue gorgée d'eau et poussa un soupir.

— C'est bien ce qui me fait peur, affirma-t-elle.

— Donc, tu n'éprouves pas la même chose pour lui.

— Eh si ! Et c'est ça, le problème, ce qui m'empêche de dormir la nuit. Je crois que je suis tombée amoureuse de lui, Carolina. C'est affreux, tu ne te rends pas compte !

Carolina secoua la tête.

— Non, ma chérie, je ne me rends absolument pas compte, déclara-t-elle en lui passant une main dans les cheveux. Qu'est-ce qui te fait si peur ?

Stella n'en avait encore jamais parlé. À qui que ce soit. Greta était bien au courant de la rupture, mais même sa propre sœur ne connaissait pas le fin mot de l'histoire. Du moins, pas ce qui l'avait poussée à fuir tout engagement depuis des années.

— Je suis sortie avec un mec, Vernon, il y a huit ans, commença-t-elle. On est restés ensemble deux ans, j'en avais dix-huit lorsqu'on s'est rencontrés. C'était super intense. On était amoureux, on partageait un appartement, on se projetait dans l'avenir, on était tous les deux danseurs. C'était génial, tu vois ? Il me comprenait parfaitement, on avait la même carrière.

Carolina hochait la tête.

— Ça tombe sous le sens, approuva-t-elle.

— Moi, je croyais que ça durerait toujours. Jusqu'à ce qu'on lui propose un job à Los Angeles... et qu'il accepte.

— Sans t'en parler ?

Stella acquiesça d'un signe de tête.

— Du coup, il a cassé ?

— Non. Il a supposé que j'allais laisser tomber ma carrière pour le suivre, que je me trouverais un autre boulot à L.A. Comme si celui que j'avais à l'époque n'avait eu aucune espèce d'importance.

— Mais c'est dingue !

— Bah, ouais ! Quand je lui ai dit que je ne partirais pas avec lui, il s'est mis en rogne et m'a accusée de ne pas l'aimer. J'étais, au contraire, très amoureuse, je cherchais seulement une solution, mais, avec lui, il n'y avait pas de compromis possible, il avait pris sa décision sans me consulter. J'avais le cœur brisé. J'adore New York, j'avais un super bon boulot et j'avais envie de rester, mais il m'a dit que, si je l'aimais vraiment, je l'aurais suivi. Pour lui, tout était noir ou blanc.

— Que les hommes peuvent être bêtes et égoïstes ! se lamenta Carolina en secouant la tête.

— Oui, hein ? Je lui ai décréé que je ne bougerais pas, que j'aimais New York et que j'avais l'intention d'y rester. À le voir, on aurait cru que je venais de lui couper la jambe droite ! Il a eu le culot de laisser entendre que c'était lui, la victime.

Carolina leva les yeux au plafond.

— La rupture a été difficile, poursuivit Stella. Moi qui rêvais déjà de mariage, je me suis retrouvée célibataire du jour au lendemain. Depuis, je ne fais plus confiance aux hommes.

— Il t'a fait souffrir. Terriblement. Je comprends mieux pourquoi tu évites les relations. Mais tous les hommes ne ressemblent pas à Vernon, ma chérie.

— C'est ce que ma raison me dicte, mais mon cœur, lui, pense différemment. Je refuse de courir le risque de tomber une nouvelle fois amoureuse et de souffrir autant. Ou alors peut-être que c'est moi, le problème, peut-être que je suis brisée de l'intérieur.

— Tu n'es pas brisée, Stell. Tu as souffert, on a trahi ta confiance, et c'est ce qu'il y a de plus dur à surmonter. J'ai vécu le même genre de situation avec Drew, si tu te rappelles. J'ai eu du mal à lui refaire confiance.

— Je m'en souviens, affirma Stella avec un hochement de tête. Et, d'ailleurs, à l'époque je t'avais conseillé de le baiser et de le larguer tout de suite après. J'étais bien avisée, hein ? Drew est un mec super, et il t'aime. Toi aussi, tu l'aimes. Tout s'est bien terminé pour vous deux, et, de toute évidence, je ne savais pas de quoi je parlais. Tu vois ? En ce qui concerne les hommes et mes émotions, il ne faut pas m'écouter.

Carolina éclata de rire.

— Tu essayais seulement de me protéger ! protesta-t-elle. Tu te comportais en amie, et maintenant je vais faire de même avec toi. La manière dont Vernon t'a traitée n'est pas représentative des hommes en général. Si tu aimes Patrick, tu devrais lui accorder le bénéfice du doute. Parle-lui au moins de tes peurs.

Sans doute devrait-elle l'écouter ; après tout, Stella n'avait encore jamais parlé de Vernon à qui que ce soit et, à présent que c'était chose faite, elle se sentait plutôt soulagée.

— Tu dois avoir raison, reconnut-elle. Je vais essayer.

Carolina prit sa main dans la sienne.

— Tu vois ? déclara-t-elle. Il y a du progrès.

Chapitre 11

À la fin de la deuxième période, les deux équipes étaient à égalité, deux partout. Malgré son immense frustration, Patrick s'efforçait de rester concentré. C'était l'heure de la pause, aussi les joueurs des Travelers étaient-ils assis dans les vestiaires, où ils tentaient d'élaborer une stratégie susceptible de leur apporter la victoire.

— Ils sont en train de nous écraser, décréta leur entraîneur. Il va falloir qu'on muscle le jeu.

Il avait raison sur ce point, surtout qu'ils n'avaient pas réussi à tirer parti des trois avantages numériques dont ils avaient bénéficié.

— Jusqu'ici, ils ont eu de la chance, enchaîna-t-il. On peut les battre ! On est plus forts, plus endurants, on va leur montrer de quel bois on se chauffe ! (Les joueurs se levèrent et brandirent leurs crosses pour les entrechoquer.) Votre équipe, c'est la meilleure que j'aie jamais entraînée. Maintenant, on va leur coller une branlée !

Ils s'élançèrent sur la patinoire sous les acclamations de la foule, ce qui avait toujours le don d'enthousiasmer Patrick. Avec le soutien de leurs fans, les Travelers ne pouvaient que gagner, il ne leur manquait plus qu'à montrer qu'ils méritaient les applaudissements qu'on leur prodiguait.

Drew réalisa la mise au jeu, et Patrick agrippa sa crosse, prêt à faire feu ; en voyant le palet se projeter dans les airs, il se rua à sa poursuite, s'immobilisant quand Drew l'intercepta pour le lui envoyer. Comme il était bien placé, il tenta un but.

La rondelle rebondit sur le poteau droit et entra dans le filet, faisant s'allumer la lampe.

La foule rugit, et Patrick brandit sa crosse en signe de triomphe, à moitié abasourdi par la rapidité de cet exploit. Ils fêtèrent rapidement leur avantage, puis se remirent en place. S'il était plaisant de mener déjà d'un point, le match était loin d'être terminé.

L'équipe de Détroit marqua deux minutes plus tard, venant égaliser le score. *Merde !*

Après un affrontement de quelques minutes, Patrick et Drew quittèrent la patinoire pour laisser la place à Litman et à Sayers. C'était dur de ne pas se trouver au cœur de l'action, mais ces types étaient tout aussi bons qu'eux ; quand l'équipe de Détroit approcha le palet de leur but, les défenseurs des Travelers les empêchèrent de marquer, et Patrick retint son souffle tout du long. Par chance, Litman inscrivit un but pour leur camp, et ils purent tous recommencer à respirer. Mais mener d'un point ne suffisait pas.

Lorsqu'il regagna la patinoire avec Drew, Patrick était résolu à marquer un nouveau but. Sûrement un peu trop, d'ailleurs, car il reçut une pénalité de charge avec crosse et dut rester sur le banc, accordant à Détroit un avantage numérique.

Fait chier ! C'était mal joué de sa part, lui qui avait voulu éviter de laisser ce genre d'ouverture à l'autre équipe. Il passa son temps de pénalité à observer l'horloge et son équipe, priant pour que Détroit ne marque pas.

Il connaissait ses coéquipiers, les savait capables de tenir bon, mais, comme leurs adversaires ne se laissaient pas faire, ces deux minutes de jeu se déroulèrent du côté des Travelers. Quand Kozlow envoya le palet vers l'autre extrémité de la patinoire, il ne restait plus que quinze secondes de pénalité à Patrick qui commençait à trouver le temps long.

Les cinq dernières secondes lui parurent une éternité, mais, enfin, il put quitter le banc pour regagner la glace sans que Détroit ait pu marquer. Il n'eut même pas le temps de s'en féliciter, car les

deux équipes étaient engagées dans une course contre la montre. Le match était presque fini, et Détroit ne relâchait pas son attaque ; or, la défense des Travelers était solide, et, quand Patrick et Drew revirent la rondelle s'approcher d'eux, ils surent que la victoire n'était plus qu'une formalité. Patrick, saisissant sa chance, fit une passe à Drew qui projeta le palet derrière le poteau gauche pour inscrire un but de plus.

Le match tirait à sa fin. Il restait une minute de mise en jeu, et, si les joueurs de Détroit se démenaient comme de beaux diables, l'heure continuait de tourner ; quand, enfin, la sonnerie retentit, les Travelers laissèrent libre cours à leur joie. Ils avaient dû affronter des adversaires redoutables, ce qui n'en rendait la victoire que plus douce.

Dans les vestiaires après le match, il leur manqua quelques bouteilles de champagne pour fêter leur succès dignement. Certes, sans doute y allaient-ils un peu fort pour une simple victoire de saison, mais ils se sentaient libérés d'un fardeau, et cela comptait pour beaucoup. À présent, ils pourraient poursuivre la saison en se sachant capables de vaincre une équipe de cette envergure.

Après quelques interviews, Patrick se doucha et s'habilla avant de rejoindre Drew pour retrouver Carolina et Stella à l'extérieur des vestiaires. Pour la danseuse, c'était une première, car attendre à cet endroit revenait à dire qu'elle nourrissait des sentiments pour lui, ce qui relevait de l'impossible.

Drew se tourna vers lui.

— Bon, si on allait...

— À vrai dire, j'ai des choses de prévues pour nous deux, interrompit Carolina en lui tirant sur le bras. Je ne veux pas être impolie, mais ce soir je ramène mon mec à la maison pour fêter ça en tête à tête.

Les deux jeunes femmes échangèrent des sourires complices.

— Une invitation comme ça, ça ne se refuse pas, décréta Drew. Désolé, les amis.

— Pas de problème, lui assura Patrick d'un air entendu. À plus.

— Salut, ajouta Stella en agitant le bras. Amusez-vous bien.

Il prit la danseuse par la main et la guida le long du couloir jusqu'à la sortie, où il héla une voiture qui attendait. Une fois à l'intérieur, il se tourna vers elle.

— Bon, c'était quoi, cette histoire ? demanda-t-il.

— Quelle histoire ?

— Toi et Carolina.

— Je ne sais absolument pas de quoi tu parles. Manifestement, elle avait envie de passer du temps seule avec son mec pour fêter la victoire de ce soir, répondit-elle en s'approchant de lui. Et je crois qu'on devrait suivre son exemple. On va chez toi, on commande à emporter ?

Il n'eut pas envie de protester. De toute évidence, elle avait une idée derrière la tête, et elle en avait discuté avec Carolina. Il se prêterait donc au jeu.

— Ça me va, acquiesça-t-il.

Ils finirent par manger thaï chez lui, et Stella opta même pour une bière, tout en se plaignant de devoir brûler les calories plus tard. Elle avait retiré ses bottes, lui ses baskets, et tous deux reposaient sur le divan, les jambes emmêlées.

Il contempla les pieds de la jeune femme en se demandant s'ils lui faisaient mal après toutes ces heures de travail. Forcément. Pour sa part, tous les coups qu'il devait encaisser finissaient par peser sur son corps, alors il devait en être de même pour elle. Il avait beau s'agir d'un sport différent, on ne déployait pas autant d'énergie sans en subir les conséquences.

— Je ne sais pas, déclara-t-il. J'ai vu l'ardeur que tu mets à danser, j'ai l'impression que tu en brûles déjà pas mal, des calories.

— Ouais, à propos... Je suis vraiment désolée pour ce matin. Je me suis comportée comme une idiote alors que tu t'es donné de la peine pour me voir danser.

Il haussa les épaules et but une longue gorgée de bière.

— C'est pas grave, affirma-t-il. Je t'ai fait flipper, j'aurais dû te prévenir de mon arrivée.

Elle s'appuya contre lui.

— Oui, mais alors j'aurais eu encore plus la trouille, sachant que tu venais me voir. C'était une jolie surprise. Encore merci.

— De rien.

Elle se mit à califourchon sur lui, glissa les doigts dans ses cheveux.

— Non, vraiment. Merci.

Il avait cru qu'elle souhaitait se retrouver seule avec lui pour discuter, ce qui ne l'avait pas dérangé, car il avait des choses à lui dire – des choses importantes, qu'il fallait absolument qu'elle sache.

Or, à cet instant, il semblait qu'elle avait envie de toucher et d'être touchée, ce qu'il n'allait pas lui refuser. Pas quand elle ondulait de cette manière, en enroulant ses longues jambes gracieuses autour de lui tandis qu'elle se frottait contre sa virilité, qui s'affirmait à vue d'œil.

— Tu as une idée en tête ? haleta-t-il.

— Peut-être. Sûrement, murmura-t-elle en lui effleurant les lèvres.

Il savoura sa bouche chaude, sa langue qui caressait la sienne et lui enflammait les sens, faisant naître en lui une puissante érection. Il se colla contre elle, pris du désir de la posséder sur-le-champ.

Il se leva en l'emportant avec lui, puis se retourna afin de la déposer sur le divan et de lui défaire son jean, obstacle dont il tenait à se débarrasser au plus vite. Elle le retira en se tortillant, et il jeta le vêtement sur une chaise voisine. Puis il s'agenouilla sur le tapis face au canapé et glissa la main sur la soie de la culotte, constatant qu'elle était déjà mouillée. Prête à le recevoir.

Lui aussi était prêt, mais il tira sur la soie pour la titiller de la langue.

— Patrick.

La manière dont elle prononça son nom l'excita de plus belle, et il se sentit d'autant plus à l'étroit derrière la braguette de son jean, brûlant d'être libéré.

Sans tenir compte de ses propres besoins, il lui écarta les cuisses et la chatouilla de la langue, continuant de la lécher jusqu'à ce qu'elle soulève les hanches.

— Je vais jouir, haleta-t-elle, même s'il savait qu'elle s'adressait à elle plutôt qu'à lui.

Elle était au bord du gouffre, et il avait la ferme intention de l'y précipiter.

Se dressant au-dessus d'elle, il lui ouvrit davantage les jambes et posa la langue à plat sur son clitoris, sachant pertinemment que l'orgasme viendrait rapidement. C'était ce qu'il voulait : qu'elle perde le contrôle, qu'elle s'abandonne entièrement à lui.

Et quand ce fut le cas, quand il l'entendit crier son nom dans une vague de plaisir intense, ce fut la plus douce des récompenses. Il la lécha de partout pendant qu'elle frémissait contre sa bouche, poursuivant jusqu'à ce que ses tremblements s'apaisent.

Puis il remonta le long de son corps et s'empara de ses lèvres en un profond baiser censé communiquer toute la passion et le désir qu'il avait accumulés pendant le match. Si, alors, il avait chassé ses sentiments pour Stella dans les sombres recoins de son esprit, ceux-ci refaisaient surface à présent, et il avait la ferme intention de lui faire comprendre ce qu'il ressentait chaque fois qu'il se trouvait en sa compagnie.

Il refusait de cacher quoi que ce soit ; avec elle, les faux-semblants n'avaient jamais été nécessaires, et c'était en cela qu'elle différait de toutes les autres femmes qu'il avait pu fréquenter. Ayant extrait un préservatif de sa poche, il s'écarta le temps de se dévêtir, puis aida Stella à se défaire de son haut et de

son soutien-gorge.

Lorsqu'elle enroula les doigts autour de son sexe avec une infinie délicatesse, il la regarda le caresser, se retenant de s'enfoncer en elle jusqu'à s'y perdre et ne plus pouvoir réfléchir. Car sa manière de l'enserrer dans sa petite main tout en le contemplant constituait un lien qu'il n'avait aucune intention de rompre.

Quand elle le lâcha le temps de s'agenouiller en lui décochant un sourire coquin par-dessus son épaule, il sut que cette femme était faite pour lui. Elle semblait toujours percevoir le moindre de ses désirs, et, à cet instant, il était dévoré d'une passion brûlante, aspirant à former avec elle une solide union charnelle.

Sans doute n'avaient-ils pas encore prononcé ces paroles, mais il était amoureux d'elle, et il avait l'intention de le lui dire le plus vite possible.

Pour l'heure, il se contenterait de le lui montrer.

Il enfila le préservatif et se positionna afin de se glisser en elle par-derrière avec lenteur et aisance, conscient de chaque centimètre de son avancée, jusqu'à s'immiscer dans son étroite féminité, qui l'enserrait de la manière la plus intime qui soit.

Puis il se mit à bouger, à se retirer lentement avant de la pénétrer profondément.

À l'instar de Stella, il restait muet, les mains posées sur ses seins, dont il pinçait les pointes durcies, concentré sur la façon qu'elle avait de retenir son souffle chaque fois qu'il s'enfouissait en elle. Il n'y avait rien d'autre au monde que leurs deux corps qui évoluaient en rythme, rien d'autre que l'émotion qui l'étreignait à l'idée que cette femme fasse partie de sa vie.

Il voulut chasser ces pensées, mais Stella revêtit de l'importance à ses yeux, et il n'avait encore jamais fait l'amour à quelqu'un qui détenait une telle partie de son cœur.

Il se retira afin de l'emmener sur le tapis, où il la pénétra de nouveau en la fixant du regard. Elle enroula les jambes autour de lui et, tandis qu'il lui agrippait les fesses pour la prendre de plus belle, elle écarquilla les yeux et lui effleura les mâchoires.

— Qu'est-ce que tu es en train de me faire ? souffla-t-elle.

Il voulut prononcer les paroles qu'il retenait depuis un bon moment, mais il était envahi par l'émotion de l'instant et ne souhaitait pas tout gâcher en disant des choses qu'elle n'était pas encore prête à entendre, aussi se contenta-t-il de lui épingle la main au-dessus de la tête avant de la marteler de coups de reins et de combler ses désirs – leurs désirs à tous les deux.

Elle haleta, et il la sentit se crispier autour de lui en un étai de spasmes.

— Patrick, je vais jouir.

Il se pencha pour l'embrasser et avaler ses cris tandis qu'elle se laissait emporter par son plaisir. Puis il s'abandonna à son tour, traversé par un orgasme semblable à un éclair de pure adrénaline, vague après vague de jouissance, qui se répercuta en lui jusqu'à lui faire perdre haleine.

Enfin, il roula sur le dos, ne sachant trop qui, de lui ou d'elle, était le plus à bout de souffle.

— Je crois bien que tu vas finir par me tuer, articula Stella en contemplant le plafond.

— Ça va ? demanda-t-il en se tournant vers elle.

— Plus que bien, répondit-elle en lui décochant un sourire. Mais j'ai super soif !

Après une brève toilette, Patrick leur servit de grands verres d'eau glacée. Au lieu de se rhabiller, Stella fouilla dans sa penderie, où elle dénicha une vieille chemise en flanelle qu'elle enfila, en en retroussant les manches.

Tandis qu'elle s'appuyait contre le plan de travail de sa cuisine, il contempla l'habit qui lui effleurait le bas des cuisses et mettait ses longues jambes en valeur.

— J'aime te voir avec mes fringues, commenta-t-il. Je pensais t'acheter un pyjama de fille pour ici,

comme on finit si souvent à poil, mais je crois que je te préfère comme ça.

Elle but une gorgée d'eau, puis posa le verre et s'approcha de lui, avant de se dresser sur la pointe des pieds pour planter un baiser à la base de son cou.

— Moi aussi, affirma-t-elle. Tes habits ont ton odeur.

Brusquement pris d'un sentiment possessif, il lui enserra la taille et l'attira contre lui pour la gratifier d'un long baiser profond. Lorsqu'ils reprirent leur souffle, elle avait le rose aux joues.

— Ça, c'était agréable, releva-t-elle. Prêt pour le deuxième round ?

— Plus que prêt, mais d'abord il faut qu'on parle.

— Houla ! s'inquiéta-t-elle avec un regard méfiant. Ça veut dire qu'on va rompre ? Enfin, pour rompre il faudrait déjà être en couple, et ce n'est pas notre cas, si ?

— Tu crois ? Ça va faire un an qu'on se voit par intermittence, Stella. Quand je suis avec toi, il n'y a jamais personne d'autre. Et franchement... je n'ai pas envie d'autre chose. Il est peut-être temps d'appeler un chat un chat : on est en couple.

Stella déglutit. Elle avait eu l'intention d'aborder le sujet ce soir-là, mais elle s'était dégonflée, et ils s'étaient laissé emporter par leurs passions à la place.

Ils avaient fait l'amour et cela avait été merveilleux, sur le plan émotionnel aussi bien que physique. Elle avait vu une lueur particulière dans les yeux de Patrick lorsqu'il l'avait prise par terre, lorsqu'il l'avait fixée du regard tout en la pénétrant, au point que, bouleversée, elle avait senti son cœur battre follement dans sa poitrine. Elle avait tâché de n'y lire rien d'autre que les conséquences de leur incroyable relation physique, tout en sachant, au plus profond d'elle, qu'il s'agissait de bien plus que cela.

Et maintenant...

— Tu veux une relation, en conclut-elle.

— Oui. Je suis amoureux de toi.

Et merde ! Elle ne s'était pas attendue à ça.

— C'est vrai ?

Pour toute réponse, il lui décocha un de ces sourires dont il avait le secret et qui lui donnaient une folle envie de se jeter dans ses bras pour s'abandonner à ses caresses.

— Ouais, insista-t-il. Je ne l'ai encore jamais dit à une femme avant toi, autre que ma mère et ma sœur. Et ça ne compte pas vraiment, si ?

Elle éclata de rire.

— Non, j'imagine que non, confirma-t-elle. Sauf pour ta mère et ta sœur, bien sûr.

Il était temps pour elle d'avouer ses sentiments. Elle ouvrit la bouche pour parler mais hésita.

— Patrick, je...

Allez, Stella ! Un peu de cran, tu peux lui faire confiance.

Il lui frotta le bras.

— Laisse tomber, décréta-t-il. Tu n'as pas à dire quoi que ce soit.

— Je t'aime.

Voilà, elle l'avait dit à toute vitesse, et ces paroles paraissaient à présent hâtives et vides de sens.

Je suis vraiment nulle.

— Je t'ai dit que tu n'étais pas obligée de répondre, lui rappela-t-il en riant.

Elle s'approcha de lui et le prit dans ses bras, renversant la tête en arrière pour lui montrer la lueur de sincérité au fond de ses yeux.

— Je t'aime, insista-t-elle. Vraiment. C'est juste que c'est tout neuf pour moi, et que ça me fait un peu peur.

— Tu veux m'expliquer ce qui te fait peur au juste ?

Elle en avait envie, mais pas tout de suite.

— Disons simplement que je suis mal tombée la première fois que j'ai été amoureuse.

— Tu me racontes ?

Elle aurait bien aimé, mais, pour une raison quelconque, les mots restaient coincés dans sa gorge.

— Je le ferai, plus tard, lui jura-t-elle. Pas maintenant. C'est le passé, et ça n'a rien d'agréable. Pour l'instant, je suis heureuse, alors contentons-nous de ça.

— D'accord. Il va bien falloir que tu me racontes un jour, mais en attendant je te promets de ne pas te faire souffrir. Tu es mon avenir, Stella.

Elle se sentit submergée de tant d'amour et d'espoir qu'elle ne sut que faire de ces émotions ; elle qui était si habituée à considérer l'amour avec cynisme, elle éprouvait tout à coup une tendresse infinie.

— Je te préviens quand même que je ne sais pas m'y prendre, l'avertit-elle. Mais je vais faire de mon mieux, parce que je t'aime, Patrick ; c'est vrai.

Il déposa un baiser sur le bout de son nez.

— C'est neuf pour tous les deux, précisa-t-il. Il va nous falloir un peu de temps. Et je n'ai pas envie de te mettre la pression, alors on va y aller lentement.

— D'accord.

— C'est déjà bien de savoir que tu ne vas pas fuir et que tu veux bien me voir régulièrement. Pour le reste, on avisera.

Ça lui semblait gérable. Si elle lui devait certes une explication pour sa nervosité face aux relations et aux questions de confiance, ce n'était pas le moment. Ils avaient couché ensemble et s'étaient avoué leur amour mutuel : elle pouvait donc repousser cette discussion à plus tard, non ?

Surtout vu qu'il venait de la prendre dans ses bras pour l'emmener jusqu'à sa chambre.

— Bon, pour ce qui est du deuxième round...

Elle éclata de rire et enfouit le nez dans son cou afin de savourer son odeur.

Je suis en couple. Et je l'aime.

Elle n'aurait jamais cru prononcer de nouveau ces mots un jour. En y croyant, en plus.

Mais il s'agissait de Patrick, et d'un tout nouveau départ.

Chapitre 12

Stella était restée pour la nuit et, comme elle disposait de presque une journée entière de congé et que Patrick n'avait pas de match ce jour-là, ils avaient prévu de passer du temps ensemble.

À présent, le sportif prenait sa douche, et ensuite ils passeraient chez elle pour qu'elle puisse faire sa toilette à son tour et se changer.

Ils n'avaient pas beaucoup parlé la veille, mais, tandis qu'elle s'habillait puis buvait son café, elle se laissa aller à envisager un avenir commun.

Les couples qui étaient amoureux finissaient, tôt ou tard, par vivre ensemble. Tout en admirant le joyeux sapin de Noël dans le salon de Patrick, elle songea à l'éventualité de s'installer chez lui.

Le souhaitait-il ? Quelle serait l'étape suivante ?

Elle s'assit sur une chaise en imaginant le côtoyer au quotidien. Il voyageait beaucoup pendant sa saison, et, de son côté, elle travaillait énormément, surtout en période de représentations. S'ils voulaient se voir, il fallait forcément qu'ils vivent ensemble.

Elle croisa les jambes, visualisant déjà ses affaires autour d'elle. Des cadeaux de l'un pour l'autre au pied du sapin. Ses babioles préférées gisant ici et là.

En outre, elle n'aurait plus à grelotter l'hiver dans son appartement, ce qui représenterait un sérieux avantage.

Et le fait de dormir à côté de Patrick toutes les nuits..., elle n'y voyait absolument aucun inconvénient.

Peut-être pourrait-elle le lui suggérer, histoire de tâter le terrain.

Tandis qu'elle se rendait dans la salle de bains pour attraper ses chaussettes, le téléphone de Patrick se mit à sonner.

— Tu veux bien répondre à ma place ? demanda-t-il, toujours sous la douche. J'attends un coup de fil de mon agent.

— Bien sûr, accepta-t-elle en appuyant sur le clavier. Allô ?

— Allô ! Puis-je parler à Patrick ?

— Vous êtes bien sur son téléphone, mais c'est Stella à l'appareil, sa... (Elle s'interrompit, hésitant à dire « petite amie ».) Son amie, reprit-elle. Il est sous la douche et il m'a demandé de répondre à sa place. Il attendait votre appel.

— Ah, d'accord ! Ici Dave Mincus, son agent. Pourriez-vous lui dire que je m'apprête à lui envoyer des documents par Messenger ?

— Bien sûr.

— Parfait. Dites-lui qu'il faudrait répondre rapidement à l'accord d'échange avec Détroit et qu'il me recontacte au plus vite.

« L'accord d'échange avec Détroit » ? *Quel accord d'échange ?* Elle sentit son cœur se serrer.

— OK, pas de problème.

— Super, merci.

Ils raccrochèrent, et Stella s'assit sur le bord du lit.

Il est en train de signer un accord avec Détroit ? Il vient juste de me dire qu'il m'aime, mais il a omis de me préciser qu'il s'apprêtait à partir ?

Prise de vertiges et d'une vague nausée, elle se cramponna à l'extrémité du matelas.

C'est l'histoire avec Vernon qui se répète... Il me dit qu'il m'aime et puis il s'attend à ce que je laisse tout tomber pour le suivre parce que sa carrière importe plus que tout.

Elle fut envahie par le même sentiment de peur et d'accablement que la première fois, sauf que là, c'était bien pire.

Elle l'aimait, bien plus qu'elle n'avait jamais aimé un autre homme ; après une période de résistance, elle avait éprouvé une telle joie en finissant par capituler ! Elle avait ouvert son cœur à Patrick, lui avait donné sa confiance, et maintenant voilà qu'il la trahissait.

Comment ai-je pu être aussi bête ?

Les larmes lui montèrent aux yeux, l'une d'elles coula sur sa joue. Elle l'essuya d'un geste rageur.

Non. Non !

Elle refusait de repasser par là, de s'entendre de nouveau dire : « Si tu m'aimes, tu me suivras en abandonnant tout ce qui t'est cher au monde. »

Cette fois, ce serait elle qui partirait la première, car elle était plus forte qu'avant. Hors de question de supplier un homme à genoux.

Elle menait une superbe carrière, avait sa vie bien en main. Elle devait poursuivre sur cette voie. S'il refusait de le comprendre, s'il ne l'aimait pas assez pour saisir que sa carrière de danseuse importait tout autant que la sienne, alors tant pis pour lui.

Elle finit de s'habiller et fit les cent pas dans le salon, laissant la colère balayer sa douleur au loin. Quand Patrick sortit de la salle de bains, elle avait vidé sa tasse.

— Ça sent bon le café par ici, fit-il remarquer avant de planter un baiser sur la nuque de Stella qui se tenait devant l'évier.

Elle s'écarta vivement, se penchant pour ranger son mug dans le lave-vaisselle.

— Je vais t'en faire un, proposa-t-elle.

— Laisse, je m'en occupe, protesta-t-il.

Elle s'éloigna de quelques pas pour le regarder faire, les bras serrés sur la poitrine. Il avait encore les cheveux mouillés par la douche, et, voyant les petites bouclettes qui se formaient dans sa nuque, elle eut envie de le toucher, de humer son odeur.

Elle avait beau être furieuse contre lui, elle l'aimait malgré tout. Et c'était ce qui faisait le plus mal.

— Alors je me disais, lança-t-il en s'appuyant contre le plan de travail, qu'on devrait parler de ton emménagement ici.

Son demi-sourire craquant acheva de la terrasser.

— Tu sais, reprit-il, vu que ton appart est glacial en hiver et qu'en plus le mien est parfaitement placé pour que tu ailles au boulot. Qu'en dis-tu ?

La veille, elle aurait trouvé cette idée géniale ; à présent, elle ne faisait que remuer le couteau dans la plaie.

— Moi aussi, j'ai réfléchi, affirma-t-elle.

— Ah oui ? demanda-t-il, radieux.

— Oui. Je me disais qu'on est allés un peu vite en besogne en voulant se mettre ensemble..., enfin moi, en tout cas. Je ne suis pas encore prête. Je crois que je ne le serai jamais.

Le sourire de Patrick s'effaça.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? s'écria-t-il en reposant sa tasse pour s'approcher d'elle.

Elle leva la main pour l'arrêter.

— Je ne veux rien de tout ça, Patrick. Toi et moi, on s'est bien amusés, mais je crois qu'on va s'arrêter là.

— Mais de quoi tu parles ? Hier soir, tu as dit que tu m'aimais, et maintenant c'est terminé ? Allez,

ma belle ! Parle-moi.

Elle haussa les épaules avec nonchalance, cherchant à le blesser autant qu'il l'avait blessée.

— Ce n'est pas toi, c'est moi, assena-t-elle. J'ai essayé, mais je ne suis pas du genre à avoir des relations. J'aime trop ma liberté, et, après y avoir réfléchi, toute sorte d'engagement m'étouffe. Désolée.

— « Désolée » ? C'est tout ? Tu ne vas rien me dire de plus ? Qu'est-ce que c'est que ce bordel, Stella ? balbutia-t-il en se passant une main dans les cheveux.

Elle lut la douleur et la confusion sur son visage, et cela lui fendit le cœur, mais son instinct de préservation restait le plus fort. Et puis avait-il songé à elle en prévoyant de déménager à Détroit ? *Non*. Elle devait donc penser à ses propres intérêts, le quitter et passer à autre chose.

— Oui, c'est tout ce que j'ai à te dire, confirma-t-elle. Je sais que c'est douloureux, pour toi comme pour moi, mais tu peux me croire : tu n'as pas envie d'être avec quelqu'un qui ne désire pas les mêmes choses que toi.

Il lui décocha un regard incrédule.

— Parle-moi, insista-t-il.

Elle secoua la tête, préférant se taire par peur d'éclater en sanglots.

— Je ne comprends pas, Stella, reprit-il. D'où vient ce revirement ? Tu es sûre qu'il n'y a rien eu qui t'ait fait changer d'avis ?

— Non. Rien du tout. Je suis simplement fidèle à moi-même, à mes principes. Et maintenant il faut que j'y aille, avant que la situation devienne plus pénible pour nous deux.

Elle vit la colère remplacer la douleur sur le visage de Patrick.

— C'est n'importe quoi, Stella ! s'exclama-t-il. Je le sais, et toi aussi. Tu ne peux pas m'annoncer que tu m'aimes et puis me laisser tomber la minute d'après.

— Je t'ai dit que j'étais désolée, souligna-t-elle en dressant le menton.

— Et c'est censé suffire ? J'hallucine ! Il faut qu'on en parle. Tu me caches quelque chose.

— Non, il ne faut pas qu'on parle, parce qu'il n'y a rien à dire. Je n'ai rien à te dire.

Rien qui puisse me faire rester, en tout cas.

Elle attrapa sa veste et son sac avant de se diriger vers la porte, où elle se retourna pour le contempler afin de graver ses traits dans sa mémoire, sachant combien il allait lui manquer.

— Au revoir, Patrick.

— Merde ! Je ne vais pas te courir après. Si tu pars, c'est fini entre nous.

— Très bien.

Il resta planté au milieu du salon, à la regarder, le visage empreint de tant d'émotions différentes qu'elle dut se retenir pour ne pas se jeter sur lui et le serrer dans ses bras.

Mais elle aurait eu l'air faible, ce qu'elle n'était pas. Elle devait penser à elle, car lui, il ne l'avait pas fait.

Ravalant ses larmes, elle ouvrit la porte et sortit.

Tâchant de surmonter son chagrin, elle prit l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée, où elle héla un taxi ; par chance, elle en trouva un rapidement, car, en dépit de ce que Patrick venait de lui dire, elle avait peur qu'il ne lui coure après.

Or, il n'en fit rien.

Bien sûr que non, le voilà libre à présent de déménager où il le souhaite sans avoir à gérer mes états d'âme.

C'était mieux pour l'un comme pour l'autre.

Pour elle, sans le moindre doute.

Elle avait enfreint sa règle d'or consistant à ne jamais s'impliquer, et cela lui avait coûté cher.

Elle avait le cœur brisé, bien plus que la première fois ; si, dans le passé, elle avait été jeune et naïve, cette fois-ci elle avait agi les yeux grands ouverts – elle n'était plus une jeune fille, mais une femme expérimentée, qui s'était imaginé passer le restant de ses jours avec Patrick.

J'aurais dû me montrer plus vigilante.

Elle troquerait donc un amour qu'elle avait cru éternel contre une infinie souffrance.

Chapitre 13

Quelle semaine pourrie !

Certes, les Travelers avaient remporté un match, mais ils en avaient perdu deux, qui s'étaient déroulés de manière particulièrement merdique ; même la fois où ils avaient réussi à gagner, cela avait été de justesse, et ils avaient mal joué. C'était le cas de Patrick, en tout cas. Il n'y avait personne d'autre en cause que lui. Cela dit, ces derniers temps, l'équipe tout entière avait joué comme une bande d'amateurs. Il y avait de quoi avoir honte, et le seul point positif, pour ainsi dire, était que ces débâcles s'étaient déroulées à l'extérieur, ce qui signifiait qu'au moins ils ne s'étaient pas humiliés devant leurs fans.

Enfin de retour chez lui, il était assis sur son divan, à panser ses plaies autant morales que physiques.

Il s'était figuré que se jeter à corps perdu dans le hockey lui permettrait d'oublier Stella, or le résultat était loin d'être concluant.

À présent, il sirotait une bière dans son appartement tout en contemplant ce fichu sapin qui ne faisait que lui rappeler la jeune danseuse. Il n'était tellement pas d'humeur qu'il aurait mieux fait de démonter cette saloperie et de la jeter à la poubelle.

Sauf que, pour quelque obscure raison, l'ange qui dansait au sommet lui apportait un semblant de réconfort.

— Quel pauvre loser je fais, marmonna-t-il en regardant la petite ballerine tournoyer en haut de l'arbre.

Il était dérouté, ne comprenait pas Stella. Comment avait-elle pu se déclarer amoureuse la veille, puis effectuer ce revirement spectaculaire le lendemain ?

Après son départ, une fois remis du choc, il avait essayé de l'appeler et de lui envoyer des textos, mais elle n'avait pas répondu, et, après quelques tentatives, il s'était décidé à cesser de courir après une nana qui n'avait manifestement aucune envie de le voir. Il n'était pas du genre à faire ça. Si elle ne voulait pas de lui, très bien, il passerait à autre chose.

Sauf qu'il l'aimait. Et qu'il n'arrivait pas à passer à autre chose.

Il lui fallait simplement un peu plus de temps, voilà tout. Tôt ou tard, il finirait par ne plus penser à elle, par cesser de regretter son absence et de sentir son odeur partout, sur son oreiller ou ailleurs.

— Merde ! lâcha-t-il en se levant pour jeter sa canette et en prendre une autre.

Son téléphone sonna ; il s'agissait de Carolina.

— Salut, Carolina, lança-t-il. Quoi de neuf ?

— Patrick ? Je n'ai pas pour habitude de me mêler des affaires des autres, mais je voudrais te parler de Stella. Elle me tuerait si elle était au courant de cet appel, mais je sais que vous deux, vous avez rompu.

Il respira un grand coup.

— Ouais, confirma-t-il.

— Je ne crois pas qu'elle t'ait expliqué pourquoi.

— Elle m'a dit qu'elle avait changé d'avis.

— Oui, bien sûr, mais ce n'est pas la vraie raison. Elle refuse de m'en parler, et ça ne lui ressemble pas, d'habitude on se dit tout.

Ces paroles ne le rassuraient guère ; manifestement, Stella ne tenait pas beaucoup à lui, ce qui ne faisait que retourner le couteau dans la plaie.

— Écoute, Patrick, reprit Carolina, je ne voudrais pas trahir une confiance, mais je trouve que vous deux, vous allez bien ensemble, alors je vais t'apprendre un truc : elle a vécu une rupture douloureuse dans le passé.

— Oui, elle y a fait allusion, sans vraiment entrer dans les détails.

— À ma connaissance, elle n'avait jamais vraiment raconté cette histoire à qui que ce soit, mais elle m'a tout expliqué récemment, et je crois que c'est la cause des événements actuels. Il faut que tu lui parles, que tu la pousses à se confier à toi. Je sais qu'elle t'aime. Et qu'elle est malheureuse sans toi.

Cette nouvelle lui arracha au moins un sourire.

— Oui, je suis dans le même état, affirma-t-il. Moi aussi, je l'aime.

— J'espérais que tu me dirais ça. Demain, j'emmène sa sœur, Greta, faire des courses de Noël, en donnant pour prétexte à Stella qu'on va lui acheter des cadeaux, ce qui veut dire qu'elle sera seule à la maison. Je t'en supplie, va lui parler, Patrick. Je sais que vous vous aimez.

Carolina avait raison ; il n'aurait pas dû la laisser partir sans la forcer à parler.

— D'accord, accepta-t-il. Merci pour tes conseils, Carolina.

— Je crois en vous deux, insista-t-elle. Alors, de rien.

Il raccrocha, plein d'un espoir qu'il n'avait plus éprouvé depuis des jours.

À présent, il ne lui restait plus qu'à découvrir ce qui se passait dans la tête de Stella, et à trouver le moyen d'arranger les choses.

Ils étaient faits l'un pour l'autre, et il était hors de question qu'ils ne soient pas ensemble.

Chapitre 14

Si Stella passa sa matinée à emballer des cadeaux, l'ambiance n'était pas à la fête. Elle refusait toutefois de laisser son humeur affecter sa sœur, qui était partie faire ses courses de Noël avec Carolina ; avec un peu de chance, l'enthousiasme de la styliste serait communicatif.

Elle était ravie que Greta soit là, elle n'aurait d'ailleurs pas survécu à cette semaine sans elle. Malgré sa détermination à en finir avec Patrick et à passer à autre chose, elle avait les nerfs à fleur de peau.

Que lui avait-il pris ? Elle l'aimait. Comment avait-elle pu croire qu'il serait facile de le quitter et de poursuivre comme si de rien n'était ? Car cette rupture, ce n'avait pas été rien ; lui, il n'avait pas été rien, il représentait même tout pour elle. La neige qui tapissait le sol lui rappelait Patrick ; lorsqu'elle allumait la télé et qu'on y diffusait un match de hockey, elle sentait son cœur se serrer ; si elle passait devant la patinoire, elle songeait à cette fois où ils s'étaient tant amusés. En voyant le grand sapin de Noël devant le Rockefeller Center, elle se souvenait de celui qu'ils avaient installé et décoré chez lui. Le simple fait de danser lui faisait repenser à lui.

Qu'est-ce qu'elle lui en voulait de s'être ainsi infiltré dans sa vie ! Comment allait-elle faire pour s'en remettre ?

Et pourquoi avait-il décidé de déménager à Détroit ? Au bout du compte, il était comme tous les autres.

Quand son interphone sonna, elle y répondit aussitôt.

— Oui ?

— Stella, c'est moi.

Craignant que son cœur ne bondisse de sa poitrine, elle ferma les yeux et s'appuya contre le battant de la porte.

— Patrick, va-t'en.

— Je ne partirai pas tant que tu ne m'auras pas parlé. Et il fait un froid de canard dehors ! Laisse-moi entrer.

Dieu, qu'elle avait envie de le voir, de le toucher, de l'embrasser. Mais à quoi bon ? Malgré tout, elle souhaitait savoir ce qui l'avait motivé à passer chez elle. Elle n'avait répondu ni à ses appels ni à ses SMS, et sans doute l'heure était-elle venue de l'aider à tourner la page en lui expliquant les raisons de leur rupture.

C'était le seul moyen pour elle de retrouver sa liberté.

— Monte, lâcha-t-elle en appuyant sur le bouton pour lui ouvrir avant de se précipiter dans la salle de bains.

Elle avait les cheveux dans un état lamentable, était vêtue d'un caleçon et d'un haut de jogging. Elle se fit de brefs gargarismes avec un bain de bouche, sans trop savoir pourquoi. Ce n'était pas comme s'il allait l'embrasser.

Ni aujourd'hui ni plus jamais.

À cette idée, elle sentit sa gorge se nouer.

Il frappa à la porte, et elle alla lui ouvrir. Dans son caban bleu marine et son jean noir, il était beau à mourir.

— Merci, salua-t-il.

— Si je te laisse entrer, c'est uniquement pour t'expliquer pourquoi je t'ai quitté, précisa-t-elle.

Il se débarrassa de son manteau, le posa sur le bord de la causeuse, puis se tourna vers elle.

— Tu m'as abandonné, souligna-t-il. On était bien ensemble, et je crois que notre couple mérite qu'on se batte pour le préserver.

Elle croisa les bras.

— Tu ne devrais pas plutôt te soucier de ton déménagement pour Détroit ?

Il fronça les sourcils.

— Mon... Quoi ? Il n'a jamais été question que je parte là-bas.

— Ah bon ? Quand ton agent a appelé l'autre matin où tu étais sous la douche, il a dit qu'il t'enverrait des documents, que c'était urgent et que c'était en lien avec l'accord d'échange passé avec Détroit.

Il se figea, et elle sut qu'elle l'avait coincé.

Puis, soudain, il parut comprendre.

— Ah, je sais ! s'écria-t-il. Ça fait partie des renégociations de mon contrat avec les Travelers, Stella. C'est une ruse. Mon agent leur fait croire que je suis sur le point de partir pour m'obtenir plus d'argent. Mais non, bordel, je ne vais pas jouer pour l'équipe de Détroit ! J'adore les Travelers.

À présent, c'était elle qui avait l'air déconcertée.

— C'est vrai ?

— Bien sûr ! J'adore New York. Tu as vraiment cru que j'accepterais ce genre de proposition sans t'en parler avant ?

Elle baissa les yeux au sol avant de les relever vers lui.

— Oui.

— Stella, ça ne me viendrait même pas à l'esprit ! Je venais tout juste de te dire que je t'aimais, je voulais que tu t'installés chez moi... Qu'est-ce qui m'aurait pris d'agir comme ça ?

Elle inspira un grand coup.

— Il y a quelque chose qu'il faut que tu saches à mon sujet, articula-t-elle. À propos de cette relation que j'ai eue dans le passé.

Il lui saisit la main pour l'emmener vers le divan, où ils s'assirent tous deux.

— OK. Si tu me racontais tout ?

Elle lui parla de Vernon, de l'amour qu'ils avaient nourri l'un pour l'autre, de ce qu'il avait fait lorsqu'on lui avait proposé ce job à L.A. Elle lui expliqua la souffrance qu'elle avait éprouvée en constatant qu'il s'attendait à ce qu'elle quitte son boulot pour le suivre.

— Quel connard ! commenta Patrick lorsqu'elle eut fini. Stell, enchaîna-t-il en lui prenant la main, jamais je ne te ferais un coup pareil. Ma carrière n'est pas plus importante que la tienne, et il serait hors de question que j'accepte une proposition dans une autre ville sans t'en parler d'abord. Quand je t'ai dit que je t'aimais, que je t'ai demandé de vivre avec moi, c'était dans l'idée qu'on était en couple, tu sais ? Et que les grandes décisions, on les prendrait ensemble.

Quelle idiotie ! Je me suis laissé dominer par la peur, et j'ai failli tout gâcher.

Cette fois, elle n'empêcha pas ses larmes de couler.

— Je suis désolée, bredouilla-t-elle. Je suis si désolée. Je m'attendais simplement à ce que le passé se répète.

Il l'attira contre lui et l'embrassa, séchant ses larmes avec la douceur de ses lèvres. Lorsqu'il s'écarta, leurs visages étaient tout proches.

— Regarde-moi, ordonna-t-il. Il faut que tu me croies. Jamais je ne te blesserai, et je serai toujours honnête avec toi. Tu me fais confiance ?

À présent, sans l'ombre d'un doute.

— Oui.

— Je suis navré de ne pas t'avoir parlé de ces négociations, ajouta-t-il. C'est ma faute. Ça n'arrivera plus jamais.

— Tu n'avais pas à le faire, protesta-t-elle en agitant la main.

— Mais si, au contraire, insista-t-il. Maintenant, je n'y manquerai pas. Bon, je ne peux pas te garantir qu'à un moment ou à un autre les Travelers ne m'échangeront pas contre un joueur d'une autre équipe ; c'est la nature de ma carrière. Malheureusement, je ne maîtrise pas ces aspects-là, mais je peux te certifier que, si jamais il est question de partir, la demande ne viendra pas de moi. Pas sans en avoir discuté avec toi. Ta carrière est aussi importante que la mienne, et je sais à quel point tu tiens à rester à New York.

Pour Stella, ces paroles furent semblables à une douce mélodie.

— Je sais que tu ne peux pas tout contrôler, Patrick, affirma-t-elle. Je ne m'attends pas à ce que ce soit le cas. Tout ce que j'avais besoin d'entendre, c'était que tu respectais ma carrière. Merci ! acheva-t-elle en jetant les bras autour de son cou pour le serrer contre elle. Merci.

Il recula pour lui décocher ce sourire craquant qui avait le don de l'électriser de part en part.

— Toi et moi, ma chérie, souffla-t-il. On est ensemble sur ce coup-là.

— Oui, confirma-t-elle avec un hochement de tête et un sourire. Ensemble.

Et, pour la première fois de sa vie, elle crut en la magie de l'amour, au pouvoir de se forger un avenir bâti sur la confiance.

— Si tu appelais ta sœur pour fêter ça ? suggéra Patrick.

— Elle est sortie avec Carolina, expliqua Stella en secouant la tête. Elles font leurs courses de Noël.

Il se fendit d'un grand sourire.

— Je sais, avoua-t-il. Carolina m'a appelé pour me dire de venir te parler. C'est elle qui a eu l'idée d'emmener Greta pour qu'on se retrouve seuls tous les deux.

Stella haussa un sourcil.

— Elle a fait ça ? s'étonna-t-elle. J'ai presque envie de remercier ma sœur et ma meilleure amie.

— Bien, approuva Patrick. Si on le faisait en déjeunant ? Je crève de faim.

— Ça roule. Laisse-moi juste le temps de me changer et d'appeler Carolina.

Elle se précipita dans la salle de bains après avoir envoyé un texto à son amie, le cœur léger pour la première fois depuis qu'elle avait quitté l'appartement de Patrick.

À présent, elle se sentait gonflée d'espoir, une sensation neuve pour elle et à laquelle elle allait devoir s'habituer.

Lorsqu'elle sortit de la salle de bains, elle trouva Patrick en train d'examiner le tout petit arbre de Noël qui reposait sur son passe-plat.

Il se tourna vers elle.

— Maintenant, je comprends pourquoi tu tenais à ce que j'achète un gros sapin, déclara-t-il. Celui-ci est plutôt tristounet.

— Oui, hein ? confirma-t-elle dans un éclat de rire.

— Sinon, ça vous dit, à toi et à Greta, de passer Noël chez moi ?

Elle s'approcha et glissa un bras autour de sa taille, se collant contre lui pour savourer la chaleur de son corps.

— Oui, volontiers, accepta-t-elle.

— En fait, ce que je voulais vraiment te demander, c'est si tu aimerais t'installer chez moi.

À ces paroles, elle ne put retenir un petit frisson d'excitation.

— Greta est censée dormir chez moi le temps de se trouver un appart, soulinha-t-elle.

Il baissa les yeux pour la contempler.

— J'ai une chambre d'amis, précisa-t-il. Si elle le souhaite, elle est la bienvenue.

Le cœur débordant d'un amour incommensurable, elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Je ne sais pas trop si je te mérite, balbutia-t-elle. Je peux être vache et méchante, tu sais.

Il secoua la tête.

— Tu es une superbe danseuse dotée d'une âme magnifique. Tu es sexy et tu as rempli mon univers de rires et d'amour. Je te veux dans ma vie, Stella.

Se dressant sur la pointe des pieds, elle lui prit le visage entre les paumes.

— Je t'aime, Patrick.

Il l'enveloppa dans ses bras et lui donna un long baiser passionné qui ne fit qu'affirmer tout ce qui les reliait l'un à l'autre.

— Moi aussi, je t'aime, Stella.

Avant de quitter son appartement, elle éteignit les lumières et lança un dernier regard à son minuscule sapin de Noël, sans pouvoir s'empêcher de songer qu'elle troquait son passé contre un nouveau départ.

Décidément, cette période de fêtes s'annonçait bien.

Épilogue

Stella avait vu ses vacances de Noël arriver avec soulagement et, cette fois, elle n'avait pas gâché une seule journée de congé. Après avoir donné son préavis pour son appartement, elle avait fait les cartons avec l'aide de sa sœur, entreposé les quelques meubles que Greta souhaitait conserver pour son futur logement et emporté tout le reste chez Patrick.

Fait surprenant pour un homme : celui-ci se montra particulièrement arrangeant lorsqu'elles prirent son appartement d'assaut ; et ce, d'autant plus que, si le séjour de Greta n'était que temporaire, Stella, elle, s'installait pour de bon.

Par chance, les penderies de la chambre étaient spacieuses, à même d'accueillir l'impressionnante garde-robe de la danseuse.

Qui plus est, outre cet emménagement, Stella avait commis la bêtise de lui suggérer d'organiser une fête chez lui la veille de Noël..., et, pire encore, Patrick avait tout de suite accepté.

Aussi était-elle actuellement maquillée, vêtue d'une robe moulante argentée et perchée sur des talons assortis. Greta et elle avaient passé en revue la liste des tâches une bonne centaine de fois et, comme Stella n'avait rien d'un cordon-bleu, après avoir entreposé des bouteilles d'alcool dans la cuisine, elles avaient fait appel à un traiteur.

Tout était parfaitement décoré, et un parfum de cannelle flottait dans l'air.

Elle se rua dans la chambre pour jeter un dernier coup d'œil à sa coiffure, et se figea afin de contempler l'homme qu'elle aimait en pleine séance d'habillage.

Il portait un pantalon noir, et sa chevelure sombre se déversait sur le col de sa chemise blanche.

— Je n'arrive pas à boutonner les manches, se plaignit-il. Il faut avoir des petites mains d'enfant pour y arriver !

Avec un rire, elle s'approcha de lui.

— Laisse-moi faire.

Quelques secondes plus tard, les manches étaient boutonnées, et elle recula d'un pas pour l'admirer.

— Tu es canon, le complimenta-t-elle.

Il lui encercla la taille et planta un long baiser insistant sur ses lèvres, la laissant pantelante.

— Non, c'est toi qui es canon, renvoya-t-il. J'ai hâte de te retirer cette robe.

— Cette idée va me hanter toute la soirée, commenta-t-elle en posant une paume sur son torse.

Il aventura les mains sur son dos, effleurant sa peau dénudée.

— Ou bien alors, on pourrait prendre un peu d'avance..., risqua-t-il.

On sonna à la porte, et elle lui glissa un regard de regret.

— Voilà nos invités qui arrivent, mais ce n'est que partie remise.

Dans l'heure qui suivit, les amis affluèrent. Drew et Carolina firent un saut, ainsi que plusieurs coéquipiers des Travelers qui n'étaient pas encore partis en vacances. Quelques collègues de la compagnie de danse passèrent aussi, y compris son amie Lisa, accompagnée de son époux, Louis. Stella fut stupéfaite de voir son chorégraphe, Lawrence, et son compagnon, Jonathan ; si elle l'avait certes invité, elle n'avait pas cru un seul instant qu'il viendrait. Il ne lui arrivait jamais de côtoyer ses danseurs.

Et, pourtant, lui et Jonathan étaient bel et bien là, en grande discussion avec Drew et Patrick, avec

lesquels, pour comble, ils parlaient de hockey. Elle le surprit même en train de rire !

— On devrait prendre une photo, suggéra Lisa.

— Je sais, approuva Stella en enroulant un bras autour des épaules de sa collègue. On le croirait presque humain !

Lisa s'esclaffa.

L'appartement dégageait un parfum de Noël, mélange de sapin, de lait de poule et de plats délicieux, mêlé à la chaleur et aux rires d'amis, anciens et nouveaux. Pour la première fois depuis très longtemps, Stella se sentait détendue.

Et heureuse.

— Je ne sais pas quand je t'ai vue sourire autant, fit remarquer Carolina un peu plus tard dans la soirée tandis que toutes deux étaient assises côte à côte sur un des divans, à contempler les rafales de neige qui striaient le ciel.

Stella se détourna de la fenêtre pour porter son attention sur son amie.

— Et moi, je ne saurais dire quand j'ai été aussi heureuse, renchérit-elle. Ma sœur est là avec moi, et tous mes amis aussi. Mon nouvel appartement est incroyable, j'adore ma carrière et, pour couronner le tout, je suis tombée amoureuse de l'homme de mes rêves. Je ne sais pas, Carolina, ça semble...

— Trop beau pour être vrai ?

— Oui.

La styliste se pencha pour lui presser la main.

— Ce n'est pas le cas, lui assura-t-elle. Ce bonheur, cette vie, cet homme, tu les mérites !

Stella prit une inspiration tremblante. Pendant si longtemps, elle avait tenu toute joie potentielle à distance, trop effrayée pour oser imaginer son existence.

Mais aujourd'hui, alors qu'elle promenait son regard sur l'appartement, sur toutes ces personnes avec lesquelles elle vivait, travaillait ou considérait comme amis, elle commençait à croire que ce bonheur était réel. Qu'en effet elle le méritait.

Quand Carolina s'éloigna pour retrouver Drew, elle déambula de son côté, s'arrêtant en chemin pour papoter avec Lawrence. Elle constata avec stupéfaction qu'ils avaient beaucoup de choses en commun : les parents du chorégraphe ne l'avaient jamais encouragé à danser, il avait dû lutter pendant des années pour se faire une place, et plus longtemps encore pour réussir. Lorsqu'il avait enfin touché au but, il s'était juré de renvoyer l'ascenseur, d'où son choix de devenir chorégraphe. Pendant une bonne partie de sa vie, il n'y avait eu que la danse, rien d'autre... jusqu'à ce qu'il tombe amoureux de Jonathan. Elle finit par comprendre que, si Lawrence poussait tellement ses danseurs, ce n'était pas parce que c'était un connard, mais parce qu'il voulait qu'ils réussissent.

Elle portait désormais un nouveau regard sur son patron, qui, en fin de compte, se révélait être très sympathique en dehors des répétitions. Jonathan était adorable, et, de toute évidence, ils étaient tous les deux très amoureux.

Tandis qu'elle se frayait un chemin parmi les invités, elle croisa sa sœur et la prit dans ses bras.

— Tu t'amuses bien ? lui demanda-t-elle.

Radieuse, Greta la serra contre elle.

— Ça va être le meilleur Noël de tous les temps, s'enthousiasma-t-elle. Merci de m'avoir invitée ici.

— Le contraire ne me serait même pas venu à l'esprit.

— Je ne vais pas rester longtemps.

— Tu as hâte d'emménager dans ton nouvel appartement ? demanda Stella avec un sourire.

— Tu ne peux pas imaginer ! C'est comme une nouvelle page de ma vie qui s'ouvre. Nouveau job, nouvel appart, nouveaux amis. Je suis excitée comme une puce !

— Et moi, je suis super contente pour toi.

— Et, peut-être, nouveau mec, acheva Greta. Du coup, si ça ne te dérange pas, je crois qu'Avery m'attend.

Stella s'était rendu compte que sa sœur avait passé beaucoup de temps en compagnie du joueur.

— Vas-y, lui dit-elle. Va t'éclater.

— J'en ai bien l'intention, affirma Greta en lui décochant un clin d'œil.

Quelques heures plus tard, la fête tirait à sa fin. Greta l'informa qu'elle partait avec Avery et qu'il était possible qu'elle ne rentre pas cette nuit-là.

Aussi Patrick et Stella se retrouvaient-ils seuls.

Pendant que le jeune homme disait au revoir aux derniers invités, Stella s'émerveillait de la vue à la fenêtre, où, à présent, la neige tombait en gros flocons.

En sentant deux bras chauds s'enrouler autour d'elle, elle s'abandonna contre le torse de Patrick.

— On va avoir un Noël blanc, souligna-t-elle.

— On va donc devoir rester à l'intérieur demain.

— Je suis sûre qu'on va réussir à faire cuire cette dinde aux marrons.

Il la retourna vers lui pour lui prendre le menton dans sa paume.

— Ma chérie, il se trouve que je suis justement expert en dinde aux marrons.

— Encore un détail que j'adore chez toi.

— Quoi ? Mes talents de cuisinier ?

Elle enroula les bras autour de son cou.

— Non. Le fait que tu ne paniques pas à l'idée d'être bloqué par la neige le jour de Noël.

— Eh bien, je crois que ta sœur risque d'être coincée de son côté avec Avery, ce qui veut dire qu'on va se retrouver seuls tous les deux.

— Ça, ça me plaît.

Il l'embrassa, et ce fut comme si le monde entier s'était évanoui, à l'exception d'elle et de Patrick.

Il rompit leur baiser pour lever les yeux vers l'horloge accrochée au mur.

— Joyeux Noël, Stella.

— Joyeux Noël, Patrick, renvoya-t-elle avec un sourire.

— J'ai un cadeau pour toi.

— Ah bon ? lança-t-elle en haussant les sourcils.

— Oui. Mais si tu le veux il va falloir te déshabiller.

Elle lui prit le bras tandis qu'ils se dirigeaient vers la chambre.

— Ce cadeau, je l'ai déjà vu avant ? demanda-t-elle.

— Eh bien..., sans doute. Mais on peut toujours s'en servir de nouvelle manière.

Elle renversa la tête en arrière et éclata de rire.

— C'est le meilleur cadeau qu'on m'ait jamais fait ! exulta-t-elle.

Jaci Burton vit dans l'Oklahoma. Lorsqu'elle n'est pas en plein rush pour rendre à temps son prochain roman, elle tente de convaincre son mari de refaire la décoration de leur maison en suivant scrupuleusement les conseils d'une émission de télévision qu'elle adore. C'est également une inconditionnelle des histoires à l'eau de rose, et surtout des happy ends, que vous trouverez dans tous ses romans. Elle a déjà publié plus d'une soixantaine de titres, figurant régulièrement dans la liste des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*.

Du même auteur, chez Milady :

Les Idoles du stade :

1. *La Courbe parfaite*
2. *Le Coup sûr*
3. *Les Règles de l'engagement*
4. *La Ligne de touche*
5. *La Surface de contact*
6. *Le Tour de chauffe*
7. *La Zone d'attaque*
8. *Double Jeu*
- 8,5. *Le Cercle d'engagement*
9. *Jeu au sol*

Wild Riders :

1. *La Chevauchée sauvage*
2. *La Course sauvage*
3. *L'Instinct sauvage*
4. *La Nuit sauvage*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Holiday on Ice*
Copyright © 2014 by Jaci Burton

Tous droits réservés.
Originellement publié par Berkley Publishing Group.

© Bragelonne 2016, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Claudio Marinesco

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2767-7

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr



C'EST AUSSI...

... LES RÉSEAUX SOCIAUX

Toute notre actualité en temps réel : annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans...

facebook.com/MiladyRomance

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !

twitter.com/MiladyRomance

... LA NEWSLETTER

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

www.bragelonne.fr/abonnements

Milady est un label des éditions Bragelonne.

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Épilogue](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Milady Romance c'est aussi](#)